

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

FRANCE DIAMOND

LA REFERENCE SOCIALE EN FONCTION DE LA QUALITE

DE L'ATTACHEMENT MERE-ENFANT CHEZ LES

JEUNES ENFANTS DE 8,12 ET 16 MOIS.

AOUT1987

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Liste des tableaux	v
Sommaire	vi
Introduction	1
Chapitre premier-Contexte théorique et expérimental	6
Problématique de la référence sociale	7
Définition de la référence sociale	7
Aptitudes préalables à l'émergence du phénomène	11
Différentes écoles de pensée	15
Recherches expérimentales	24
Etudes préliminaires	24
Etat actuel de la recherche	28
Réaction du jeune enfant à la personne étrangère	33
Composantes cognitives	34
Aspects contextuels	38
Composantes affectives	40
L'attachement mère-enfant	46
Théories sur la relation mère-enfant	46
Le système d'attachement	48
Buts de cette recherche	58
Hypothèses	62
Chapitre II-Méthodologie	65
Sujets	65

Schème expérimental	67
Mesures	76
Déroulement de l'expérience	78
Chapitre III-Résultats et discussion des résultats	83
Méthodes de réduction des données	84
Résultats des analyses comparant les trois approches au niveau de la référence sociale	88
Cumulatif des fréquences des comportements observés	91
Résultats des analyses comparant les trois groupes d'âge au niveau des comportements observés pour chacune des approches	93
Discussion des résultats	101
Effet de l'incertitude sur le phénomène de référence	101
Caractéristiques des sujets qui ont référé.	110
Influence du facteur âge sur les réactions observés	112
Effet de la qualité de l'attachement sur la référence sociale	115
Résumé et conclusion	118
Appendice A-Questionnaire portant sur l'environnement social de l'enfant	123
Appendice B-Répartition des sujets selon les approches	127
Appendice C-Item de l'échelle mentale du Bayley 6 à 30 mois	129
Appendice D-Age chronologique et âge mental des sujets.	134

Appendice E-Q-Sort: item et feuille-réponse	136
Appendice F-Lettres et directives aux parents	149
Appendice G-Grille d'observation	155
Appendice H-Résultats détaillés des distributions des comportements observés, des fréquences et des temps de réaction à la mère	161
Appendice I-Cotes obtenues au Q-Sort pour les 35 sujets	173
Remerciements	175
Références	176

Liste des tableaux

1	Analyse de variance multivariée des résultats des trois groupes d'âge pour chacune des variables comportementales étudiées	96
2	Distribution des groupe d'âge selon la position obtenue aux variables comportementales	98
3	Résultats individuels au questionnaire sur l'environnement social	124
4	Répartition des trois approches	128
5	Age chronologique, âge mental et sexe ds 35 sujets	135
6	Répartition des affects selon les approches et les phases	162
7	Distribution des regards à la mère selon les approches et les phases	163
8	Distribution des "regard autre" selon les approches et les phases	164
9	Distribution des regards à l'étranger selon les approches et les phases	165
10	Distribution des comportements d'activité motrice selon les approches et les phases	166
11	Distribution des comportements de recherche de contact avec la mère	167
12	Cumulatif des faciès dirigés vers la mère et vers l'étranger	168
13	Compilation des comportements de référence sociale	169
14	Temps de réaction à la mère	170

15	Distribution des alternances regard étranger-regard mère selon les approches et les phases	171
16	Cumulatif des fréquences des comportements mesurés par la grille d'observation	172
17	Cotes obtenues au <u>Q-Sort</u> pour les 35 sujets	174

Sommaire

La référence sociale est un processus d'influence sociale et de régulation des émotions qui opèrent plus particulièrement lorsque l'individu est confronté à des situations générant chez lui l'incertitude. Récemment, plusieurs recherches ont mis en évidence ce phénomène chez les jeunes enfants.

La présente étude a pour but d'apporter des données complémentaires et plus précises sur la référence sociale chez les très jeunes enfants. Afin de vérifier l'effet de l'incertitude sur l'apparition du phénomène, nous comparons entre elles trois approches de l'étranger que nous considérons de niveaux d'incertitude différents, soit l'approche utilisée par Campos et Boccia (1983), une variation de cette approche et celle de Feinman et Lewis (1983). Les trente-cinq enfants qui participent à la recherche se répartissent à l'intérieur de trois groupes d'âge: 8 mois, 12 mois et 16 mois. L'étude cherche également l'existence de liens possibles entre la qualité de l'attachement mère-enfant et le recours à la référence sociale chez notre population expérimentale. Une nouvelle mesure de l'attachement parent-enfant, le Q-Sort de Waters et Dean (1985) a été

utilisée.

Il ne ressort des résultats obtenus aucune différence significative entre l'approche "Campos naturelle (Campos et Boccia) et l'approche "Campos intrusive" (variation) mais l'ensemble des sujets réfèrent davantage, de façon significative, lors de l'approche "Feinman". Les trois groupes d'âge diffèrent significativement entre eux au niveau de la référence sociale pour l'approche de type Campos mais non pour l'approche "Feinman". Toutefois, le phénomène n'est pas apparu dans les proportions attendues.

Les bébés de huit mois ont manifesté des réactions positives à un taux nettement supérieur aux autres groupes d'âge, les bébés de 12 mois se sont montrés les plus rébarbatifs à la présence et au toucher de l'étranger et chez les 16 mois l'attitude neutre se fait prépondérante.

Nous n'avons pu vérifier si les enfants sécures réfèrent davantage que les enfants dépendants étant donné que l'ensemble de nos sujets se classifient sécures dans leur attachement. Il existe cependant une relation significative entre l'intensité de la sécurité de l'attachement et la référence sociale.

Introduction

Le nourrisson humain possède, comme les nouveaux-nés de nombreuses autres espèces, une sorte de préscience confuse des dangers élémentaires qui le menacent. Plusieurs peurs sont innées mais émergent à différentes périodes au cours de la première enfance. On a pu observer que certains stimuli sont efficaces pour déclencher la peur ou la détresse à certains âges sans pour autant que l'enfant ait été exposé antérieurement, du moins de façon observable, à des situations déplaisantes. Dans une perspective phylogénétique, les comportements de peur ont une valeur de protection pour l'espèce contre des dangers réels de l'environnement.

Une autre fonction adaptative chez l'humain est la nécessité d'explorer son milieu. Dans son activité d'exploration, le jeune enfant s'expose à l'inconnu et délaisse par intermittance la sécurité familière habituellement dispensée par les premières figures d'attachement, c'est-à-dire ses parents. C'est ce que Ainsworth (1963, 1969, 1970) a appelé la balance proximité-exploration où l'enfant explore à une distance convenable de sa figure d'attachement si aucun danger ne survient mais recherche la protection de cette même figure quand un stimulus engendrant le stress apparaît.

Dans certaines situations non-familiales, le jeune enfant ne sait pas toujours comment évaluer un stimulus, à savoir s'il sera agréable ou nuisible pour lui. Il peut alors rechercher de l'information supplémentaire en s'attardant aux réactions de ses proches et ainsi adopter l'attitude émotive qu'il perçoit chez une personne de son entourage. Ce comportement est maintenant connu sous le terme de référence sociale (social referencing) qui a été récemment introduit par Feinman (1983) et Campos (1983) .

Peu de recherches empiriques portant sur la référence sociale ont été réalisées jusqu'à ce jour. Certains chercheurs ont été en mesure d'observer le phénomène en laboratoire chez des bébés dont l'âge varie de 8.5 mois à 10 mois (Feinman 1983; Campos et Boccia 1983) alors que d'autres ne le relèvent pas chez des sujets de 8.5 mois (Vaillancourt 1986).

La procédure expérimentale privilégiée par ces chercheurs est la rencontre avec la personne étrangère. Cependant, l'approche utilisée diffère d'un à l'autre. Ces variations expérimentales peuvent-elles justifier les écarts dans les résultats, notamment entre ceux de Campos et Boccia et ceux de Vaillancourt ? Une approche peut-elle générer plus d'incertitude et par là même susciter davan-

tage les comportements propres à la référence sociale? Et, outre les facteurs contextuels, peut-on concevoir que la dynamique de la relation d'attachement instaurée entre la mère et l'enfant soit directement liée à la fréquence des comportements de référence sociale?

Cette recherche se propose donc de vérifier la relation possible entre les différences individuelles du comportement de référence sociale chez les bébés de 8, 12 et 16 mois et le type d'approche de la personne étrangère. Plus précisément, nous comparerons entre elles trois approches que nous considérons de niveaux d'incertitude différents. Nous avons retenu l'approche proposée par Feinman et Lewis (1983), celle de Campos et Boccia (1983) et avons introduit une troisième approche qui est en fait une variation de celle de Campos et Boccia.

Cette étude se propose également d'examiner si les différences individuelles des bébés de 8, 12 et 16 mois au niveau de leur engagement dans le processus de référence sociale sont fonction de la qualité de leur attachement à leur mère. La plupart des recherches portant sur l'attachement ont utilisé le système de classification proposé par Ainsworth. Ce système présente néanmoins certaines limites. Nous avons opté pour une mesure de l'attachement plus innovatrice. L'évaluation de l'attachement sera faite par le biais d'un

nouvel instrument de mesure, le Q-Sort, mis au point par Waters et Dean (1985) . Cet instrument offre de multiples avantages dont celui de fournir des informations sur la relation parent-enfant à travers différents contextes, ce qui permet d'obtenir des corrélations intéressantes avec les données en laboratoire.

Chapitre premier

Contexte théorique et expérimental

Ce chapitre se divise en trois sections. La première section aborde le contexte théorique et expérimental propre au phénomène de la référence sociale. Les comportements de référence sociale sont fréquemment observés en laboratoire par le biais de la situation de rencontre avec la personne étrangère. Nous nous intéressons à connaître jusqu'à quel point cette procédure expérimentale exerce une influence sur l'apparition du phénomène. Dans cette perspective, il est essentiel d'étudier quel est l'impact de l'étranger, en tant que stimulus susceptible de générer l'incertitude, sur le comportement du jeune enfant. C'est pourquoi la seconde partie s'attarde à décrire les composantes développementales et les facteurs environnementaux qui interviennent dans les réactions du jeune enfant face à la personne étrangère. Nous sommes également concernés par le lien qui possiblement existe entre la qualité de l'attachement mère-enfant et la référence sociale. La dernière section présente donc les diverses théories de l'attachement mère-enfant, examine les nouvelles données empiriques sur la relation mère-enfant et introduit les buts de cette recherche.

Problématique de la référence sociale

Définition de la référence sociale

La référence sociale, dans son essence, est un phénomène d'influence sociale et de régulation des émotions. De façon générale, ce phénomène consiste en la recherche d'information auprès de personnes significatives et à l'utilisation de cette information pour donner un sens à un événement que l'on ne peut évaluer soi-même (Campos et Stenberg, 1981; Feinman, 1982) . Par personnes significatives l'on entend des individus aimés et respectés qui nous influencent et à qui l'on se réfère pour se guider (Sullivan, 1947: voir Feinman, 1983, 1985) .

Il semble que la référence sociale soit déclenchée plus particulièrement par les états d'incertitude, les situations ambiguës ou équivoques comme par exemple l'apparition soudaine d'un objet jamais vu auparavant ou l'audition imprévue d'un bruit inusité. Il va de soi que la réaction de l'individu dépend souvent de la valeur subjective accordée à la situation. En fait, ce n'est pas tant le stimulus lui-même qui est responsable de la réaction mais la signification qu'il prend pour la personne (Kagan, 1978) . Ce qui est insolite pour l'un peut ne pas l'être pour l'autre , les expériences passées expliquent en grande partie ces nuances (Thomas, 1928; Weber, 1964: voir Feinman, 1985) .

Malgré que l'on puisse l'observer à tout âge, la référence sociale opère davantage au cours de la première enfance, période où l'incertitude entre au premier plan. En effet, les très jeunes enfants affrontent fréquemment des situations nouvelles. Leur répertoire de réponses de même que leurs capacités cognitives étant limités, les processus d'évaluation échouent parfois à prédire l'impact d'un événement à savoir s'il est nuisible ou non, et conduisent l'enfant à rechercher l'interprétation d'autrui. Arnold (1960) et Lazarus (1968) distinguent deux types d'estimation: l'estimation primaire qui est immédiate, intuitive, résultant de sensations émotives et l'estimation secondaire, qui augmente ou réduit l'intensité de l'émotion suscitée par l'évaluation primaire. On a donc inféré que la référence sociale procède d'une évaluation de second type parce qu'elle s'appuie sur des données environnementales extérieures. Une fois intériorisées, ces données serviront vraisemblablement de base à de futures évaluations primaires, d'où leur impact au niveau des capacités d'adaptation de l'individu (Feinman, 1983; Klinnert et al., 1983).

Prenons par exemple, pour illustrer ce premier point, un bébé de dix mois que l'on met en présence d'un animal jamais vu auparavant. Dans un premier temps, l'enfant devrait en principe reporter

son attention sur l'animal et tenter d'établir un rapport entre ce stimulus et ses expériences passées, du moins les traces mnémoniques qu'il en garde. Il est donc engagé dans une activité d'évaluation de type primaire. Plusieurs auteurs (Piaget, 1952; Schaffer et al., 1972; Sroufe et al., 1974) ont observé une inclinaison du jeune enfant vers le second semestre à évaluer une situation et les conséquences probables d'un contact avec un objet, une personne, un événement. La fixation du regard, le délai à prendre contact spontanément avec un nouvel objet sont des comportements révélateurs de cette activité mentale.

Si le stimulus déclenche une réaction immédiate, nous pouvons supposer que l'enfant l'a interprété comme étant nuisible ou agréable. Si par contre ce stimulus dévie d'un standard (schème déjà emmagasiné), l'enfant ne sait comment interpréter ce nouvel objet et il est fort possible qu'il se tourne vers un adulte pour l'utiliser comme source d'information. Cette deuxième éventualité nous renvoie au processus d'estimation secondaire propre à la référence sociale où l'enfant se montre intéressé et réceptif aux messages interprétatifs qu'on lui fournit à propos d'un stimulus.

Il est d'emblée reconnu que les personnes qui prennent soin de l'enfant sont les cibles les plus probables pour la référence so-

ciale. Lamb (1976) et Rosenberg (1979) ont observé que lorsqu'un étranger entre dans la pièce où il se trouve, l'enfant regarde plus la mère que le père, un membre de la fratrie ou un pair. Zaratany et Lamb (1985) ont démontré empiriquement que des enfants de 14 mois réfèrent de façon sélective à leur mère plus qu'à un étranger avec qui ils ont été familiarisé. Ces résultats vont dans le même sens que toutes les études sur l'attachement qui démontrent que la mère est la principale figure d'attachement et, de ce fait, la personne la plus susceptible d'influencer la perception du jeune enfant et d'être utilisée comme base d'information (Ainsworth, 1969; Ainsworth et Bell, 1974; Bretherton, 1985; Lamb et al., 1985; Ricciuti, 1974; Sroufe 1977, 1979, 1985; Weber et al., 1986) .

Aptitudes préalables à l'émergence du phénomène

La référence sociale requiert certaines capacités pré-requises pour pouvoir s'effectuer. Considérée comme une stratégie adaptative de l'espèce, on lui prête une base innée, à savoir une prédisposition naturelle chez le jeune enfant à attendre de l'information de ses parents en vue d'apprentissage (Feinman, 1985) . Cependant, l'enfant doit franchir différentes étapes dans son développement avant d'être en mesure d'utiliser l'information d'autrui pour guider son propre comportement.

A. Aptitudes perceptuelles

Il va de soi que pour utiliser les interprétations d'autrui, l'enfant doit être capable de décoder les expressions affectives des autres . Cette capacité s'acquiert.

L'on sait que le nouveau-né ne distingue que les formes et les contours externes du visage et que c'est autour de deux mois qu'il commence à scruter l'intérieur du visage et à réagir aux expressions faciales. Cependant, ce n'est pas avant 5-6 mois que le bébé démontre des réactions affectives bien différenciées à des expressions émotive faciales aussi distinctes que la joie, la colère, la tristesse ou la neutralité; comme quoi il est sensible à différentes configurations faciales (Campos et Stenberg, 1983; Klinnert et al., 1983; Young-Browne et al., 1977) .

B. Maturation cognitive

La capacité à discriminer différentes émotions est bien sûr liée à des facteurs cognitifs tels l'habileté à discerner les nuances des expressions émotive selon les contextes, l'évaluation des conséquences de ces émotions, entre autre chose.

Une fois que les affects prennent une signification pour

l'enfant et qu'il est en mesure d'y répondre, soit aux environs de six mois, il en vient progressivement à inférer des états émotifs aux autres, à associer ces états à des événements environnementaux. Comme par exemples: maman a peur (réaction négative) de l'animal qui vient de rentrer dans la maison, ou, si je me roule sur le tapis papa éclatera de rire. Cela sous-tend qu'il a achevé l'étape de la différenciation entre lui et son environnement, qu'il consolide sa compréhension de la causalité; ses structures s'érigent vers neuf-dix mois (Piaget, 1962) . Parallèlement, l'émergence de la construction de soi permet à l'enfant de détecter les similitudes et les différences entre lui et les autres, de devenir conscient qu'il peut faire des choix et poser des actions alternatives.

C'est à ce stade qu'il devrait être capable de s'engager dans le processus de référence sociale, soit théoriquement vers la fin de la première année de vie (Campos et Stenberg, 1983; Klinnert et al., 1983) . Il peut alors utiliser l'information recueillie auprès d'une personne significative et infléchir sa réaction dans le sens de celle-ci. Par exemple, advenant que sa mère se montre avenante et amicale envers une personne non-familière qui pénètre dans la pièce, l'enfant indécis ou rébarbatif va adopter la tonalité hédonique (positivisme) de sa mère face à cet étranger.

C. Raffinement de l'interaction sociale

Selon Ross et Kay (1980), ce n'est pas avant d'avoir atteint neuf-dix mois que l'enfant prend vraiment une part active dans l'interaction dyadique avec l'adulte. Autour d'un an, il peut envoyer et comprendre les messages de communication et jouer un rôle de leader dans l'interaction (Bates et al., 1975) et même renverser les rôles dans les jeux sociaux (Ratner et Bruner, 1978). Il devient à cet âge plus sensible à ses propres états internes et à ceux des autres. Il a dorénavant conscience que les sentiments, émotions et intentions peuvent être intentionnellement partagés avec autrui (Bretherton et Bates, 1979). Selon Bretherton (1984), la communication intentionnelle est conditionnelle au processus de la référence sociale.

Un autre préalable à la mise en oeuvre de la référence sociale réside en la capacité du sujet à identifier la source de référence pour laquelle on lui fournit des messages. Etant donné que les jeunes enfants ont une compréhension sémantique plus limitée au cours de la première année de vie, le geste indicateur facilite le repérage de l'événement-cible. Scaife et Brunner (1975) ont démontré qu'à quatre mois, le bébé ne suit que sporadiquement la ligne de regard de sa mère alors que vers neuf mois, ce comportement est plus fréquent. C'est aussi à cet âge que l'enfant est intéressé par le geste d'indication du doigt, qu'il recherche intentionnellement la cible indiquée

par d'autres personnes (Lereng et Rheingold, 1981; Murphy et Messet, 1977: voir Bretherton, 1984) . A 14 mois, les enfants comprennent semble-t-il tous les types d'indication.

Il va sans dire que les changements développementaux que subit l'enfant vont venir modifier la sélection de stimuli auxquels il réagit et l'intensité de la réponse. La signification que prend un stimulus pour l'enfant dépend également des attentes de ce dernier et du contexte. Il peut prendre le parti de rire devant le visage masqué de sa mère si cela lui semble un jeu, par contre il deviendra appréhensif s'il perçoit la situation comme une menace (Yarrow, 1979).

Les différences biologiques, le tempérament, la sensibilité aux stimuli, aux apprentissages, aux sanctions, les expériences personnelles et antérieures, les aspects quantitatifs et qualitatifs des interactions avec les parents, la fratrie, les pairs sont autant de facteurs étroitement liés à la réponse émotive (Kagan, 1978; Yarrow, 1961, 1979) .

Différentes écoles de pensée

Il existe à l'heure actuelle deux courants de pensée. Il y a d'une part ceux qui abordent le concept en mettant l'accent sur la communication émotive et intentionnelle chez l'individu (Campos et

Stenberg, 1981; Klinnert et al. , 1983) .

D'autre part, nous trouvons les tenants des théories psychosociales qui insistent davantage sur le rôle de la référence dans la construction sociale de la réalité. Feinman et Lewis (1983) en sont les principaux instigateurs.

A. Théories de l'émotion

Ce sont les philosophes tels Aristote, Platon qui, les premiers, se sont attardés au phénomène de l'émotion ou plus précisément aux passions. Rattachées à une conception transcendente où l'homme tend vers ce qui est bon, les émotions étaient évaluées comme étant bonnes ou mauvaises dépendamment de leurs habiletés à orienter l'humain vers une action morale. Il n'y avait pas d'analyse des affects, le phénomène était traité comme subséquent aux fonctions normales de l'existence tel le sourire qui apparaît après une plaisanterie, d'où son caractère épiphénoménal.

Pour les philosophes et les savants de l'ère médiévale , les émotions déclenchent les changements biologiques internes plutôt qu'elles n'y sont consécutives; mouvement de l'âme vers le corps. Cette conception a perduré pendant plusieurs siècles jusqu'à ce que les penseurs de la Renaissance esquissent un pas vers une attitude

plus analytique de domaine de l'affectivité. Désormais, le terme affect remplace celui de passion; on commence à définir les affects selon leur modalité physiologique libérée d'une tonalité morale. La dynamique entre l'esprit et le corps est alors assumée.

Au 17^{ème} siècle, l'essor des sciences stimula l'esprit empirique des scientifiques et les émotions furent situées dans une perspective psychophysiologique (Kagan, 1978) . Vers la fin du 19^{ème} siècle, les chercheurs ont délaissé peu à peu l'observation directe et l'aspect phénoménologique des comportements pour s'orienter vers la quantification des états physiologiques. La croyance, qui prévalait à l'époque, était que l'expérience consciente des sensations était subordonnée à des événements biologiques. Cette vue était tout à fait opposée à Aristote et Platon qui concevaient l'expérience affective comme déclencheur des changements physiologiques internes.

L'ère moderne nous apporte certains raffinements au niveau de la conception des émotions. On leur reconnaît alors une valeur adaptative fondamentale et on estime qu'elles sont le résultat d'une interaction entre changements physiologiques d'une part et interprétations cognitives d'autre part et qu'elles ont un statut épistémologique (Ekman et al. ,1972; Izard, 1971; Mandler, 1975: voir Kagan, 1978) . L'on considérera dorénavant les émotions selon trois clas-

sifications différentes mais étroitement corrélées entre elles: les dimensions affective, cognitive et motivationnelle (Kagan, 1978) . Qui plus est, les chercheurs sont concernés par les conséquences des émotions davantage que par l'étude des stimulations externes qui leurs sont associées; variables indépendantes (ex.: émotion de colère versus effet sur un pair) et non plus dépendantes (ex.:la douleur déclenche quel type d'émotion).

L'intérêt des spéculations au sujet de la valeur adaptative et biologique des émotions s'est étendu à l'adaptation sociale et au rôle des expressions affectives comme régulateurs sociaux. Plus spécifiquement, les éthologistes ont souligné l'importance des expressions faciales et autres comportements non-verbaux en tant qu'indices affectifs susceptibles d'assurer la coordination du comportement social du partenaire(Arnold, 1960; Buck, 1980; Lazarus, 1968) .

Cette nouvelle façon de voir les émotions a déclenché un courant d'études portant sur la discrimination faciale chez les jeunes enfants. D'autres études se sont penchées sur les processus de communication non-verbale chez les bébés en interaction avec leurs mères et ont postulé que les enfants réagissaient aux signaux affectifs (positifs, négatifs, neutres) émis par leur mère et que leur humeur s'en trouvait modifié (Buck, 1980; Carr et al., 1975; Scherer, 1974; Skarin, 1977) . Par la suite, certains ont manipulé les expres-

sions émotives de la mère dans le but de vérifier si une expression affective donnée peut influencer le comportement des jeunes enfants (Campos et Boccia, 1983; Klinnert, 1981; Sorce et al., 1981) . Ce mécanisme de régulation sociale, par le biais de la communication émotive, a été désigné pas Klinnert, Campos et leurs collègues sous l'appellation "référence sociale". Selon eux, la référence sociale se caractérise par une recherche active d'information affective chez autrui dans le but d'obtenir un support pour évaluer une situation ambiguë, difficile à interpréter par soi-même.

B. Théories psycho-sociales

La définition de la référence sociale telle que stipulée par Feinman et ses collègues prend ses assises sur des données théoriques portant sur les phénomènes d'influence sociale telles le groupe de référence (reference group) où l'individu calque ses attitudes, ses croyances sur une communauté d'appartenance ou sur un groupe de personnes très significatives pour lui (Merton et Rossi, 1968; Webster, 1975) , le "looking glass self" qui veut que l'image de soi-même soit influencée par d'autres personnes (Coley, 1902 :voir Feinman, 1985) , le modelage (modeling) où l'individu se fie aux autres pour le guider dans ses apprentissages (Friedrich et Stein, 1973; Philipps, 1974) , le concept d'affiliation (Schachter, 1959) , le phénomène de comparaison sociale (Festinger, 1954) et enfin le principe de la construction sociale de la réalité, théorie qui conçoit que l'action

humaine est basée sur des images du monde extérieur créée par le biais de processus sociocognitifs (Berger et Luckman, 1966: voir Feinman, 1985) .

D'autres part, plusieurs études portant sur l'attention sociale et l'apprentissage social (Hall, 1968; King, 1966; Novak, 1973: voir Feinman, 1985) chez les primates ont relevé que ces espèces sont capables de discriminer les états émotionnels de leurs congénères et qu'ils y répondent de façon appropriée. Ces travaux ont inspiré les protagonistes du concept de la référence sociale qui se sont attardés à observer le phénomène chez le jeune enfant.

Feinman (1982, 1985) s'est employé à définir le concept de façon systématique. Selon lui, l'information peut être sollicitée par le référeur, par exemple , l'enfant qui demande à sa mère quel est l'objet inconnu qui se trouve devant lui, ou encore, l'information est offerte sans qu'elle n'ait été réclamée, ce qui peut être illustré par la mère qui essaie de rassurer son enfant effrayé par le chien du voisin.

Feinman distingue également quatre critères de classification du message:

I-lorsqu'il est acheminé au référeur: émission directe.

“regarde le beau jouet”;

2- émission indirecte: mimiques, gestes;

3- contenu affectif: convaincre qu'une émission est intéressante et ;

4- contenu instrumental: comment boire avec une tasse.

Cet auteur entretient une vision plus large du phénomène que les tenants des théories de l'émotion mais comme eux, il reconnaît que des développements cognitifs et perceptuels sont associés à l'émergence du phénomène.

C. Points de divergence entre ces deux courants de pensée

De par leurs allégeances respectives, il va de soi qu'il existe des différences substantielles entre ces deux courants de pensée. Il n'est pas de notre intention de s'affilier à l'une ou à l'autre mais simplement de dégager les principaux points de divergence afin de mieux faire saisir les démarcations entre les auteurs concernés. Les partisans des théories psycho-sociales (Feinman, 1982, 1983, 1985; Feinman et Lewis, 1983) sont d'avis que la référence sociale est, à la base, un mécanisme d'influence sociale qui modifie pensées et comportements par l'intermédiaire des interprétations d'autrui. Dans leur conception, rien dans la nature ne peut être compris sans intégrer l'apport du contexte écologique, en l'occurrence, les processus de

communication sociale. C'est pourquoi, tout en reconnaissant l'incidence des prédispositions biologiques, ils allèguent que la référence sociale est "socialement organisée" .

Ceux qui adhèrent à la théorie de l'émotion (Campos et Boccia, 1983; Campos et Stenberg, 1981; Klinnert et al., 1983) partagent l'idée que la référence sociale est un processus de communication sociale certes, mais pour eux, une grande part de ce qui articule la référence sociale provient de réponses et de perceptions innées. Ils précisent donc que les expressions émotives produites ou reçues, de même que les interprétations des événements, n'ont pas besoin nécessairement d'être socialement construites. De plus, ils voient la référence sociale comme un aspect, une manifestation de processus plus fondamentaux dont la communication émotive est la majeure. De ce point de vue ils signalent:

Sans la communication émotive, la référence sociale est susceptible d'être inutile mais sans la référence sociale, la communication émotive peut demeurer très efficace.

(Campos, 1983 p. 85)

Tout comme les réactions contagieuses (rire, peur...), les réponses d'empathie et certains types de conditionnement social, la référence sociale est considérée comme un médiateur de la communi-

cation affective.

Feinman (1982,1983) appréhende cette problématique sous un autre angle. Sa position stipule que la communication émotive est une avenue mais pas la seule par laquelle la référence sociale peut être acheminée. Il intègre également la communication instrumentale (comment faire) comme vecteur d'influence sociale. Campos, quant à lui, ne considère pas l'aspect instrumental comme relevant d'un processus de référence sociale et, autre point de litige, si l'information émotive est imposée à la personne plutôt que recherchée délibérément par cette dernière, Campos n'en conclut pas au phénomène.

Voilà ce qui marque les principaux points de divergence entre ces deux écoles de pensée.

D. L'hypothèse de modification d'humeur

Les modèles de comportement découlant de la référence sociale peuvent être apparentés à des hypothèses alternatives dont la modification d'humeur. Feinman (1982, 1985) a tenté d'établir une distinction entre les hypothèses de référence sociale et de modification d'humeur et a proposé les modalités suivantes: lorsque l'enfant est impliqué dans le processus de référence sociale, c'est à l'égard du référent (jouet, table-falaise, étranger) qu'il réagit et ce, dans le

sens de la communication de sa mère. S'il s'agit de simple contagion d'humeur, la tonalité affective de la mère influence le comportement de l'enfant face à tout le contexte et non spécifiquement vis-à-vis l'étranger. Dans ce dernier cas, l'enfant recevant une information négative de sa mère se montrerait sans discrimination rebutant envers cette dernière aussi bien qu'envers l'étranger ou les jouets qu'on lui présente. On parlerait ici d'effets parallèles.

L'explication que nous soumet Feinman est que l'enfant qui réagit selon l'hypothèse de contagion d'humeur ne réalise pas que la communication affective a un but référentiel et par le fait même n'identifie pas la cible de référence. L'enfant est plus intéressé à vérifier la disponibilité émotionnelle de sa mère (mécanisme de protection) qu'à étudier l'étranger. Un manque de sophistication cognitive chez le très jeune enfant (lier l'affect à la cible de référence) est également une justification plausible selon cet auteur.

Recherches expérimentales

Etudes préliminaires

A. L'étude de la falaise visuelle

S'intéressant aux processus impliqués dans le développement

des émotions chez le jeune enfant, certains chercheurs ont étudié la réaction d'enfants âgés de 12 mois à la perception de la profondeur . La falaise visuelle (visual cliff) est en fait une plate-forme recouverte d'une surface en plexiglass. Cette table est divisée en deux parties: un côté peu profond dont l'effet est obtenu par un motif en damier placé directement sous le plexiglass et un côté donnant l'illusion de profondeur grâce au même motif en damier fixé sur 4 cloisons de 12 pouces de hauteur et reposant sur un fond en damier également. La mère de l'enfant doit se tenir du côté profond de l'appareil et manipule un jouet attrayant de façon à inciter son enfant à traverser.

Campos et al. (1978) ont utilisé cette technique dans le but d'observer le type de stratégie privilégié par l'enfant lorsqu'il est confronté avec le danger. Ils ont constaté que l'activité motrice de l'enfant était fonction de l'élaboration de ses schèmes visuels, de l'intégration de la vision et de la locomotion. En effet, les sujets pré-locomoteurs ont présenté un rythme cardiaque normal lorsqu'ils approchaient le côté plat et une décélération peu importante à l'abord du côté profond. Les sujets locomoteurs se sont démarqués par une augmentation du rythme cardiaque significative à l'approche de la dénivellation. Ces données ont suggéré à ces auteurs que l'évitement des hauteurs est associé à un raffinement des capacités d'estima-

tion des distances. L'expérience motrice contribue à l'élaboration de la cognition spatiale et stimule l'intercoordination de la vision et de la locomotion.

L'étude de la falaise visuelle a aussi démontré que l'enfant peut réagir de multiples façons au danger de la hauteur: le retrait pur et simple, la conduite de détour ou encore l'attente d'un signal affectif de la mère. Ce dernier plan d'action a été apparenté à l'apprentissage médiatisé où l'apprentissage n'est pas basé sur l'expérience directe du sujet mais dépend plutôt de la recherche des expressions d'autrui et de la construction d'une réponse face à un événement-stimulus ambigu. Cette stratégie a été placée sous la rubrique "référence sociale" par les auteurs de cette recherche.

Cette étude fut le fil conducteur de plusieurs autres recherches où l'on s'est attardé à faire varier les expressions émotives de la mère, dans le cadre de situations expérimentales ambiguës, afin de vérifier si l'enfant se sert effectivement de ces signaux pour moduler son comportement face à l'événement-stimulus.

B. Autres études

Sorce et al. (1981) ont repris la procédure de la falaise visuelle mais modifiée (dénivellation de 3 pieds 1/2) dans le but de

vérifier si à 12 mois, les enfants s'engagent dans le processus de référence sociale. Pour ce faire, les mères de ces bébés devaient fournir un message positif (sourire) ou négatif (peur) lorsque le bébé une fois confronté au côté profond regardait en leur direction. Dans la condition positive, 14 enfants sur 19 ont traversé le côté profond. Aucun dans la condition de peur n'a traversé ce côté. Ces résultats ont démontré que les enfants, non seulement distinguent entre les émotions positives et négatives chez les autres, mais qu'ils sont capables d'utiliser ces émotions pour ajuster, régulariser leurs propres réactions.

Similairement, Klinnert (1981) a investigué l'influence des messages de la mère sur la réaction de 72 bébés âgés de 12 et 18 mois mis en présence de trois jouets nouveaux (dinsaure, incroyable Hulk, araignée noire mécanique) . Quand l'enfant regardait sa mère après avoir observé le jouet, celle-ci devait prendre une expression neutre, de joie ou de peur selon la condition. La majorité des enfants se sont rapprochés de leurs mères lorsqu'elle exprimait l'affect négatif. Par contre, ils se sont dirigés vers le jouet dans la condition positive et ont adopté une position intermédiaire lors des messages neutres. En regard du phénomène de la référence sociale, ces comportements se sont révélés concordants.

Etat actuel de la recherche

Les recherches portant sur la référence sociale en tant que telle sont peu nombreuses. On s'est attardé beaucoup plus à situer ce phénomène dans un cadre théorique, à le discuter, qu'à le vérifier systématiquement.

Feinman et Lewis (1983) , pour leur part, ont étudié la réaction des bébés âgés de 10 mois aux messages de leurs mères concernant des personnes étrangères. Les mères devaient fournir des messages verbaux positifs ou neutres, de façon directe (à l'enfant) ou indirecte (mère s'adresse à l'étranger). Ils ont également mesurer l'effet du tempérament de l'enfant sur la communication maternelle. Au total, 87 enfants ont participé à cette étude. La méthode utilisée consistait en l'approche d'une personne étrangère d'une durée de 20 secondes suivie d'une phase non-intrusive où l'étranger prenait place sur une chaise et feuilletait une revue pendant une minute. Le Carey and Mc Dewitt's Revised Infant Temperament Questionnaire leur a permis de classifier les enfants à tempérament facile ou difficile. Les résultats ont fait ressortir que les enfants se sont montrés plus amicaux envers l'étranger quand les mères parlaient positivement plutôt que d'une façon neutre mais seulement quand les messages étaient acheminés directement à l'enfant. Il n'y a pas eu d'influence

significative sur l'attitude positive de l'enfant quand la mère parlait directement à l'étranger. De plus, les enfants classés de tempérament faciles ont davantage initié une interaction avec l'étranger dans la condition positive que dans la position neutre. Ces auteurs en sont venus à la constatation qu'il existe une interaction significative entre l'affect, la direction du message et le tempérament, et leurs résultats sont consistants avec l'hypothèse de référence sociale.

A l'instar de Feinman et Lewis, Campos et Boccia (1983) ont étudié la relation entre la référence sociale et la réponse d'enfants de huit mois et demi à l'approche de personnes étrangères. La mère, devait dans ce cas-ci, exprimer des réactions négatives (inquiétude) ou positives selon la condition. L'approche utilisée par Campos et Boccia se différencie de celle de Feinman et Lewis par son déroulement plus rapide qui est d'une durée de 50 secondes, par l'apport d'une phase intrusive avec préhension de l'enfant et par les verbalisations de la personne étrangère qu'on a voulu rendre le plus naturel possible.

Outre les indices comportementaux, Campos et Boccia ont considéré les changements physiologiques pouvant survenir selon les situations. Pour ce faire, ils ont mesuré le rythme cardiaque des sujets puisque les changements de fréquence peuvent être compati-

bles avec différents types d'expression émotive. On sait par exemple que des comportements de détresse et d'évitement sont associés à une augmentation du rythme cardiaque alors que l'attente et l'exploration maintiennent le RC à un niveau basal (Campos et al., 1975; Provost et Décarie, 1974; Skarin, 1977; Sroufe et Waters, 1977).

Leurs données confirment que la communication émotive de la mère influence la réaction de l'enfant à l'égard de l'étranger, à la fois aux niveaux du comportement et du rythme cardiaque (RC). Ils ont démontré que la référence sociale peut survenir aussi tôt que 8.5 mois chez le bébé.

Sorce et al. (1985), fidèles à la procédure de la falaise visuelle, ont investigué l'impact d'émotions telles l'intérêt versus la colère et la tristesse manifestées par la mère sur la réaction de bébés de 12 mois. Ils ont étudié également les réactions de leurs sujets devant leur mère exprimant un sourire jusqu'à ce que l'enfant ait atteint le centre de la falaise visuelle pour, après quoi, afficher une expression faciale de peur. Ces auteurs ont obtenu des résultats intéressants qui apportent un éclairage nouveau face au phénomène. Il ressort de leur étude que les enfants semblent incertains quant au signal lui-même lorsque la mère exprime l'intérêt et la tristesse. La cohérence du signal émotif en rapport avec le contexte est donc à

prendre en considération. L'émotion la plus appropriée au contexte, en l'occurrence la peur affichée par la mère, suscite chez l'enfant l'évitement le plus marqué (Sorace et al., 1981) . De plus, lorsque la mère a démontré deux affects selon la progression de l'enfant, il y a eu peu de référence sociale et l'influence s'est fait peu sentir sur la traversée, d'où l'importance du contexte et de la congruence des émotions présentées.

S'intéressant aux résultats obtenus par Campos et Boccia, Vaillancourt (1986) s'est proposée de reprendre leur étude mais en utilisant une approche de l'étranger plus naturelle mise au point par Décarie (1972). Cette approche est d'une durée de trois minutes et varie de l'approche originale par le nombre d'actions qu'exécute la personne étrangère, la séquence de ses actions, la vitesse et la durée des séquences et la distance à partir de laquelle l'adulte initie un comportement dirigé vers le jeune enfant. Ces variations ont été privilégiées par l'auteure qui voulait s'assurer une situation expérimentale se rapprochant le plus possible de la vie quotidienne.

Vaillancourt n'a enregistré aucune différence significative dans la réaction des bébés de huit mois aux personnes étrangères selon que l'expression de la mère ait été positive ou négative. Elle suggère que son approche ne suscitait pas suffisamment d'ambiguïté ou d'incertitude pour que l'enfant cherche une information affective

auprès de sa mère. Tout ce passait comme si les bébés faisaient leur propre estimation de la situation sans recours extérieur.

Ces inconsistances dans les résultats de ces auteurs ont attiré notre attention et nous ont fait nous questionner sur l'attitude de l'étranger comme réel stimulus de déclenchement du processus de référence sociale. Les approches de l'étranger utilisées par Feinman et Lewis, Campos et Boccia et par Vaillancourt se distinguent quant à la durée soit 80 secondes, 50 secondes, 3 minutes respectivement. Par ailleurs, l'approche de Feinman et Lewis ne comporte pas de phase intrusive où l'étranger entre en contact avec l'enfant, il est plutôt neutre et non-interactif. Campos et Boccia ont opté pour une approche naturelle où l'étranger converse avec l'enfant mais où il se fait plus intrusif. Pour ce qui est de Vaillancourt, le contact qu'initie l'étranger avec la mère et l'enfant s'apparente davantage à ce que peut expérimenter l'enfant dans la vie courante.

Considérant ces faits, il nous semble pertinent dans notre recherche de manipuler cette variable (approche) afin de vérifier opérationnellement son impact sur l'engagement de l'enfant dans la référence sociale. Nous nous proposons donc de comparer entre elles des approches de niveaux d'incertitude différents.

Il existe une documentation assez abondante sur la réaction du jeune enfant à la personne étrangère, son évolution, les modalités qui la sous-tendent. Certaines données s'avèrent précieuses pour l'objet de cette étude. Nous y consacrons la section qui suit.

Réaction du jeune enfant envers la personne étrangère

La référence sociale peut être vue comme une stratégie de l'individu qui, dans un effort d'adaptation, tente de s'ajuster à une situation sociale débalancée. Encore faut-il que l'organisme soit en mesure d'enregistrer de l'information au sujet de l'objet qu'il rencontre. Cela implique que l'objet doit être observé attentivement, à la rigueur, approché et touché prudemment, sans quoi la nouveauté resterait inassimilée (Bischof, 1977).

Des facteurs développementaux et contextuels vont venir modifier les réactions du jeune enfant vis-à-vis l'étrangeté, la nouveauté. Pour illustrer ceci, rapportons cette mention de Piaget que Décarie cite dans son ouvrage sur la réaction de l'enfant à la personne étrangère: "C'est une chose remarquable en effet que plus l'enfant est jeune et moins les nouveautés ne lui paraissent nouvelles" (p.57, 1972).

On sait que certaines espèces animales démontrent très tôt

des réactions de peur, d'évitement face à l'approche de certains stimuli. Chez l'humain, la maturation de structures neurophysiologiques est conditionnelle à l'exhibition de peurs spécifiques (Décarie, 1972; Scarr et Salapatek, 1976) .

Certaines peurs ont reçu un traitement expérimental plus étendu que d'autres, ce sont la peur des bruits forts, des hauteurs, de la perte de support, la séparation de la mère et la peur des étrangers. Cette dernière manifestation est discutée plus en détails ici puisqu'elle a été amplement étudiée en fonction de notre problématique.

Composantes cognitives

Dans le but de mieux cerner l'évolution du phénomène, les théoriciens ont analysé la peur de l'étranger à différentes périodes au cours des deux premières années de vie de l'enfant. Certaines recherches empiriques ont permis d'identifier une période de non-peur dans les premiers mois de vie face au non-familier (Emde, Harmon et Gaensbauer, 1976; Sroufe, 1977) . On observe en effet chez le jeune bébé une attitude impulsive face à l'élément-stimuli, une approche immédiate de l'objet ou de l'individu sans délai pour inspecter visuellement la cible.

L'émergence de la peur des étrangers se fait progressivement et est associée au déclin du sourire et à l'apparition des réponses d'évitement. L'on sait que le nourrisson est en mesure de sourire spontanément dès les premiers jours suivant sa naissance. Ce n'est toutefois que vers le troisième mois que le sourire devient une manifestation contrôlée, une première forme de contact avec l'autre maîtrisée par l'enfant (Décarie, 1972) .

Il semble donc que la rencontre avec un étranger ne soit pas particulièrement stressante pour les bébés âgés de trois à six mois (Berberian et Snyder, 1982; Bretherton et Ainsworth, 1974; Reingold et Eckerman, 1974) . Schaffer (1974) , un des principaux auteurs à s'intéresser aux processus cognitifs impliqués dans la peur de l'étranger, évoque une période d'impulsivité en bas âge suivie d'une réaction progressive de circonspection. Par circonspection, il entend l'habileté à réfréner la réponse, à agir de façon plus sélective, à inspecter visuellement et intensément l'étranger et à réserver ses sourires qu'à des personnes familières. Ces comportements prédominent chez le bébé dès huit mois.

Il apparaît selon plusieurs études qu'à mesure que l'enfant vieillit, les réponses deviennent plus différenciées et que les sujets plus âgés (8 à 24 mois) démontrent plus de réactions négatives que

les sujets plus jeunes (Ricciuti, 1974; Scarr et Salapatek, 1970; Skarin, 1977) . A la lumière de ces résultats, on s'est employé à distinguer le moment d'apparition de la réaction négative, celui de son intensité optimal et le déclin de la réaction.

La plupart des auteurs relèvent que c'est autour de sept à huit mois que l'enfant commence à manifester de la détresse ou de l'inconfort devant une personne inconnue qui amorce une approche vers lui (Freedman,1961; Hunt et Hebb, 1946; Schaffer, 1966 :voir Décarie, 1972) . Certains l'ont localisé plus tôt, vers 4-6 mois (Ambrose, 1965 ; Morgan et Ricciuti, 1969; Tennes et Lampl, 1964 : Décarie, 1972), d'autres un peu plus tard soit entre 9 et 12 mois (Ainsworth, 1963) .

Considérant le sommet de la courbe, le consensus n'est pas établi. Benjamin (1963) , Tennes et Lampl (1964) , Spitz (1965) la situent aux environs de 8-9 mois. Schaffer (1966, 1974) , Scarr et Salapatek (1970) , plus nuancés, identifient des courbes d'intensité de la réponse qu'ils estiment sous l'influence de facteurs génétiques et expérientiels. Ainsworth (1963) pour sa part, est d'avis qu'il n'y a pas de réponses stables et que pour un même contexte, l'enfant peut exprimer parfois de la confiance, parfois des résistances. Cette constatation rejoint Reingold et Eckerman (1973) qui soulignent que les

personnes non-familiales ne déclenchent pas nécessairement des réactions aversives.

Concernant le déclin de la réaction, la majorité des auteurs observent une diminution graduelle de la réponse plutôt qu'une disparition brusque. Le déclin pourrait se situer après la première année de vie (Scarr et Salapatek, 1970; Schaffer, 1966; Tennes et Lampl, 1964) . Il n'en demeure pas moins que les réactions négatives ne disparaissent jamais complètement et peuvent se manifester à tout âge lorsque l'individu se sent inconfortable ou menacé.

Ces travaux, et certains autres par la suite, ont fait ressortir que l'émergence et l'intensité des réponses de peur sont étroitement reliées à la maturation des processus cognitifs internes. On estime que de 9 à 12 mois, les structures cognitives se réorganisent et se complexifient. Le jeune enfant accède peu à peu à la pensée représentative, la permanence de l'objet et de la personne s'installe et il développe une meilleure compréhension de la causalité (Piaget, 1966; Sroufe et al., 1974) . Cela s'observe par une sensibilité accrue du bébé aux événements et à leur séquence , par son habileté à extraire la signification d'une situation, à intégrer les parties dans un tout (Darquenne-Brossard, 1974; Escalona, 1967; Schaffer, 1974; Skarin, 1977) .

Théoriquement on soutient que ces processus sont préalables à une réaction sélective à l'égard de l'étranger malgré le fait que certaines recherches expérimentales aient échouées à trouver une correspondance statistiquement révélatrice entre l'attitude émotive et le développement cognitif en terme de causalité (Goulet, 1972), de permanence de l'objet (Bronson, 1972; Scarr et Salapatek, 1970) et de permanence de la personne (Bell, 1970; Darquenne-Brossard, 1972). Cette incompatibilité entre les spéculations théoriques et les résultats serait imputable à des échelles de mesure peu valides telle que le suggère Décarie dans son ouvrage sur la réaction du jeune enfant à la personne étrangère. Paradise et Curcio (1974) ont pu quant à eux relever que les enfants (9-10 mois) qui répondaient le plus négativement à l'étranger, présentaient un niveau de développement de la permanence de la personne plus avancé.

Aspects contextuels

Les manipulations contextuelles telles que la présence ou absence de la mère, la familiarité avec la procédure, les types d'approche de l'étranger, le sexe de l'expérimentateur, peuvent affecter la réponse du jeune enfant à l'incongruité et ce, dépendamment de l'âge.

On a pu observer qu'un contexte familial produit moins de

réponses négatives qu'un contexte non-familier (Shaffran, 1973; voir Lewis et Brooks, 1976) . Le taux de réponses positives envers l'étranger est plus élevé lorsque la rencontre se déroule en présence de la mère qu'en son absence. Les étrangers masculins semblent susciter plus de réactions aversives mais cette tendance n'est pas généralisable à toutes les recherches recensées (Benjamin, 1961; Campos et al., 1975; Lewis et Brooks, 1974; Morgan et Ricciuti, 1969; Skarin, 1977; Sroufe, 1977) . Enfin, dans l'ensemble des travaux, on rapporte une humeur plutôt positive de l'enfant à l'égard de l'étranger lorsqu'il se trouve à bonne distance de ce dernier mais le nourrisson passe du positif au négatif à mesure que l'expérimentateur s'approche ou initie un contact physique (Freedman, 1961; Morgan et Ricciuti, 1969; Rheingold, 1969; Schaffer, 1966; Tennes et Lampl, 1964; Waters et al., 1975). Ce sont surtout les sujets les plus âgés (10-12 mois) qui sont les plus réfractaires au toucher de l'expérimentateur.

Ces données illustrent bien l'hypothèse selon laquelle le jeune enfant devient plus sensible aux inconsistances environnementales et autres aspects contextuels lorsqu'il vieillit et que l'élaboration de ses structures cognitives vient modifier l'interprétation qu'il se fait des nouvelles situations de même que ses réactions. Compte tenu de l'orientation de notre étude (rencontre avec une personne étrangère), nous voulons profiter de cette occasion pour ob-

server de façon systématique les réactions de nos sujets à l'endroit de la personne étrangère. La comparaison entre les comportements typiques à chacun de nos trois groupes d'âge viendra enrichir les données actuelles et nous permettra sans doute d'établir certains liens avec la fonction de référence sociale dans le contexte de cette étude.

Composantes affectives

L'incidence du développement affectif sur l'attitude de l'enfant envers l'étranger a également été explorée. Les variables suivantes ont été considérées : le sexe du sujet et son rang dans la fratrie, son histoire antérieure, la fréquence de ses contacts sociaux, son tempérament et la qualité de son attachement avec sa mère.

A. Histoire du sujet

Le sexe de l'enfant n'a pu être corrélé avec le type de réaction à l'étranger de façon significative par les auteurs qui se sont arrêtés à cette mesure (Morgan et Ricciuti, 1969; Tennes et Lampl, 1964) . Le rang de l'enfant dans la famille exerce une influence sur l'âge d'apparition de la réaction négative à l'endroit de l'étranger et ce surtout chez les premiers-nés qui sourient moins souvent à l'étranger (Collard, 1968; Schaffer, 1966) . Les expériences antérieures satisfaisantes avec des personnes non-familiales de

même que la diversité et la fréquence des contacts sociaux de l'enfant avec des adultes autres que ses parents semblent prédicteurs de réactions négatives plus tardives et d'intensité moindre avec la personne inconnue (Ainsworth, 1967; Schaffer, 1966) . Notons que Morgan et Ricciuti (1969) n'obtiennent pour leur part aucune corrélation entre ces dernières dimensions dans leur étude.

B. Effet du tempérament

Les travaux de Thomas et Chess (1963,1968 :voir Décarie, 1972) sur les styles de tempérament ont inspiré plusieurs études qui ont exploré la relation pouvant exister entre les différences individuelles dans les traits de tempérament et la réaction de l'enfant à la personne étrangère. Certaines de ces études ont eu recours au système de classification proposé par Thomas et Chess (1963, 1968) identifiant trois styles de tempérament chez les enfants normaux: groupe A) enfants faciles, groupe B) enfants difficiles et groupe C) enfants apathiques. Les études plus récentes ont utilisé le Carey and McDevitt Infant Temperament Questionnaire qui offre l'avantage d'une cotation plus objective. Cet instrument permet le classement de l'enfant dans l'une ou l'autre des cinq catégories suivantes: A) enfants faciles, B) enfants difficiles, C) enfants lents à réagir, D) intermédiaire-bas pour les enfants qualifiés de plus ou moins faciles et E) intermédiaire-élevé pour les enfants plus ou moins difficiles.

Les principales dimensions du tempérament qui se sont avérées les plus pertinentes pour la compréhension de la peur des étrangers sont : l'approche ou le retrait de l'enfant face aux nouvelles situations, la qualité de l'humeur prédominante, l'intensité des réponses négatives et positives face à l'événement et les niveaux d'activité (Barberian et Snyder, 1982; Paradise et Curcio, 1974; Thomas et al., 1963) .

Globalement, il ressort de l'ensemble de ces recherches que les enfants classés difficiles, lents à reconforter se montrent moins amicaux, plus négatifs envers l'étranger que les enfants à tempérament facile. Ils tendent à se soustraire aux situations nouvelles par des comportements de retrait (Berberian et Snyder, 1982; Bronson, 1972; Paradise et Curcio, 1974; Scarr et Salapatek, 1970; Thomas et Chess, 1977) . Cette différence se fait plus évidente chez les enfants âgés de plus de sept mois (Berberian et Snyder, 1982) .

C. Qualité de l'attachement

La réaction à la personne étrangère est communément reconnue comme étant consécutive à la formation des premiers attachements. Le modèle freudien propose en effet que le nourrisson, après une phase d'indifférentiation, en vient à la constitution de l'"objet". Le bébé, progressivement, en arrive à distinguer la mère en tant que personne distincte de lui et des autres, après quoi il est en mesure

de distinguer entre ce qui est connu et ce qui est étranger.

Cette conception psychodynamique est à l'origine de plusieurs recherches qui se sont attardées à établir une corrélation entre le stade de développement de l'enfant, plus précisément son accession à la permanence de l'objet et de la personne, et sa façon de se comporter avec l'étranger (Bell, 1970; Décarie, 1972) . A partir de ce cadre théorique, les chercheurs ont commencé à considérer le point de vue empirique. Ils ont tenté de mieux cerner l'incidence de la qualité de l'attachement sur l'adaptation de l'enfant mis en présence d'un étranger. Les premières tentatives expérimentales ont investigué l'influence de la qualité des soins maternels sur la facilité d'adaptation du bébé de 8-9 mois face à l'étranger et sur l'âge d'apparition des réponses aversives et l'intensité de ces réponses (Freedman, 1961; Moss et al., 1969; Schaffer, 1966) . Les résultats se sont avérés contradictoires et peu concluants.

Les travaux d'Ainsworth et de ses collègues sont sans doute ceux qui se sont les plus démarqués dans cette voie de la recherche. Ils ont servi de point de départ à de multiples études qui ont exploré les divers facteurs susceptibles d'infléchir le cours de la relation d'attachement entre la mère et son enfant.

Incidentement, les comportements d'attachement peuvent être plus facilement étudiés dans la situation étrangère. Ainsworth et Wittig (1969) ont à cet égard élaboré une procédure expérimentale adaptée facilitant l'observation systématique des comportements d'exploration et d'attachement du jeune enfant confronté à la personne étrangère.

Depuis les dernières décennies, les recherches sur l'attachement se sont multipliées. L'influence de la relation d'attachement mère-enfant sur les réactions sociales de l'enfant fait l'objet de nombreuses études actuellement. Cette problématique semble à prime abord complexe et sous l'égide de multiples facteurs. Les théories les plus récentes sur l'attachement considèrent cette fonction comme un système de contrôle des comportements où l'enfant manoeuvre d'un pôle exploratoire à un pôle de recherche de contact avec une figure d'attachement selon la direction imposée par ses systèmes motivationnels (Bischof, 1975; Egeland et Farber, 1984; Sroufe et al., 1974) .

Les modalités du système d'attachement sont interprétables grâce aux indices affectifs, cognitifs et comportementaux observés chez l'enfant. Les indices affectifs relèvent d'états internes, à savoir si l'enfant est alerte ou malade, confiant ou apeuré et ainsi de

suite. Les aspects cognitifs et comportementaux consistent en la régulation des comportements de l'enfant, en l'imitation des attitudes de l'adulte, en la reconnaissance et l'évaluation des événements dans l'environnement et enfin, les interactions exploratoires avec les jouets, les gens (Waters et Deane, 1984).

Dans ce contexte, la référence sociale peut être vue comme une modalité particulière du système d'attachement (Bretherton, 1985) appelée à exercer un rôle prépondérant lorsque l'enfant est confronté à de nouveaux apprentissages sociaux. A ce stade-ci, nous nous posons la question suivante: la tendance chez l'enfant à référer à une figure d'attachement dans certaines circonstances fait-elle écho aux modalités d'attachement instaurées entre lui et cette personne?

L'interaction de ces deux variables n'a pas encore été statistiquement vérifiée d'où l'intérêt de s'y attarder dans cette étude. Par l'entremise de la situation de rencontre avec la personne étrangère, nous voulons observer l'interrelation entre la qualité de l'attachement mère-enfant et l'incidence des manifestations de référence sociale. Nous nous employons à dégager les grandes orientations de l'étude de l'attachement dans la section qui suit.

L'attachement mère-enfant

Théories sur la relation mère-enfant

Nombre d'auteurs se sont intéressés à l'influence des premières expériences affectives sur l'organisation du comportement et plus particulièrement, sur la formation du lien qui unit l'enfant à sa mère. Certaines théories ont été élaborées dont les plus importantes sont la théorie psychanalytique et la théorie éthologique.

A. La théorie psychanalytique

La théorie psychanalytique traditionnelle situe la relation mère-enfant dans le contexte particulier de la relation objectale. De par les soins constants qu'elle apporte, la mère devient la personnalisation de l'objet libidinal et, en l'occurrence, la figure objectale privilégiée à laquelle viendront se greffer d'autres relations spécifiques. Dans cette perspective, la crainte de l'étranger est perçue comme une étape consécutive à l'évolution de la relation d'objet et en ce sens, la tendance à réagir négativement à certains individus est partiellement fonction des processus libidinaux de relation objectale.

Les psychanalistes s'attardent à ce qui survient dans l'"inside " de l'enfant, ses perceptions, besoins et affects. Ces pro-

cessus ne sont toutefois pas en eux-mêmes observables et les psychanalistes se sont progressivement tournés vers les études comportementales pour construire une base plus solide à leurs inférences (Ainsworth, 1969; Décarie, 1972) .

B. La théorie éthologique

Bowlby (1958, 1960, 1969) a tenté de mettre à jour la théorie psychanalytique à la lumière des nouvelles recherches de l'époque en biologie. Il propose alors de remplacer la théorie instinctuelle de Freud par une série de propositions testables par la recherche, plus proches des nouvelles connaissances, tout en respectant les contributions analytiques concernant l'expérience humaine. Son approche relève des principes éthologiques et évolutionnistes concevant les comportements d'attachement en terme d'héritage génétique tributaire de la survie de l'espèce mais appelés à s'ajuster avec l'expérience et l'âge en vue d'une meilleure adaptation.

Dans cet esprit, les comportements d'attachement initiés par le jeune enfant ont pour but d'obtenir la protection parentale dans des circonstances où l'enfant se sent vulnérable. En retour, le parent supplé à cette demande, mû par une tendance constitutionnelle réciproque à dispenser la protection. L'on prétend que de la qualité de cette première relation d'attachement dépendra la compétence de

l'enfant à explorer, autre dimension fondamentale des adaptations primaires, et ultérieurement à acquérir l'autonomie. De multiples facteurs sont susceptibles de venir modifier les modalités du système d'attachement dont les aptitudes parentales, les traits de personnalité du jeune enfant, sa constitution, les expériences antérieures des parents, les événements potentiellement stressants ou à l'inverse facilitants, enfin, les valeurs et pratiques culturelles.

Le système d'attachement

Le modèle théorique proposé par Bowlby (1958, 1960, 1969) a été adopté par nombre de psychologues qui ont étudié les modèles d'attachement mère-enfant chez les primates et l'enfant humain. Dans cette lignée, Ainsworth et ses collègues ont fourni un apport considérable de données tant sur le plan expérimental que théorique.

Ainsworth et Bell (1970) conceptualisent l'attachement de la façon suivante:

L'essence du comportement d'attachement réside en une recherche de l'objet d'attachement en vue d'obtenir ou de maintenir un certain degré de proximité avec celui-ci. Ces comportements s'étendent du contact physique étroit sous certaines circonstances à l'interaction et la communication sous d'autres circonstances afin de promouvoir la proximité et le contact. (p.50)

Avant même qu'il ne soit en mesure de discriminer les autres

personnes en tant qu'êtres distincts de lui-même, le bébé démontre des comportements favorisant la proximité avec la mère tels les cris, la succion, le sourire. Un peu plus tard, la recherche de proximité se fait par l'intermédiaire d'approches actives et physiques (suivre, s'accrocher, se faire prendre) ou par le biais de comportements de signalisation (chercher du regard, pleurer, appeler) (Ainsworth et Bell, 1970). Bretherton (1980, 1985) rapporte que les comportements réglés par le système d'attachement sont appelés à devenir plus subtils avec l'âge, les apprentissages et la maturation cognitive contribuant à une meilleure compréhension des événements et des signaux acheminés par autrui.

Ainsworth (1970) s'est attardée aux mécanismes impliqués dans l'alternance des comportements exploratoires et de ceux de l'attachement. Elle a identifié la "balance exploration-recherche de proximité" chez le jeune enfant humain à l'intérieur d'un vaste champ de variations contextuelles et temporelles. Il apparaît qu'à ses débuts, la relation d'attachement entre la mère et son enfant est étroite et très exclusive. L'enfant, sollicité par son élan naturel pour l'exploration, se permettra graduellement de s'éloigner de sa mère. Les rapports entre eux se font alors plus permissifs et plus flexibles. Dans sa conquête de l'environnement, le jeune enfant gagne en assurance et ceci d'autant plus que sa mère l'encourage et le supporte dans

ses apprentissages sociaux. Il n'en demeure pas moins qu'une situation d'alarme ou une menace de séparation rétabliront le contact entre la mère et l'enfant. Dans la tradition de Bowlby et d'Ainsworth, on le voit, l'attachement procède d'une construction dynamique et interactive où les styles comportementaux de chacun des partenaires jouent d'influence.

L'intensité du comportement d'attachement peut être accentuée ou diminuée par des conditions situationnelles. L'on sait par exemple qu'il est activé quand l'enfant doit faire face à l'incertitude, quand la situation devient de plus en plus stressante, que la figure d'attachement ne peut être utilisée comme base de sécurité parce que non-disponible. En contre-partie, l'enfant est plus disposé à s'approcher d'un stimulus nouveau si sa mère se trouve près de lui (Ainsworth et Wittig, 1969; Cox et Campbell, 1968; Rheingold, 1969) .

Une fois instauré, l'attachement tend à durer à travers le temps et l'espace même si à certains moments les comportements d'attachement ne sont pas évidents (Ainsworth et Bell, 1970) .

A. Procédure de la situation étrangère comme mesure des modèles d'attachement

La balance exploration-attachement peut être observée plus efficacement par l'entremise d'une procédure expérimentale contrôlée, évitant ainsi les contraintes de temps et d'opportunités qu'entraînent souvent les études menées en milieu naturel.

Ainsworth et Wittig (1969) ont mis au point une procédure standardisée de "situation étrangère" à travers laquelle l'enfant, avec ou sans sa mère, est exposé à des épisodes de niveaux de stress différents. Le but initialement était d'observer l'effet de l'absence de la mère sur l'exploration de l'enfant âgé de un an dans un environnement étranger. Cette situation étrangère consiste en une série de huit épisodes de trois minutes chacune.

- 1) La mère et l'enfant sont seuls dans une salle de jeu.
- 2) Une femme étrangère entre dans la pièce, s'assoit, engage une conversation avec la mère puis tente de jouer avec l'enfant.
- 3) La mère sort de la pièce laissant l'enfant seul avec l'étrangère.
- 4) La mère revient, l'étrangère quitte.
- 5) La mère calme l'enfant si nécessaire et l'encourage à jouer avec les jouets.
- 6) La mère quitte la pièce une seconde fois et laisse l'enfant seul.
- 7) L'étrangère revient dans la pièce.
- 8) L'étrangère repart et la mère et l'enfant sont à nouveau réunis.

A l'instar de leur recherche longitudinale sur le développement de l'attachement, Ainsworth et ses associés ont exploité la situation étrangère pour analyser la capacité du jeune enfant à utiliser sa mère comme base de sécurité lors des épisodes de réunion pour explorer un environnement nouveau. Les styles d'interaction entre la mère et l'enfant en laboratoire ont pu être significativement reliés à ceux observés à la maison durant la première année de vie (Ainsworth, Bell et Stayton, 1971; Ainsworth et al., 1978) . Dès lors, la situation étrangère s'est révélée un indicateur très crédible de la qualité de l'attachement mère-enfant.

S'appuyant sur ses données préliminaires, Ainsworth a institué des critères de classification pour situer l'enfant à l'intérieur de groupes et sous-groupes; à savoir s'il présente un attachement sécure ou non (Ainsworth et Bell, 1970; Ainsworth et Wittig, 1969; Ainsworth et al. 1971, 1978) . En fait, trois groupes A-B-C et huit sous-groupes A1, A2 , B1, B2, B3, B4, C1, C2 ont été anticipés.

Les enfants classés dans le groupe A se caractérisent par une attitude d'évitement au retour de la mère. Cet évitement est particulièrement intense après une seconde réunion où le stress est présumément plus grand. Ces enfants peuvent se séparer rapidement sans colère ou détresse et échouent à rechercher le contact au besoin. On

qualifie leur attachement d'anxieux-évitant.

Les enfants du groupe B peuvent se séparer de la mère pour explorer quand le stress est minimal. Quand ils sont affligés après une brève séparation, ils recherchent activement le contact et le maintiennent jusqu'à ce qu'ils soient apaisés, après quoi ils retournent jouer. Ces enfants ont un modèle d'attachement sécure selon Ainsworth.

Le groupe C réfère aux enfants qui explorent peu. Ils sont à la fois en recherche de contact et résistant lors des épisodes de réunion et peuvent continuer à crier en dépit des tentatives de réconfort. Ce modèle est qualifié d'anxieux-résistant. Les sous-groupes apportent quelques nuances quant à l'intensité de la réponse, par exemple, C1 est plus actif dans ses résistances que C2, A1 est plus évitant que A2, B1 et B2 répondent plus au retour de la mère mais recherche moins le contact que B3 et B4.

B. Nouvelles données empiriques sur l'attachement

La procédure d'Ainsworth et son système de classification ont été repris par la plupart des chercheurs qui ont étudié la qualité de l'attachement en relation avec de multiples variables. On y retrouve entre autre la sensibilité maternelle, à savoir les réponses de la

mère dans les contextes de repas, jeux, contacts physiques et épisodes de détresse, le tempérament de l'enfant, le support social, les prédispositions de l'enfant à devenir stressé face à la séparation, la prématurité, la configuration familiale, la différenciation selon le sexe et la stabilité des modèles d'attachement.

De ces recherches expérimentales, les résultats les plus dramatiques sont à l'effet que la sensibilité maternelle et le support social sont garants d'un attachement sécurisé chez le jeune enfant (Crockenberg, 1981; Grossman et Grossman, 1982) . L'attachement sécurisé peut être stable dans le temps, des périodes de quelques mois à quelques années ont été mesurées (Connell, 1976; Main et Weston, 1981; Vaughn et al., 1979; Waters, 1978 : voir Egeland et Farber, 1984) . Toutefois, la qualité de l'attachement n'est pas inaltérable. Certaines circonstances peuvent venir interférées: maladie, séparation, isolement social, perturbation psychologique chez la mère (Sroufe, 1979) .

Il n'y a pas de justification appuyée à l'heure actuelle pour supposer que la qualité future de la relation d'attachement soit entièrement déterminée par les dispositions de tempérament de l'enfant à sa naissance (Bretherton, 1985; Sroufe, 1985; Vaughn et al., 1981). Tout au plus, estime-t-on que les variations de

tempérament peuvent influencer certains aspects de l'interaction dyadique mais pas l'organisation comportementale dans son essence (Sroufe, 1979, 1985) .

La prématurité n'est pas prédictible d'un modèle d'attachement particulier (Frodi et Thompson, 1985). Cependant, l'irritabilité, la vulnérabilité au stress et un développement plus tardif de l'enfant sont souvent reliés au modèle anxieux-résistant (Crockenberg, 1981; Lamb et al., 1984; Sroufe, 1979) . Crockenberg (1981) avance toutefois que les mères ayant des ressources personnelles et un support social adéquat peuvent s'ajuster à l'enfant difficile et irritable et initier un attachement sécure (Sroufe, 1985) .

C. Critiques de la procédure d'Ainsworth

Le système de classification proposé par Ainsworth a été récemment quelque peu discrédité; notamment par Lamb et ses collaborateurs (1984) dans leur étude critique sur la sécurité de l'attachement du jeune enfant telle qu'évaluée dans la situation étrangère. Leurs argumentations, s'appuyant sur des données empiriques récentes, découlent du fait qu'il y a absence de différences sûres entre le groupe A et le groupe C et que certains enfants ne peuvent cadrer parfaitement dans une ou l'autre des trois catégories. Ils évoquent également certaines faiblesses de l'étude initiale d'Ainsworth dont

l'absence de contrôle des biais, un trop petit échantillonnage, un échec à estimer la fiabilité des observateurs, ce qui remettrait en doute la validité de ce système de classification.

Ces auteurs s'interrogent par surcroît sur la crédibilité des allégations théoriques qui stipulent que le comportement sécure (B) dans la situation étrangère est considéré approprié à l'espèce et que les modèles A et C représentent des déviations pathologiques. Lamb *et al.* (1984) suggèrent qu'il peut exister différentes voies pour parvenir à la maturité compte tenu des contraintes et caractéristiques des milieux et en ce sens, Bretherton (1985) est d'avis que le comportement évitant ou résistant de l'enfant pourrait être considéré comme une réponse adaptée à un style particulier de maternage ou à une circonstance particulière plutôt que déviante. De plus, les recherches interculturelles ont démontré que la distribution des sujets à l'intérieur des groupes A, B et C varient fortement d'une culture à une autre et il serait préjudiciable d'en conclure à des modes de relation déviants dans certains cas.

Nous sommes d'accord avec ces argumentations que nous considérons fort pertinentes. C'est, somme toute, par adhésion à cette ligne de pensée que nous avons opté pour une mesure de l'attachement autre que le système de classification d'Ainsworth

afin de prendre un certain recul par rapport à cette méthode conventionnelle.

Nous avons choisi un nouvel instrument de mesure, le Q-Sort, qui se veut une approche alternative pour évaluer l'attachement parent-enfant. Se ralliant à l'idée qu'un comportement donné peut être congruent avec le système d'attachement dans un contexte particulier et inopportun dans d'autres contextes, Waters et Deane ont voulu mettre au point une mesure de l'attachement pouvant s'étendre à plus d'une situation.

S'inspirant de la méthode Q-set, ils ont conçu un questionnaire à l'intention des parents, observateurs potentiels. Dans sa version originale cet instrument comprend une série de 100 énoncés faisant référence à une variété de comportements exploratoires ou de recherche de proximité avec la figure d'attachement, de réponses affectives, de référence sociale et d'autres aspects de la cognition sociale chez l'enfant de 10 mois à 4 ans. Ces énoncés se répartissent dans les sphères suivantes: balance exploration-attachement (12 item), responsivité différentielle aux parents (9 item), affectivité (19 item), interaction sociale (18 item), manipulation d'objets (14 item), dépendance-autonomie (14 item), perception sociale (8 item) et endurance-tolérance (6 item).

Pour élaborer les définitions propres aux 100 items, des spécialistes de l'enfance tels Waters, Sroufe, Bretherton, Ainsworth et Campos pour n'en nommer que quelques-uns, se sont appuyés sur des théories développementales ainsi que sur des données cliniques concernant le processus d'attachement. Chacun des énoncés renvoie à l'un ou l'autre des critères suivants: la sécurité, la dépendance, la sociabilité et la désirabilité sociale. Ces critères découlent de la théorie éthologique de l'attachement et ils constituent les normes qui nous permettront d'évaluer la qualité de l'attachement mère-enfant.

Cet instrument nous fournit donc des données qui ne se limitent pas au contexte de la situation étrangère mais qui s'étendent à des événements observables dans la vie quotidienne. Il s'avère par conséquent un complément valable pour des études comportementales plus précises comme la nôtre permettant une meilleure validation des résultats.

Buts de cette recherche

Le but premier de notre recherche est d'apporter des données supplémentaires à l'étude de la référence sociale puisqu'à ce jour, les fondements tant théoriques qu'empiriques laissent apparaître certaines contradictions. Plus précisément, nous voulons exa-

miner les différences individuelles dans les manifestations de référence sociale chez les bébés de 8, 12 et 16 mois en fonction du type d'approche de la personne étrangère.

Nous reprenons ici, à quelques détails près, les mêmes procédures expérimentales que Feinman et Lewis (1983) et Campos et Boccia (1983) qui eux, ont observé le phénomène. Nous ajoutons un troisième point de comparaison par l'intermédiaire d'une variation de l'approche de Campos et Boccia, ceci avec l'intention d'obtenir un niveau d'ambiguïté plus élevé que dans l'approche originale. Sous l'appellation "Campos intrusive", elle respecte la même progression mais l'expérimentatrice ne parle pas, conserve un visage neutre et se fait plus imposante en avançant poings sur les hanches. Il est en effet reconnu qu'une approche rapide de l'étranger est moins facilement assimilée par l'enfant, donc plus génératrice d'incertitude (Hunt, 1963; Schaffer, 1966) et que l'intrusion active et physique de l'étranger est plus anxiogène que l'étranger immobile et non-souriant (Ricciuti, 1974; Schaffer, 1966) . Pour ces raisons, nous considérons nos trois approches de niveaux d'incertitude différents.

Le facteur âge retient notre attention. Campos et Boccia affirment qu'à 8.5 mois, les bébés peuvent s'engager dans le processus de référence sociale. Vaillancourt, de son côté, n'a pas observé le

phénomène chez ses sujets de huit mois. Il nous apparaît intéressant de comparer trois groupes d'âge entre eux soient 8, 12 et 16 mois afin de relever les différences dans la fréquence des comportements impliqués dans la référence sociale et les types de réactions vis-à-vis la personne étrangère.

Nous avons voulu dans un deuxième temps, intégrer une mesure de l'attachement en l'occurrence le Q-Sort afin d'examiner la relation entre la qualité de l'attachement et les variances individuelles concernant la référence sociale chez nos sujets. Bien que le Q-Sort ait été conçu pour des enfants âgés de plus de 9 mois, nous avons choisi de l'expérimenter auprès de nos sujets de huit mois (12 et 16 mois également) d'une part parce que l'écart est relativement faible entre huit et dix mois et, d'autre part, parce que plusieurs données théoriques confirment l'existence de liens d'attachement bien circonscrits à cet âge.

Récemment, Dickstein et al. (1984) ont étudié l'incidence de la sécurité de l'attachement à l'égard de la référence sociale chez des enfants de 19 mois et demi. Ils ont utilisé la situation étrangère d'Ainsworth et ses critères de classification. Ces auteurs s'attendaient à ce que les enfants sécurisés réfèrent plus souvent à leur mère, particulièrement lors des premières secondes suivant l'entrée de

l'étranger. Ils prévoyaient voir les enfants insécures référer peu ou à l'extrême, référer de façon persistante compte tenu de leur incertitude continue avec la situation. Leurs résultats démontrent que les enfants résistants réfèrent le plus souvent, les évitants réfèrent moins souvent et les enfants sécures réfèrent modérément.

Il est étonnant de constater que les enfants sécures ne sont pas ceux qui ont référé le plus fréquemment puisque les avancés théoriques stipulent que ces enfants tendent davantage à rechercher des signaux affectifs chez leur mère dans les situations incertaines considérant leur succès passé à obtenir son assistance. Par extrapolation, on devrait s'attendre à ce qu'ils adoptent l'émotion de leur mère dans une proportion plus élevée. Pour ce qui est des enfants insécures, qu'ils soient anxieux ou résistants, on peut s'attendre à ce qu'ils utilisent leur mère davantage à des fins de réassurance (base de sécurité) ou, qu'à la limite, ils ne l'utilisent pas du tout et adoptent des comportements de retrait. Nos propres anticipations du moins se situeraient à ces niveaux.

Dickstein et al. voient dans le taux élevé de référence sociale chez les enfants résistants de leur échantillon leur inhabilité à utiliser leur mère en tant que source de réassurance efficace puisqu'ils réfèrent surtout dans la dernière minute. Nous croyons comprendre à la lumière de cette argumentation que ces auteurs confondent réfère-

rence sociale et recherche de contact en guise de réassurance. Le détail de leur approche méthodologique nous confirme cette impression.

Par référence sociale, ces auteurs considèrent le nombre de fois que l'enfant regarde directement le visage de sa mère après avoir regardé l'étranger. Ils n'ont pas évalué l'affect de l'enfant dans la direction de la mère puisque cette dernière n'avait pas à prendre une attitude définie. A notre avis, compte tenu des avancés théoriques actuels, il ne s'agit pas de référence sociale au sens où Feinman , Campos et leurs collaborateurs l'ont circonscrite. Les conclusions que l'on peut en tirer sont donc limitées. Pour notre part, nous nous en tiendrons plus rigoureusement à la définition de la référence sociale qui établit que l'affect de l'enfant se calque sur celui de la mère. L'affect de l'enfant sera considéré avant l'alternance des regards mère-étranger et après cette séquence afin de vérifier si l'enfant a bien été influencé par l'expression de sa mère.

Hypothèses

Première hypothèse

On devrait observer des différences entre les trois approches au niveau de la référence sociale , l'approche Campos intrusive

devant déclencher le plus de référence sociale suivie de près par l'approche Campos naturelle et l'approche Feinman suscitant le taux le moins élevé de référence sociale.

Deuxième hypothèse

On devrait observer des différences entre les trois groupes d'âge au niveau de la fréquence de la référence sociale et au niveau de la réaction à la personne étrangère. Plus précisément les enfants de huit mois devraient se montrer plus positifs envers l'étranger et référer moins que les enfants plus vieux. Les 12 mois devraient présenter le taux le plus élevé de réactions négatives et les 16 mois, plus sensibles au contexte, devraient référer de façon plus sélective selon le type d'approche.

Troisième hypothèse

Les enfants présentant les caractéristiques d'un attachement sécure devraient se référer plus souvent à leur mère que les enfants non-sécures.

Chapitre II

Méthodologie

Ce chapitre se divise en trois volets et présente les renseignements concernant les sujets, le schème expérimental et le déroulement de l'expérience.

Sujets

Selon Feinman (1982), Feinman et Lewis (1983), il y a évidence qu'entre 10 et 18 mois, les jeunes enfants s'engagent dans le processus de référence sociale. Ces auteurs constatent en effet, suite aux résultats d'une étude menée auprès de bébés de 10 mois, que ces derniers sont influencés par le message affectif que leur fournit directement leur mère au sujet d'un étranger.

D'après Campos et al. (1983), il semble que le comportement de régulation impliqué dans la référence sociale est susceptible d'apparaître au cours du troisième ou quatrième quart de la première année de vie chez le jeune enfant. Campos et Boccia (1983) ont par ailleurs observé le phénomène de référence sociale chez des enfants âgés de huit mois et demi.

Considérant les données de ces recherches, nous avons voulu nous assurer que notre étude couvrirait les niveaux d'âge utilisés par ces auteurs. Notre échantillon se compose donc de 35 sujets, 17 filles et 18 garçons, se répartissant dans trois groupes d'âge soient: 8 mois, 12 mois, 16 mois. Le premier groupe comprend 6 garçons, 5 filles dont la moyenne d'âge est de 8.13 mois, le deuxième groupe comprend 7 garçons et 5 filles dont la moyenne d'âge est de 12.16 mois, le troisième groupe se compose de 5 garçons et 7 filles avec une moyenne d'âge de 16.11 mois.

Les enfants ont été recrutés par l'entremise de garderies et prématernelles de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine. Nous sommes entrés en contact avec ces milieux et avons obtenu ainsi une liste de parents dont les enfants plus jeunes rencontraient nos critères d'âge. Les sujets devaient pour être retenus être âgés de 8, 12 ou 16 mois au moment prévu pour l'expérimentation. Nous acceptons un écart de plus ou moins deux semaines considérant l'âge exigé.

Il n'a pas semblé pertinent dans le cadre de cette étude de contrôler systématiquement les variables secondaires telles le niveau socio-économique, l'identité culturelle, le rang dans la fratrie. Mentionnons toutefois que l'échantillon présente une certaine homogénéité quant à ces variables. Trente -quatre sujets sont de

race blanche, un sujet est de nationalité malgache. Pour trente-quatre enfants la langue parlée à la maison est le français et pour le petit malgache le français et un dialecte de leur pays d'origine. La majorité des sujets sont les cadets de famille de 2, 3 ou 4 enfants. Huit sujets sont enfants uniques.

En prévision d'analyses statistiques préliminaires, un questionnaire a été élaboré afin d'obtenir des renseignements sur l'environnement et la fréquence des contacts sociaux de l'enfant. L'exemplaire de ce questionnaire est présenté à l'appendice A. Il ressort que près de la moitié des sujets rencontrent de une à trois personnes non-familiales chaque semaine, 13 sujets sont approchés par 4 à 7 étrangers et quatre en voient près d'une dizaine par semaine. La plupart des enfants se font garder à la maison ou chez une gardienne de une à trois fois par semaine. Les enfants plus jeunes se font garder plus sporadiquement. Aucun sujet de notre échantillonnage ne fréquente la garderie. Les visites chez la parenté ou des amis ont une fréquence de modérée à régulière dans la majorité des cas. Il appert que les bébés de 8 mois et 12 mois reconnaissent en moyenne neuf

1

Il convient de remercier le Centre de l'enfance de l'UQTR, l'Atelier des lutins de 4 ans, la Jouethèque, les garderies La Culbute et Le Coffre à jouets pour leur précieuse collaboration.

adultes dans leur environnement selon leur mère et chez les 16 mois, la moyenne est de 15. Les réactions aux personnes étrangères sont très variables d'un groupe d'âge à un autre. A part quelques maladies infantiles sans gravité, aucun des 35 sujets n'a vécu d'événements particuliers au cours des semaines précédents l'expérimentation (Le tableau 3 de l'appendice A rapporte le détail des réponses pour chacun des 35 sujets) .

Schème expérimental

L'expérience comprend deux séquences. D'abord une expérimentation menée au laboratoire de développement de l'université du Québec à Trois-Rivières suivie de la passation d'une échelle de développement. Dans un deuxième temps, nous sommes allés au domicile des parents afin de leur faire passer un questionnaire.

L'expérimentation

Le laboratoire est constitué d'une salle d'expérimentation (7m.x11m.) et de deux autres pièces contigües, la salle d'attente et la salle d'enregistrement. La salle d'expérimentation est équipée de deux caméras mobiles (Panasonic WV 1300) situées en deux coins opposés de la pièce. L'une nous permet de focaliser davantage sur la

mère et l'autre sur l'enfant. Nous retrouvons comme accessoires, une chaise haute placée à trois mètres de la porte en diagonale avec celle-ci, une chaise à l'intention de la mère placée à gauche de la chaise haute (1 mètre) et légèrement derrière (30 degrés) et une table basse sur laquelle ont été placés quelques jouets. A droite de la chaise haute, à 1 mètre également, se trouve la chaise de l'étranger sur laquelle est posée une revue.

La salle d'observation est reliée à la salle d'expérimentation par une vitre unidirectionnelle. Elle contient en outre les appareils qui nous permettent l'enregistrement sur vidéo-cassette de la situation expérimentale. Un moniteur vidéoscopique (Panasonic MV 763) retransmet les images captées par les caméras sur deux mini-télévisions. La sélection des images et l'enregistrement se font à l'aide d'un moniteur (Panasonic T.R. 195M), d'un amplificateur (Multi-Vox G-C 10 B-R), d'un mélangeur (Ritron MV-8) et d'un enregistreur vidéoscopique (Sony AV 3600). Une horloge digitale (Lafayette Instrument CO.51013) sert au contrôle de la durée des épisodes et imprime le temps de l'expérience sur les bandes vidéo-scopiques (VHS 1/2).

La mère reçoit les directives dans la salle d'attente. Cette pièce est adjacente à la salle d'expérimentation par une porte.

Au cours de la première partie, la mère porte un récepteur à ondes courtes (Farrall Instruments B111) ajusté à l'oreille, ce qui permet à l'expérimentateur (E1) de communiquer avec elle et de lui rappeler les consignes au besoin. Au cours de la seconde partie, l'étranger porte le récepteur.

Nous avons repris les situations de rencontre avec la personne étrangère utilisées par Campos et Boccia (1983) et par Feinman et Lewis (1983). Deux expérimentatrices préalablement entraînées ont agi à titre d'étrangères. Nous n'avons pas fait varier le sexe de l'expérimentateur puisque Vaillancourt (1986) n'a pas relevé l'influence de cette variable sur le comportement des sujets. Par surcroît, Campos et Boccia, Feinman et Lewis ont aussi eu recours à des expérimentateurs de sexe féminin.

Pour la vérification de nos hypothèses, nous n'avons retenu qu'une seule expression faciale que nous voulions voir exprimée par la mère, soit une physionomie positive (visage ouvert, souriant). Il aurait été inutile de faire varier l'expression faciale comme l'ont fait Campos et Boccia et Feinman et Lewis car ce qui nous intéressait ici était davantage l'observation du phénomène de référence sociale en fonction des types d'approche plutôt qu'en fonction de différentes émotions exprimées par la mère. Nous avons choisi l'expression

positive parce que nous anticipions une réaction négative de la part de l'enfant face à l'étranger et que l'expression positive de la mère nous permettait ainsi de mieux discerner chez l'enfant le changement d'affect inhérent à la référence sociale.

L'approche de l'étranger

La confrontation de l'enfant avec la personne étrangère est une méthode largement utilisée par les chercheurs qui s'emploient à étudier les comportements d'attachement, les modèles de communication mère-enfant, la référence sociale. Cette technique offre l'avantage d'être standardisée et permet l'établissement de critères comparatifs.

Un des buts de notre recherche était de déterminer si le type d'approche de l'étranger pouvait avoir une influence sur le processus de référence sociale. Tel que mentionné antérieurement dans ce chapitre, l'approche "Feinman" fut introduite en première partie. En fait, nous n'avons retenu que la condition d'influence directe alors que dans le cadre de leur recherche, Feinman et Lewis ont utilisé également la condition d'influence indirecte. La raison de ce choix est dû tout simplement au fait qu'à la lumière de leurs résultats, la référence sociale est survenue dans la condition où la mère fournis-

sait directement des messages à son enfant.

A. L'approche Feinman

L'enfant est assis dans une chaise-haute, sa mère est assise à sa gauche. Quatre marques sur le sol indique à l'étranger où il devra faire une pause.

L'étranger entre dans la pièce, marche jusqu'à la première marque et fait un arrêt de 5 secondes. Il reproduit cette séquence quatre fois (20 secondes au total).

La mère donne un message verbal à son enfant au sujet de l'étranger à chacun de ses arrêts, exemple: "Regarde Annie qui vient te voir, c'est Linda, elle est gentille Linda, elle veut peut-être jouer avec toi...". Après avoir atteint la dernière marque, l'expérimentateur s'assoit sur la chaise placée à droite de l'enfant et feuillette la revue pendant une minute. Cette séquence constitue la phase non-intrusive de cette approche.

Au moment où l'expérimentateur prend place sur la chaise, la mère donne un jouet à l'enfant mais ne doit plus par la suite interagir avec l'enfant ou l'étranger. L'étranger quant à lui, ne parle pas de toute la durée de l'approche. Une fois les soixante secondes écoulées, l'expérimentateur se lève et avant qu'elle ne quitte

la pièce, la mère lui remet l'écouteur qu'elle porte à l'oreille.

B. L'approche Campos dite naturelle

En deuxième partie, la moitié des sujets ont subi l'approche "Campos naturelle" telle que décrite par Boccia et Campos(1983). Cette approche est plus rapide que celle de Feinman et Lewis (50 secondes), elle est plus intrusive et comporte une séquence où intervient le contact physique entre l'étranger et l'enfant. Toutefois, la personne étrangère s'adresse à l'enfant d'une façon posée et le plus naturelle possible.

L'approche se divise en cinq phases d'une durée de 10 secondes chacune: phase 1, l'entrée; phase 2, l'approche; phase 3, l'intrusion; phase 4, la préhension; phase 5, le départ.

Phase 1: l'entrée (10 secondes)

L'étranger entre dans la pièce, salue la mère puis salue l'enfant à une distance de 3 mètres. Il parle à l'enfant d'une voix naturelle, sur un ton de conversation.

Phase 2: l'approche (10 secondes)

L'étranger s'approche lentement jusqu'à un mètre de l'enfant. Il peut continuer à converser avec l'enfant.

Phase 3: l'intrusion (10 secondes)

L'étranger s'approche jusqu'à un pied de l'enfant, se penche à la hauteur de ses yeux. Il parle à l'enfant.

Phase 4: préhension (10 secondes)

L'étranger retire le plateau de la chaise haute et prend l'enfant dans ses bras. Il peut parler à l'enfant.

Phase 5: départ (10 secondes)

L'étranger place l'enfant sur les genoux de sa mère et quitte la pièce.

L'étranger reçoit par l'entremise du récepteur qu'il porte à l'oreille les signaux lui indiquant de progresser dans son approche. Des bandes auto-collantes sur le sol indiquent les distances à respecter pour les phases 1 et 2. La mère dit "bonjour" à l'entrée de l'étranger d'une manière affectivement congruente à son expression faciale. Elle demeure souriante et disponible à l'enfant tout au long de l'approche mais ne doit prononcer aucune parole.

C. L'approche Campos dite intrusive

Cette approche est en fait une variation de l'approche Campos originale. A la différence de cette dernière, l'étranger ne s'adresse ni à l'enfant ni à la mère, il conserve un visage neutre et se

fait plus imposant en plaçant les mains sur les hanches lorsqu'il s'immobilise. La progression, la durée des phases demeurent identiques. La mère dit aussi "bonjour" à l'entrée de l'étranger et demeure souriante et disponible à l'enfant tout au long de l'approche. L'étranger porte à l'oreille le récepteur à ondes courtes et reçoit de l'expérimentateur (E1) les signaux lui indiquant de progresser à intervalles de 10 secondes.

Ces modifications nous paraissaient apporter un niveau d'incertitude différent de l'approche Campos initiale et nous fournissaient un troisième point de comparaison. Tous les sujets ont été soumis à l'approche "Feinman" en première partie. En deuxième partie, la moitié des enfants ont reçu l'approche "Campos naturelle" et l'autre moitié l'approche "Campos intrusive" (tableau 4, annexe B). Nous avons fait alterner ces deux dernières approches dans chacun des groupes d'âge afin qu'il y ait un nombre équivalent d'enfants ayant reçu l'une et l'autre des approches "Campos". Nous avons procédé de cette façon afin de bien pouvoir comparer les trois approches entre elles. De plus, nous avons effectué un contrebalancement sur le nombre de fois que les expérimentatrices exécuteraient la première, la deuxième et la troisième approche.

Mesures

Evaluation de l'âge mental

Comme mesure de contrôle, nous avons administré le Bayley Scales of Infant Development à tous les sujets afin de s'assurer que leur âge mental n'était pas inférieur à leur âge chronologique.

Le Bayley, on le sait, est un instrument de mesure évaluant le développement de l'enfant de 0 à 2 1\2 ans. Considérant l'âge de nos sujets, ce test nous a semblé approprié pour les fins de notre évaluation. Le Bayley se compose de trois parties distinctes mais complémentaires:

- l'échelle mentale
- l'échelle motrice
- l'inventaire comportemental

Nous n'avons retenu que l'échelle mentale du Bayley qui évalue l'acuité perceptuelle, l'acquisition de la permanence de l'objet et de la mémoire, les débuts de la communication verbale et les pré-requis de la pensée abstraite. A l'aide de tables de conversion, ce test nous permet d'obtenir une approximation de l'âge mental de l'enfant. Les items de l'échelle mentale du Bayley, de 6 à 30 mois, sont repro-

duits à l'appendice C. Le tableau 5 de l'appendice D présente l'âge mental pour chacun des sujets.

Il est possible de constater qu'à l'intérieur de chacun des trois groupes d'âge, il existe une certaine homogénéité quant à l'âge mental et que pour l'ensemble des sujets, le développement mental est équivalent ou supérieur à l'âge chronologique de l'enfant. Notre échantillon rencontre les critères de contrôle fixés.

Questionnaire au domicile des parents

Dans le but d'évaluer la qualité de l'attachement mère-enfant, nous avons fait passer le Q-Sort aux mères participantes. C'est au domicile du parent que nous avons procédé à la passation.

Le Q-Sort dans sa version actuelle est composé de 100 item descriptifs, chaque item faisant référence à un comportement spécifique ou à un comportement dans des contextes différents. Des études pilotes ont permis de tester et de remanier les descriptions de ces 100 énoncés de façon à les rendre plus claires et plus précises. Le comportement opposé à l'énoncé apparaît, inscrit en italique, au bas de certaines cartes pour en faciliter la compréhension.

Les cartes doivent être réparties en neuf piles; des comportements les plus caractéristiques de l'enfant aux comportements les moins distinctifs. Cette distribution est symétrique et fixe: 5,8,12,16,18,16,8, 5. En ce sens cette procédure est qualifiée de "choix forcé", les réponses biaisées s'en voient réduites.

Déroulement de l'expérience

Recensement des sujets

Nous avons rencontré les parents lors de réunions générales organisées par leur garderie ou leur prématernelle respective. Un moment avait été prévu à l'ordre du jour afin que nous puissions présenter notre étude et inviter les mères à y participer avec leur jeune enfant. Suite à cette première démarche, nous faisons parvenir aux parents intéressés une lettre décrivant le but de la recherche, la procédure et nos coordonnées. Une feuille-réponse annexée à cette lettre nous permettait d'obtenir leur confirmation écrite ainsi que leur disponibilité et les heures d'éveil de l'enfant.

Après réception de ce formulaire, les mères ont été rejointes par téléphone, sur quoi nous avons fixé la date et l'heure de l'expérimentation. Nous faisons ensuite parvenir par la poste une

seconde missive contenant une description détaillée du déroulement de l'expérience et les différentes directives à respecter (exemplaires de ces lettres en appendice F) .

Etapes de l'expérimentation

A. A l'Université

A son arrivée à la salle d'attente, E1 vérifie auprès de la mère si elle a bien compris et mémorisé les étapes de l'expérimentation. Une fois les derniers éclaircissements donnés, la mère place à son oreille le récepteur à ondes courtes, pénètre avec son enfant dans la salle d'expérimentation et l'assoit dans la chaise-haute. Elle prend place ensuite sur la chaise placée à gauche de l'enfant. E1 ferme alors la porte du local et retourne à la salle d'enregistrement afin d'aviser la mère par l'intermédiaire de son récepteur que l'étranger est sur le point d'entrer. Au cours de cette première approche, E1 communiquera au besoin avec la mère pour lui rappeler les consignes.

L'étranger (E2 ou E3) procède alors à l'approche dite "Feinman". Les deux approches sont séparées par un temps de relâche de deux minutes. Pendant ce temps, la mère peut se lever et jouer avec son enfant en utilisant les quelques jouets disposés sur la petite table: un hochet, une marionnette, une poupée de tissu. Ce laps de temps écoulé, la mère est invitée à se rasseoir par un signal convenu

à l'avance soit un coup frappé sur la vitre-miroir. L'étranger (E2 ou E3 selon le cas) exécute en seconde partie l'approche "Campos naturelle" ou l'approche "Campos intrusive" telle que prédéterminée en raison de l'alternance de ces deux approches sur l'ensemble des sujets. Une fois la deuxième approche complétée, E1 revient auprès de la mère et recueillent quelques informations concernant le milieu familial et les interactions sociales de l'enfant. E1 fait passer ensuite l'échelle développementale à l'enfant.

B. Passation du Bayley

L'enfant est assis sur sa mère. Nous spécifions à cette dernière qu'elle ne doit pas intervenir (aider l'enfant) sauf exception à la demande de l'évaluateur. Pour faciliter la passation, une table est placée devant la mère; E1 est assis de l'autre côté de cette table en face de l'enfant. E1 répète les consignes au sujet et lui tend le matériel en respectant l'ordre de présentation. Les réussites ou échecs sont reportés sur le protocole de cotation.

Ici s'achève la première étape de l'expérimentation. E1 prend de nouveau rendez-vous avec la mère pour la visite à la maison où il procèdera à la passation du Q-Sort.

C. A la maison

La procédure complète est expliquée à la mère. Elle doit lire les cartes et les distribuer en trois piles à savoir ce qui est caractéristique de l'enfant (25 cartes), ce qui est non-caractéristique (25 cartes) et ce qui ne s'applique pas (50 cartes). E1 répond aux questions s'il y a lieu et apporte les éclaircissements nécessaires.

Une fois cette répartition effectuée, la mère reprend la première pile (caractéristique) et doit la subdiviser en fonction des nuances suivantes: extrêmement typique, 5 cartes; très typique, 8 cartes; assez typique, 12 cartes. La deuxième pile doit recevoir la distribution suivante: un peu typique, 16 cartes; ne s'applique pas, 18 cartes; un peu atypique, 16 cartes. Enfin, de la troisième pile, 12 cartes sont retenues et répondent au critère "assez atypique", huit autres sont sélectionnées pour le critère "très atypique" et les 5 restantes se retrouvent dans "extrêmement atypique".

E1 inscrit entre au fur et à mesure sur une feuille de cotation les numéros correspondants à chaque carte dans les cases appropriées. Chaque item est coté en fonction de la pile à laquelle il appartient (les 5 item placés à la pile 9 recevront le score 9, les 5 item placés à la pile 1 recevront le score 1 et ainsi de suite) . Cette distribution offre l'opportunité d'une grande variété de procédures

pour des réductions de données et d'analyses .

Chapitre III

Résultats et discussion des résultats

Ce chapitre se divise en trois parties. La première partie présente la grille d'observation utilisée pour recueillir les données comportementales de même que les méthodes préliminaires de réduction des données. La deuxième partie s'attarde au détail des analyses de résultats comparant les trois approches entre elles, les trois groupes d'âge entre eux et les enfants qualifiés sécurés dans leur attachement versus ceux insécures au niveau de la référence sociale. Enfin, la troisième partie présente la discussion de ces résultats.

Méthodes de réduction des données

A. Grille d'observation

Afin de recenser de façon rigoureuse les comportements manifestés par l'enfant, une grille d'observation fut élaborée.

Campos et Boccia (1983) ont observé les attitudes suivantes chez leurs sujets: sourire à la mère, sourire à l'étranger, évitement du regard, manipulation d'objet, référence (regard à l'étranger suivi

d'un regard à la mère), regard à la mère et regard à l'étranger.

Feinman et Lewis (1983) ont une grille qui s'apparente à celle de Campos et Boccia. Ils ont codifié les sourires à la mère, sourires à l'étranger, proximité vers l'étranger (mouvements de recherche de contact), proximité vers la mère, jouet offert à l'étranger et jouet offert à la mère.

Notre propre grille se veut plus élaborée et intègre plusieurs autres comportements pour les besoins de notre étude. S'inspirant également des grilles d'observation de Duguay (1972) et Ricciuti (1974), elle évalue en outre 1-la forme de l'approche: regard à l'étranger ou l'objet de l'étranger, regard à la mère, regard autre, recherche de contact avec la mère, recherche de contact avec l'étranger, retrait actif d'avec l'étranger 2- les niveaux d'activité, de motilité: activité motrice, auto-manipulation 3- l'humeur et le ton hédonique: sourire, visage neutre, visage négatif, vocalisations positives, indifférenciées et négatives.

Dans le but de vérifier par mesure de contrôle, les attitudes prescrites à la mère, nous avons ajouté à la grille une section d'observation de la mère comprenant: regarde l'étranger, regarde l'enfant, verbalise à l'enfant et réaction positive. Le détail de ces 19

comportements ainsi que la grille d'observation sont rapportés à l'appendice G.

La grille comprend 19 colonnes et est divisée horizontalement en 120 lignes: 80 lignes pour l'approche Feinman et 50 lignes pour le déroulement de l'approche en deuxième partie. Chaque ligne correspond à une unité d'observation de une seconde. L'observation réalisée à partir des bandes vidéoscopiques est donc des plus précises. Une minuterie enregistrée sur la bande vidéo offrait l'avantage d'une lecture stable et fidèle.

Trois observatrices ont procédé à la cotation des 35 grilles. Le taux de concordance entre elles s'est situé autour de 81% et plus lors des exercices de validité externe. Ce pourcentage est considéré satisfaisant pour les fins de cette étude.

B. Classification en positif, négatif, neutre

Avant d'entreprendre les analyses statistiques véritables, nous avons réalisé certaines transformations des données brutes. La principale consiste en la sommation des réactions positives, négatives, neutres pour chacune des phases propres aux approches utilisées. Il a été possible ensuite de déterminer la tonalité hédonique prédominante à chaque phase.

Cette attribution a été respectueuse des règles stipulées par Goulet (1967) , révisées par Duguay (1972) et se lisant comme suit:

Si une ligne ne contient que des comportements ayant une cote identique, la cote de la ligne est celle qui est commune à tous les comportements. Ainsi, si la ligne ne comporte que des comportements positifs, la cote de la ligne est (P). Il en est de même pour les lignes ne comprenant que des comportements négatifs ou neutres et la cote de la ligne est alors (N) ou (O) selon le cas. Quand une ligne contient des comportements ayant des cotes différentes, nous considérerons que le déterminé prime sur l'indéterminé et il suffit qu'une ligne contienne un seul comportement positif ou négatif pour qu'automatiquement la cote soit positive(P) ou négative (N), peu importe le nombre de comportements indifférenciés qui y apparaissent. La cote (O) est accordée aux lignes qui renferment à la fois des comportements positifs et négatifs .
(Duguay, 1972 p.65)

La compilation des autres comportements mesurés par la grille a également été effectuée. Ces données préliminaires sont rapportées aux tableaux 6,7,8,9,10,11,12 de l'appendice H.

C. Compilation des comportements de référence sociale

Pour en conclure à la présence du phénomène, nous devons retracer chez l'enfant la séquence suivante: 1) un regard à l'étranger associé à un visage négatif ou à un visage neutre, 2) un ou plusieurs regards à la mère (l'enfant peut passer plusieurs secondes à regarder

sa mère) sans égard à l'affect exprimé par l'enfant, 3) un regard à l'étranger avec expression de l'affect positif .

Les cas où l'enfant s'est montré positif du début à la fin de cette séquence n'ont pas été retenus, de même lorsque l'enfant passait du négatif au neutre (réassurance) .

Le tableau 13 placé à l'appendice H présente la distribution des séquences de référence sociale selon les approches et selon les phases pour les 35 sujets.

Résultats

Résultats des analyses comparant les trois approches au niveau de la référence sociale

Ayant constaté à partir du tableau de compilation (tableau 13) que la référence sociale est fort peu fréquente lors de la deuxième approche, nous avons, dans un premier temps, appliqué le test de Mann-Whitney pour comparer les approches Campos naturel et Campos intrusif.

Il apparaît que ces approches ne sont pas significativement différentes ($z = -.18, p > .05$) . Nous avons alors choisi de considérer

les deux variantes Campos comme une seule approche pour augmenter les chances d'obtenir des analyses ultérieures plus significatives. Par conséquent, le reste de l'étude porte sur deux approches et non plus trois, soit l'approche Feinman (35 sujets) et l'approche Campos (Campos intrusive et Campos naturelle, 35 sujets).

L'analyse suivante, utilisant le test de Wilcoxon, nous révèle qu'il existe une différence significative entre l'approche Feinman et l'approche Campos ($z=-2.43$, $p<.01$) concernant la manifestation du phénomène de référence sociale. Les enfants, en effet, réfèrent davantage en première partie qu'en deuxième partie de l'expérimentation.

Nous constatons à la lecture du tableau 14 de l'appendice H, qui rapporte les temps de réaction des enfants à leur mère, que dans la majorité des cas, les enfants ont moins tardé à regarder leur mère en première partie qu'en deuxième partie. Certains n'ont pas regardé du tout leur mère lors de la deuxième approche (6/35). Nous remarquons que bon nombre de bébés de 8 mois observent leur mère pour la première fois dans les toutes dernières secondes de la deuxième approche. Les premiers regards à la mère pour les 12 mois se distribuent davantage dans les dernières 25 secondes où l'étranger se fait plus intrusif. Les temps de réaction sont plus constants d'une

approche à l'autre chez les 16 mois.

Ce tableau représente un intérêt particulier puisque nous savons que le processus de référence sociale repose en partie sur ce regard à la mère et que tant que l'enfant n'a pas initié ce contact visuel, il est peu probable que l'évaluation de la mère exerce une influence sur celle de l'enfant. Campos et Lewis rapporte un délai moyen du premier regard à la mère de 5.69 secondes. L'écart est important entre ce temps de réaction et ceux obtenus pour chacun de nos trois groupes d'âge, soient 24.1, 25.4 et 23.4 secondes respectivement.

Dans le but d'obtenir des informations supplémentaires à ce propos, nous avons comptabilisé les fréquences des alternances regard à l'étranger-regard à la mère; alternance obligatoirement impliquée dans le processus de référence sociale (tableau 15 appendice H) . Cette séquence est peu apparente chez les bébés de 8 mois alors qu'elle se fait plus effective chez les 16 mois et plus encore chez les 12 mois. Les différences d'une approche à l'autre ne sont ici notables que pour le groupe des 16 mois qui ont montré cette alternance des regards dans une proportion bien plus grande en première partie (18) qu'en deuxième partie (5). L'on sait notamment que les références sociales n'apparaissent qu'en première partie chez ce groupe

d'âge (tableau 13) .

Notre première hypothèse voulant qu'il existe des différences significatives entre les trois approches au niveau de la référence sociale est donc partiellement confirmée.

Cumulatif des fréquences des comportements observés

Nous avons procédé à la sommation des fréquences des comportements pour l'ensemble des sujets afin d'identifier les comportements qui se sont le plus manifestés au cours de cette procédure expérimentale (ce cumulatif est inséré au tableau 16 de l'appendice H) .

Il ressort que les sujets de notre étude regardent peu leur mère (10%) comparativement à l'étranger (44.5%) ou à l'environnement (39.1%) . Mentionnons que, règle générale, les regards autre et les regards à la mère apparaissent beaucoup plus fréquemment à la phase 2 de l'approche Feinman qu'à la phase 1 ainsi qu'à la dernière phase de l'approche Campos. Parallèlement, les regards à l'étranger réduisent à mesure que ce dernier progresse dans l'approche Campos. Toutefois, à l'approche Feinman, les regards à l'étranger en phase 1 et en phase 2 sont sensiblement équivalents (Somme de ces comportements au tableau 9 de l'appendice H) .

Les enfants recherchent très peu le contact avec leur mère durant toute la situation expérimentale (2%) et encore moins avec la personne étrangère (1.1%) . Les comportements de retrait actif d'avec l'étranger sont tout aussi négligeables (1%) .

Les enfants ont par ailleurs montré un visage neutre nettement plus souvent (70.6%) qu'un visage positif (11.3%) ou un visage négatif (2%). Ils vocalisent peu au cours des approches (6.2%), les babillages indifférenciés sont sensiblement plus fréquents (3%) que ceux prenant une tonalité positive (1.3%) ou négative (1.9%) .

On constate au demeurant une activité motrice importante chez les 35 sujets (40.5%), plus importante à la phase 2 de l'approche Feinman ainsi qu'aux phases 1, 2 et 3 de l'approche Campos. L'auto-manipulation est présente modérément (12%) .

Les mères, quant à elles, exécutent les comportements prescrits dans les limites attendues exception faite pour l'expression de l'affect positif (59.6%) . On devrait s'attendre à une fréquence un peu plus élevée mais il est à noter qu'à certains moments au cours de l'expérimentation, il n'a pas toujours été possible de capter la mère malgré le jeu des 2 caméras et que l'enfant a été privilégié lorsqu'il y avait compétition d'images. Dans ces cas, l'expression émotive de la

mère ne pouvait être cotée.

L'étape suivante de nos analyses étant la comparaison entre les groupes d'âge pour chacun des comportements manifestés par l'enfant à l'intérieur de chaque approche (Feinman et Campos), nous avons éliminé de cette analyse les vocalisations, la recherche de contact avec l'étranger, le retrait actif d'avec l'étranger car ces attitudes apparaissent de façon trop négligeable. L'auto-manipulation n'a pas été retenue, présentant peu d'intérêt pour la poursuite de nos investigations. Les mimiques négatives ont été considérées, malgré un pourcentage peu élevé (2%), parce qu'étroitement imbriquées dans l'aspect "affect dominant" qui fait l'objet d'analyse. La recherche de contact avec la mère a été également sélectionnée parce que nous anticipions une différence significative entre les groupes d'âge.

Résultats des analyses comparant les trois groupes d'âge au niveau des comportements observés pour chacune des approches

Nous avons utilisé une analyse de variance multivariée comprenant l'application de tests-t a posteriori pour vérifier s'il existe des différences significatives entre les groupes d'âge au niveau de leurs moyennes obtenues aux 10 comportements sélectionnés pour les fins de cette étude.

Le tableau 17 rapporte les moyennes pour chaque groupe d'âge ainsi que le coefficient de probabilité obtenu par les analyses de contraste selon les variables. Nous pouvons constater que les groupes diffèrent entre eux pour toutes les variables étudiées ($p < .05$) exception faite pour la référence sociale lors de l'approche Feinman, le cumulatif des visages neutres exprimés à l'étranger et les regards autre en première partie ($p < .05$) .

Les moyennes nous indiquent dans quel sens cette différence opère. Il est intéressant d'observer que les enfants de 12 mois sont ceux qui réfèrent le plus, les enfants de 8 mois se classent en deuxième rang alors que les 16 mois réfèrent très peu et même aucunement en deuxième partie.

La tendance chez les bébés de 8 et 12 mois est à manifester un affect plutôt positif lors de l'approche Feinman alors que les 16 mois prennent une attitude plus neutre (pour fins d'analyses statistiques, le type d'affect a été coté comme suit: positif=1, neutre=0, négatif=-1). A l'approche Campos, les bébés de 8 mois demeurent positifs mais les bébés de 12 mois démontrent plus d'affect négatif (surtout à la dernière phase), les 16 mois conservent leur neutralité.

Les regards à l'étranger s'effectuent plus fréquemment chez

le groupe des 8 mois que chez les 12 mois et enfin que les 16 mois, que ce soit pour une approche ou l'autre. A l'inverse, les regards à la mère se retrouvent dans une proportion moindre chez les 8 mois pour l'approche Feinman par rapport aux deux autres groupes d'âge et lorsque nous comparons les 8 mois aux 16 mois pour cette variable la différence s'avère statistiquement significative ($p < .05$). En deuxième partie toutefois, les enfants de 12 et 16 mois regardent si peu leur mère que les 8 mois, bien que conservant une moyenne similaire (approche Feinman) se retrouvent en première place. Les trois groupes d'âge se distinguent peu quant à leur moyenne pour les regards dirigés vers "autre" lors des approches Feinman et Campos.

Les enfants de 8 mois sourient nettement plus souvent à l'étranger ($p < .05$) que leurs aînés qui se partagent des moyennes sensiblement équivalentes. Les visages négatifs, bien qu'en faible proportion, se retrouvent plus souvent chez ce groupe d'âge, les 12 mois suivant de près puis les 16 mois. Les visages neutres à l'étranger sont exprimés plus souvent par les 12 mois, viennent ensuite les 16 mois puis les 8 mois.

Bien que les comportements de recherche de contact avec la mère se retrouvent à un faible pourcentage (2%), les données nous confirment que les sujets de 16 mois y ont recours plus fréquem-

Tableau 1
Analyse de variance multivariée des résultats des trois groupes
d'âge pour chacune des variables comportementales étudiées

variables	Groupes d'âge						
	F	8-12 mois		8-16 mois		12-16 mois	
		X (n=11)	X (n=12)	X (n=11)	X (n=12)	X (n=12)	X (n=12)
réf.sociale 1@	0,71	0,6	0,6	0,6	0,3	0,6	0,3
réf.sociale 2@*	0,16*	0,09	0,25	0,09	0	0,25	0
affect 1	0,45*	1,0	1,17	1,0	0,6	1,0	0,6
affect 2	0,11*	2,19	0,25	2,19	0,6	0,25	0,6
regard étranger1	0,13*	31,46	28,67	31,46	24,4	28,67	24,4
regard étranger2	0,14*	31,46	29,7	31,46	26,2	29,7	26,2
regard mère 1	0,006*	4,55	10,7	4,55	15,3*	10,7	15,3
regard mère 2	0,37*	4,09	3,3	4,09	2,0	3,3	2,0
sourire étranger	0,00*	21,4	4,25*	21,4	3,17*	4,25	3,17
visage-étranger	0,23*	1,36	0,67	1,36	0,25	1,36	0,25
visage-n. étranger	0,59	31,8	39,2	31,8	38,3	39,2	38,3
regard autre 1	0,93	35,8	34,1	35,8	34,8	34,1	34,8
regard autre 2	0,12*	14,4	14,4	14,4	18,8	14,4	18,8
contact mère1	0,04*	0,37	0,92	0,37	4,8	0,92	4,8*
contact mère 2	0,47*	0,73	0,67	0,73	0,08	0,67	0,08
activité motrice 1	0,37*	38,8	31,2	38,8	40,1	31,2	40,1
activité motrice 2	0,33*	20,1	16,3	20,1	18,8	16,3	11,8

@=approche Feinman

@*=approche Campos

*=p<.05

ment que les sujets de 8 et 12 mois et cet écart est statistiquement significatif ($p < .05$) . A titre d'information , mentionnons que cette attitude se manifeste davantage au cours de la phase non-intrusive de l'approche Feinman (tableau 11, appendice H) .

Les enfants de 16 mois exhibent des gestes moteurs plus souvent que les 8 mois puis que les 12 mois. Ceci vaut pour l'approche Feinman mais l'équation diffère pour l'approche Campos alors que le groupe de 16 mois prend le dernier rang, les 8 mois s'agitant davantage que les 12 mois et les 16 mois.

Le tableau 2 résume les positions tenues par chacun des groupes d'âge pour les variables où l'on retrouve une différence significative entre les groupes. Ce tableau nous permet de mieux visualiser les groupes d'âge qui se démarquent en plus ou en moins dans l'ensemble des comportements. L'affect n'est pas intégré dans ce tableau. Les moyennes des autres variables nous renvoient au cumulatif des comportements (nombre de fois que le comportement est apparu en moyenne) alors que l'affect est comptabilisé en fonction d'une distribution fixe (1, 0, -1) qui nous renseigne sur la tendance des bébés à se montrer plus positifs , plus neutres ou plus négatifs. Les moyennes des affects s'interprètent donc différemment.

Tableau 2
Distribution des groupes d'âge selon la position obtenue aux
variables comportementales

variables	Position		
	Supérieure	Intermédiaire	Inférieure
	Groupe d'âge		
réf. sociale 2	12 mois	8 mois	16 mois
regard étranger 1	8 mois	12 mois	16 mois
regard étranger 2	8 mois	12 mois	16 mois
regard mère 1	16 mois	12 mois	8 mois
regard mère 2	8 mois	12 mois	16 mois
regard autre 1	8 mois	16 mois =	12 mois
regard autre 2	16 mois	12 mois =	8 mois
contact mère 1	16 mois	12 mois	8 mois
contact mère 2	8 mois	12 mois	16 mois
activité motrice 1	16 mois	8 mois	12 mois
activité motrice 2	8 mois	12 mois	16 mois
sourire étranger	8 mois	16 mois	12 mois
visage - étranger	8 mois	12 mois	16 mois
visage neutre étran.	12 mois	16 mois	8 mois

= s'équivalent

Notre deuxième hypothèse se trouve donc en grande partie vérifiée. Pour les variables référence sociale 1, visage neutre à l'étranger, regard autre 1, l'hypothèse est infirmée, les groupes d'âge affichant des moyennes équivalentes ou n'atteignant pas un niveau requis de signification.

Résultats des analyses de corrélation entre la qualité de l'attachement et la référence sociale

De par la distribution qui le caractérise, il est possible de classer un sujet dans l'une ou l'autre des catégories sécure, dépendant et sociable.

Pour pouvoir opérationnaliser cette classification, les instigateurs du Q-Sort ont fait appel à 9 spécialistes de la psychologie infantile qui avaient comme tâche d'identifier les items du Q-Sort susceptibles de décrire le sujet idéalement sécure, dépendant et sociable (Waters et Dean, 1985). Ils en sont arrivés à un consensus équivalent à .8 de corrélation et la fiabilité interne pour chacun des modèles en fonction de l'âge présente un coefficient de corrélation supérieur à .95. Une cote moyenne idéale pour chacun des items a été obtenue et le regroupement de ces cotes détermine si un sujet appartient à la catégorie sécure, dépendant ou sociable selon une analyse de corrélation entre la cote finale de l'enfant et la cote idéale. Plus

le coefficient de corrélation se rapproche de 1, plus le sujet est considéré sécurisé dans son attachement et plus ce coefficient est près de -1, plus il est représentatif d'un attachement insécuré (les cotes obtenues par les 35 sujets sont listées au tableau 17 de l'appendice i).

Or, à la lecture des données, il apparaît qu'un seul de nos sujets est classifié insécuré, tous les autres s'illustrant comme étant sécurés. La comparaison entre les enfants sécurés et ceux qui ne le sont pas au niveau de la référence sociale ne pouvant être réalisée, nous avons eu recours au test de corrélation de Spearman pour analyser la consistance interne de la sécurité de l'attachement en regard du phénomène.

Le coefficient de corrélation de Spearman à .3407 (significatif à .045) démontre qu'il existe une relation significative entre la sécurité de l'attachement et la référence sociale. Il semble raisonnable d'affirmer que plus un enfant est sécurisé dans son attachement plus il est enclin à s'engager dans le processus de référence sociale, à utiliser sa mère comme base d'information pour évaluer un événement ambigu pour lui.

Resituée dans un contexte plus étroit, notre troisième hypothèse se voit confirmée.

Discussion

Effet de l'incertitude sur le phénomène de référence sociale

Notre première hypothèse voulait que les fréquences des comportements de référence sociale diffèrent d'une approche à une autre, l'approche Campos intrusive devant susciter le plus haut taux de référence sociale, en second lieu l'approche Campos naturelle et enfin l'approche Feinman.

Or, il apparaît qu'entre l'approche Campos intrusive et l'approche Campos naturelle, la différence est quasi-inexistante. L'expression affective de l'étranger, seule variation apportée, exerce somme toute un rôle négligeable sur le niveau d'incertitude et par conséquent sur la fonction de référence sociale.

Nous nous étonnons toutefois du faible taux de référence sociale apparu en deuxième partie de l'expérimentation. De par la durée de l'approche, la vitesse à laquelle s'avance l'étranger, les phases intrusives qu'elle comporte, l'approche Campos aurait dû susciter suffisamment d'ambiguïté pour que les enfants cherchent et utilisent davantage l'information affective de leur mère. Non seulement l'ensemble de nos sujets ne réfèrent à peu près pas en deuxième

partie, mais les phases d'étroite proximité et de préhension ne sont pas déterminantes quant au processus de référence sociale. Tout au plus, observons-nous une légère hausse d'affects négatifs, une augmentation des regards à la mère lors de ces phases, sans conséquence sur la référence sociale.

Ces données diffèrent de celles de Campos et Boccia (1983) qui relèvent une influence de la mère plus significative. Ces auteurs signalent que lorsque la mère sourit, les enfants sont plus positifs envers l'étranger et ce, davantage au cours des phases d'étroite distance ($t=1.691, p<.05$) et de préhension ($t=2.48, p<.01$) .

Lors de l'approche Feinman, nos sujets se sont engagés plus activement dans le processus de référence sociale et la deuxième phase de cette approche a déclenché une augmentation importante des regards à la mère, des recherches de contact avec celle-ci de même que des "regard autre".

Ceci nous suggère que dans un tel contexte, un étranger qui après s'être avancé vers lui, s'assoit et feuillette ensuite une revue sans plus d'interaction peut représenter pour l'enfant un événement discordant. Les sujets de 16 mois, entre autre, ont paru plus démobilisés par cette situation que les autres groupes d'âge.

Nous notons toutefois que l'ensemble de nos sujets se sont montrés plus réactifs et appréhensifs en première partie qu'en deuxième partie. Nous croyons qu'un effet de familiarisation avec la procédure expérimentale justifie possiblement les écarts notés dans les fréquences de comportements et notamment de référence sociale entre l'approche Feinman et l'approche Campos. Devenus plus confortables avec la procédure, les bébés de 12 et 16 mois n'auront pas été incertains au point de recourir à leur mère pour s'adapter à la situation. Ils se sont employés cependant à scruter activement l'étranger, à tenter d'assimiler l'événement.

Dickstein et al. (1984) ont également enregistré une diminution des comportements de référence sociale au cours d'un épisode de trois minutes de rencontre avec un étranger chez leurs sujets de 19.5 mois. Cette diminution reflète selon eux une réduction du niveau d'incertitude face à la situation. Nos observations sont par surcroît similaires à celles rapportées par Walden et Ogan (1985) qui ont noté chez leurs sujets de 6 à 24 mois une tendance plus grande à regarder leur mère en première partie de l'expérimentation comparativement à la deuxième partie. Ces enfants avaient été mis en présence de nouveaux jouets susceptibles de créer l'incertitude et susciter la référence aux réponses négatives ou positives de la mère. L'effet de familiarisation semble être venu nuancer les réactions lors de la

présentation du second stimulus .

Une alternative à notre démarche expérimentale, pour contourner cet effet d'habituation dans la comparaison de nos approches, aurait été d'introduire l'approche Feinman en première partie pour la moitié des sujets et l'approche Campos pour l'autre moitié.

Nous mentionnions précédemment une différence notable de référence sociale entre l'approche Feinman et l'approche Campos. Il apparaît néanmoins que le phénomène n'a pas été aussi fréquent que prévu. Il n'y a que onze sujets qui ont référé à leur mère en première partie et qui ont modifié véritablement leurs attitudes à l'égard de l'étranger et encore, cette régulation ne persiste pas, la plupart de nos sujets redevenant neutres vis-à-vis l'étranger.

Nos résultats sont difficilement comparables avec ceux obtenus par Campos et Boccia et encore davantage avec ceux de Feinman et Lewis. Nos variables contrôlées n'étant pas les mêmes, il est malaisé de mettre en parallèle nos données réciproques. Campos et Boccia ont comparé la fréquence des sourires et des regards à la mère de même que des sourires et regards à l'étranger selon la condition expérimentale (positive ou négative). Etant donné que la majorité de leurs sujets ont regardé et souri davantage à leur mère positive qu'à

leur mère inquiète et comme ils ont souri davantage à l'étranger dans la situation positive que dans la situation négative, ils en ont conclu à la présence du phénomène de référence sociale puisque les enfants ont réagi de façon différenciée selon la condition.

A la lumière de nos propres résultats, nous considérons leur conclusion d'un oeil plus critique. Que les enfants regardent dans l'ensemble moins souvent la mère et lui sourient moins dans la situation d'inquiétude et qu'ils sourient moins à l'étranger pour cette même condition ne signifie pas nécessairement à notre sens qu'il y ait eu référence sociale. Cette équation n'a de valeur que si elle est comparée à l'autre situation de contrôle mais toutes deux prises séparément, il est loin d'être évident que l'on a affaire au phénomène de référence sociale. De plus, leurs analyses reposent sur des données comptabilisant tous les sujets, ils s'appuient sur une mesure globale de la référence sociale et s'écarte ainsi de la définition.

Feinman (1985) critique également les conclusions de cette étude, alléguant que les résultats obtenus dans cette recherche s'apparente à l'hypothèse de modification d'humeur et non à la référence sociale. Compte tenu du fait que leurs sujets sourient plus à la mère et à l'étranger dans la condition positive et sourient moins à la mère et à l'étranger dans la condition d'inquiétude, il

s'agit selon Feinman d'effets parallèles et non de régulation du comportement.

Nous croyons pour notre part que la comparaison entre les fréquences des sourires à l'étranger et à la mère à l'intérieur d'une même condition apporte peu de données pertinentes quant à la présence du phénomène de référence sociale.

Feinman et Lewis, pour leur part, font intervenir plusieurs variables dans leur étude sur la référence sociale. Leurs analyses se révèlent complexes car elles interviennent à plusieurs niveaux, soit la recherche d'intercorrélations entre l'affect de l'enfant, la direction des messages à la mère (à l'enfant ou à l'étranger), le tempérament (facile ou difficile), la condition (positive ou inquiétude) comme facteurs indépendants, la longueur du message verbal de la mère en covariance et le comportement de l'enfant (jouet offert, sourires, proximité) comme critère dépendant. Les résultats qu'ils obtiennent suite à ces analyses de variance sont fragmentaires. Feinman et Lewis en sont finalement venus à effectuer des analyses de variance supplémentaires qui ont consisté à soustraire les mesures de comportements dirigés vers l'étranger de ceux orientés vers la mère dans le but d'éliminer l'hypothèse de modification d'humeur, ce à quoi ils sont parvenus. Leurs sujets de tempérament facile se mon-

trent influencé par le message que leur fournit leur mère au sujet de l'étranger.

Encore ici, la référence sociale est détectée par l'entremise de mesures très indirectes. Nous avons choisi quant à nous de dépister les manifestations de référence sociale chez chacun de nos sujets de façon à circonscrire préalablement le phénomène tel qu'il est défini dans la théorie. C'est à partir de ce cumulatif que nous avons effectué par la suite les analyses ultérieures avec les autres variables. Cette procédure nous semblait contourner certaines faiblesses méthodologiques identifiées dans les recherches portant sur la référence sociale. Il ressort que la référence sociale est moins manifeste dans notre étude que dans les études pilotes qui nous ont servi de canevas.

Sans vouloir discréditer les études de nos précurseurs, nous nous interrogeons sur nos propres résultats et avançons certaines hypothèses qui pourraient justifier la faible teneur de référence sociale chez nos sujets, et ce, malgré les résultats plus spectaculaires de Campos, Boccia, Feinman et Lewis.

Première argumentation: considérons l'approche Feinman; une mère qui communique des informations flatteuses, avenantes à son

enfant à propos d'une personne inconnue qui s'avance vers lui sans mot dire et qui finit par l'ignorer, n'est-ce pas trop dissonant pour l'enfant surtout celui de 12 ou 16 mois ?

Sorce et al. (1985) rapportent que lorsque l'émotion exprimée par la mère n'est pas appropriée au contexte, qu'il y a incohérence entre le message et la situation, des enfants de 12 mois peuvent réagir peu au message et référer peu à leur mère. Nous sommes d'accord avec l'idée élaborée par Bretherton (1984) et reprise par Sroufe (1985) que dans les cas où une figure d'attachement communique une interprétation inappropriée d'un événement à l'enfant, sa réalité peut être confuse et la réponse traduit une plus grande ambivalence. Feinman (1985) le précise lui-même, sous certaines conditions, l'enfant peut résister aux informations d'autrui. L'incongruence des informations reçues en serait un exemple.

Deuxième argumentation: l'inconfort de la mère face à la procédure expérimentale, bien manifeste pour les observateurs, est peut-être senti par l'enfant et vient brouiller en quelque sorte la teneur émotive du message. Cette contradiction entre l'attitude de la mère et son message, si perçue par l'enfant peut avoir comme effet d'atténuer l'émotion et la réceptivité du petit à cette émotion. Weber et al. (1986) qui ont étudié la relation entre la sécurité de

l'attachement et le tempérament de la mère et de l'enfant ont soulevé également ce point à la lumière de leurs résultats.

Troisième argumentation: nous voulons relater ici certaines limites de la procédure en laboratoire quant à l'observation du phénomène. L'enfant est exposé dans un court laps de temps à des stimulations nouvelles et ne peut être idéalement disponible pour s'engager dans le processus de référence sociale pour interpréter l'étranger. Tout se déroule assez rapidement (accueil, directives à la mère, chaise-haute, étrangers) et de façon inhabituelle. L'étranger est un élément d'étrangeté parmi tant d'autres. D'autres fonctions adaptatives seraient mobilisées (observation accrue de l'environnement, fuite dans l'activité motrice et dans les regards autre) au détriment de la référence sociale . Peu d'enfants ont regardé leur mère dans les premières secondes, là où il est plus habituel de voir apparaître le comportement de référence sociale. Pourtant, lors de notre visite à domicile, la plupart des enfants ont réagi négativement à notre présence et ont par la suite modifié leur attitude, se référant à l'expression amusée de leur mère.

Il serait intéressant de comparer lors d'une étude ultérieure, les différences individuelles dans l'utilisation de la référence sociale en milieu naturel et en laboratoire.

Caractéristiques des sujets qui ont référé

Il a été intéressant d'observer que les enfants qui ont référé, s'étaient dans les secondes précédentes montrés ambivalents, oscillant entre l'affect neutre et l'affect positif, entre le neutre et le négatif ou même entre les trois affects. Plus précisément, quatre enfants ont oscillé entre l'affect neutre et l'affect positif avant de référer véritablement à leur mère, un sujet s'est montré neutre et négatif avant la référence et deux autres sujets ont été tour à tour neutre, positif et négatif les secondes précédant leur regard à leur mère et leur modification d'affect dans la direction escomptée. Enfin, pour onze sujets l'affect positif n'a pas été adopté définitivement et la plupart sont redevenus neutres envers l'étranger ne lui accordant somme toute que peu de regards, deux enfants seulement ont persisté davantage dans leur affect positif.

Ceci illustre bien que les processus d'estimation primaire ne s'avéraient pas adéquats devant la situation présentée et que l'enfant pouvait avoir recours à la mère dans un but informatif. La référence sociale s'avère un phénomène réversible dont l'effet d'influence peut être annulé par les fluctuations environnementales. Ce ne sont pas tous les enfants qui en viennent à cette alternative (référer) même s'ils présentent aussi une ambivalence dans leurs

affects.

Klennert et al. (1986) lors d'une étude portant sur l'utilisation des signaux affectifs du parent et d'un adulte devenu familier, ont relevé d'une part que ce ne sont pas tous leurs sujets de 12 et 13 mois qui réfèrent et d'autre part, suggèrent que certains facteurs dont l'exposition de l'enfant à une variété de situations et de gens, les traits de tempérament, de sociabilité peuvent jouer un rôle important. Ils ne mentionnent pas dans quelle direction ces critères peuvent influencer la référence sociale. Après consultation des réponses individuelles à notre questionnaire sur l'environnement social de l'enfant (tableau 3), nous ne dégageons pas de constante à cet égard chez nos sujets qu'ils se soient engagés ou non dans le processus de référence sociale. Les enfants ayant référé, se retrouvent chez des enfants uniques aussi bien qu'auprès de deuxième ou troisième dans la fratrie. Ils se font garder de 1 fois par mois pour certains à 4 fois par semaine pour d'autres. Les personnes connues dans l'environnement varient de 6 à 30 pour ces sujets et les uns vont en visite modérément, les autres souvent.

Une avenue de recherche intéressante serait de mettre davantage en relief les traits de tempérament de l'enfant tels que les ont définis Thomas et Chess (1977) aux niveaux de l'activité, de

l'attention, de l'adaptabilité, de la rythmicité et de la réactivité (et non pas seulement en terme d'enfants faciles ou difficiles) avec l'inclination de l'enfant à s'engager dans le processus de référence sociale.

Influence du facteur âge sur les réactions observées

Notre deuxième hypothèse voulait que les 3 groupes d'âge différent entre eux au niveau de la fréquence de la référence sociale et au niveau du type de réaction envers l'étranger, les bébés de 8 mois devant démontré une tendance moins marquée à référer, à manifester moins de crainte envers l'étranger; les bébés de 12 mois devant se montrer plus rébarbatifs envers l'étranger et référer davantage que les 8 mois et enfin les sujets de 16 mois devant présenter également peu de réactions aversives envers l'étranger et par conséquent moins référer que les 12 mois dans cette situation. Ceci ne s'est avéré que partiellement juste et nos résultats font ressortir des différences non-anticipées nous permettant d'établir des distinctions plus approfondies entre ces trois groupes d'âge.

Tout comme l'ont constaté chez leurs sujets Sroufe et al. (1986), Rheingold et Eckerman (1974), l'étranger, que ce soit dans une approche ou l'autre, n'a pas provoqué de comportements aversifs. Les

physionomies et les vocalisations négatives se retrouvent en très faible proportion chez l'ensemble de nos sujets.

Les bébés de 8 mois se sont montrés particulièrement positifs envers l'étranger. Ils ont peu regardé la mère comparativement aux 12 et 16 mois et ne recherchent à peu près pas le contact avec cette dernière. Nos données ne concordent pas avec celles de nombreux auteurs qui ont identifié des réactions très négatives à cet âge (Ricciuti, 1974; Scarr et Salapatek, 1970; Schaffer, 1974; Skarin, 1977) .

Les jeunes enfants doivent avoir atteint le niveau développemental requis pour démontrer des réactions de méfiance et il se peut que la majorité de nos sujets de 8 mois n'aient pas atteint la maturation cognitive leur permettant d'interpréter l'approche de l'étranger comme potentiellement menaçante. Dans de telles dispositions, la référence sociale risque moins d'entrer en action. Walden et Ogan (1985) ont constaté quant à eux que la fonction de référence sociale change avec l'âge. Chez leurs sujets de 6 à 9 mois, la référence a été mise en oeuvre davantage pour servir des fonctions affiliatives ou d'attachement. Ces enfants n'ont pas utilisé les signaux informatifs de leur mère pour interpréter l'événement alors que chez les plus vieux (14 à 24 mois), il devient très évident que les enfants

attendent sélectivement les informations du parent (s'attardent à la physionomie) pour savoir comment se comporter. Les différences entre nos groupes d'âge ne sont pas aussi marquées mais vont dans le même sens.

Nos sujets de 12 mois se montrent plus sélectifs dans leurs réactions à l'égard de l'étranger. Ils sont particulièrement sensibles à la phase 5 de l'approche Campos, celle où l'étranger tient l'enfant dans ses bras. Cela se vérifie par un passage à l'affect négatif à la phase 5 parfois accompagné d'une recherche de contact avec la mère qui n'apparaît d'ailleurs qu'à cette étape chez ce groupe d'âge. Ces observations vont dans le même sens que celles de Morgan et Ricciuti (1969), Goulet (1972) et Scarr et Salapatek (1970) qui estiment qu'autour de 9 à 12 mois, les jeunes enfants manifestent plus de réponses négatives que de réponses positives envers l'étranger et qu'ils sont les plus réfractaires au toucher de l'expérimentateur. Darquenne-Brossard (1972) et Goulet (1972) sont d'avis que cette sensibilité nouvelle de l'enfant aux étapes de l'approche est liée à l'objectivation des notions d'objet et de causalité. L'enfant devient alors plus conscient des changements qui surviennent dans l'environnement, il commence à en mesurer l'impact.

Nos sujets de 16 mois ont été plus circonspects que les 8 et

12 mois. Ils ont été avares de sourires envers l'étranger et se sont retranchés dans un comportement plutôt neutre. Ils ont été également neutres avec leur mère. Il est vrai qu'à cet âge, les réactions aversives envers l'étranger sont à un bas niveau comme l'ont avancé Tennes et Lampl (1964) , Schaffer (1966) et Scarr et Salapatek (1970) Cependant, la forte incidence des comportements de recherche de contact avec la mère, de regards à la mère et d'activité motrice chez ce groupe d'âge nous incite à penser que leur tentative d'évaluation de la situation ne trouvait pas d'issue dans la référence sociale. Ces enfants ont scruté l'environnement, l'étranger, la mère mais il est possible que l'incohérence des signaux venant de ces différentes sources ait produit un déséquilibre et que ce conflit dans la coordination des indices environnementaux ait laissé l'enfant perplexe. En deuxième partie de l'expérimentation, ces enfants semblent manifester moins d'intérêt pour la procédure, nous relevons peu de signes d'anxiété.

Effet de la qualité de l'attachement sur l'utilisation de la référence sociale

Notre troisième hypothèse voulait que les enfants présentant un attachement sécure réfèrent plus souvent à leur mère que les enfants non-sécures.

Cette vérification a perdu de son attrait compte tenu du faible taux de référence sociale d'une part et devant le fait que 34 sujets sur 35 se sont classifiés sécures dans leur attachement.

Une façon de procéder pour éviter de se retrouver avec un groupe aussi homogène aurait été de former au départ nos deux groupes d'enfants sécures et d'enfants insécures et de les répartir également à l'intérieur des situations expérimentales utilisées et contrebalancées. Nous aurions pu observer avec plus d'exactitude les modes de fonctionnement propres à chacune des catégories d'attachement. Nos données actuelles démontrent tout de même que, concernant la sécurité de l'attachement, les enfants très sécures dans leur attachement sont ceux qui utilisent le plus leur mère comme base d'information en vue d'interpréter l'événement et orienter leur réaction. Nous ne pouvons établir de lien entre nos résultats et ceux de Dickstein et al. (1984) puisque leurs conclusions reposent sur la comparaison entre trois types d'attachement différents.

Nous nous interrogeons sur la grande homogénéité de nos sujets relativement à la qualité de l'attachement. Nous nous attendions à des écarts plus notables par référence aux nombreuses études menées par Ainsworth et ses successeurs qui obtenaient aléatoirement une meilleure répartition des sujets dans leurs trois principales

catégories. Il est vrai que nous n'avons pas vérifié systématiquement les caractéristiques familiales de nos sujets telles statut socio-économique du milieu, emploi du père et/ou de la mère, facteurs socio-émotionnels ect..

Nous nous demandons également si nos sujets n'étaient pas trop jeunes pour se démarquer plus significativement entre eux dans leur attachement respectif. La littérature fait certes état de liens d'attachement déjà établis à 8 mois et certains chercheurs ont reconnu une stabilité dans les relations d'attachement au cours de la petite enfance (Main et Weston, 1981; Sroufe, 1985; Waters, 1981) mais le Q-Sort, tel qu'il est conçu, contient une trentaine d'énoncés qui s'appliquent moins pertinemment à des enfants si jeunes (8 mois et possiblement 12 mois). Il y a notamment ceux impliquant la locomotion, le contrôle des pulsions, l'autonomie, la créativité, l'adaptation, la compréhension plus subtile des relations interpersonnelles, le jeu symbolique et les fonctions du Moi. Ce pourcentage non-négligeable d'énoncés vient peut-être altérer l'effet de la discrimination statistique.

Résumé et conclusion

Cette recherche avait pour objectif de mettre en évidence les manifestations de référence sociale chez le jeune enfant par l'entremise de la situation de rencontre avec la personne étrangère. L'étude visait également à vérifier si l'utilisation de la mère en tant que source d'information dans le contexte de la rencontre avec un étranger est fonction de la qualité de l'attachement mère-enfant.

Les trente-cinq enfants qui participaient à la recherche avaient été sélectionnés de façon à former trois groupes d'âge distincts: 8 mois, 12 mois et 16 mois. Ces âges couvrent une période critique tant au niveau de la réaction à la personne étrangère, de la formation des processus d'évaluation primaires dont dépendent la référence sociale que de l'établissement des premiers attachements véritables.

Toute proportion gardée, l'approche "Feinman" s'est avérée celle qui a suscité le plus fortement la référence sociale chez l'ensemble de nos sujets. Nous nous serions attendu à un taux plus élevé de référence sociale lors de l'approche de type "Campos". Un effet de familiarisation avec la procédure justifie possiblement la

faible fréquence de référence sociale en deuxième partie de l'expérimentation de même que l'altération de certains comportements tels les regards à la mère, les regards "autre" et l'activité motrice. Un contrebalancement dans la représentation des approches devrait permettre de contourner cette limite d'ordre méthodologique.

Il existe des différences significatives entre les trois groupes d'âge au niveau de la référence sociale, les 12 mois étant ceux qui ont référé le plus à leur mère et les 16 mois le moins. Toutefois, ces résultats sont à considérer avec une certaine réserve puisqu'il n'y a que 34% de notre échantillon qui s'est engagé dans le processus de référence sociale.

Nous relevons également des différences significatives entre les trois groupes d'âge aux niveaux de l'affect, des fréquences de regards à l'étranger, des regards à la mère, de la recherche de contact avec la mère et de l'activité motrice dans les deux approches. Ces comportements étaient mesurés par la grille d'observation.

Il a été intéressant d'observer que les enfants de huit mois se sont montrés très positifs envers l'étranger et somme toute peu incommodés par la situation expérimentale. Les enfants de 12 mois par contre ont été plus récalcitrants envers l'étranger et plus

sensibles à la progression de son approche. Les enfants de 16 mois ont semblé plus perplexes face à la procédure, surtout lors de la première approche. Ils se sont démarqués des sujets plus jeunes par une tendance plus grande à regarder la mère et à rechercher son contact. Malgré cette recherche de la mère, la majorité de ces enfants n'ont pas régulariser leurs attitudes en fonction de l'expression manifestée par cette dernière, ils sont demeurés plutôt neutres à l'endroit de l'étranger. Nous suggérons que pour ce groupe d'âge, l'incongruité entre le message positif de la mère et le comportement peu avenant de l'étranger a été perçu considérant leur maturité cognitive et qu'ils ont été davantage démobilisés par cette contradiction. Il pourrait être intéressant dans le cadre de futures recherches de mesurer plus systématiquement l'incidence du développement cognitif sur l'engagement de l'enfant dans la référence sociale.

Enfin, notre troisième hypothèse qui voulait que les enfants sécures dans leur attachement réfèrent davantage que les enfants dépendants s'est vu compromise étant donné que nous nous sommes retrouvés avec 34 sujets sécures sur une totalité de 35 sujets. La formation au préalable de deux groupes distincts composés respectivement d'enfants sécures et d'enfants dépendants auraient permis d'éviter cette loi du hasard. Le statut socio-économique, la configuration familiale, les traits de tempérament de l'enfant apporteraient

sans doute des indications supplémentaires fort pertinentes. Les analyses découlant de cette hypothèse ont tout de même fait état que plus l'enfant est sécure dans son attachement, plus il est enclin à référer, ce qui demeure dans le sens de nos anticipations. L'étude de la relation entre la qualité de l'attachement mère-enfant ou père-enfant et de la référence sociale gagnerait à être répétée.

Nous sommes d'avis que l'observation du processus de référence sociale chez chacun des individus étudiés apporte des données plus fidèles que les mesures recueillies chez un ensemble de sujets .

Appendice A

Questionnaire portant sur l'environnement social de l'enfant

Résultats individuels au questionnaire sur l'environnement social

Questions	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
Sujets										
1	B	4.5 ans	7-8	2/semaine	non	B	30	sociable	non	
2	B	3.5 ans	2	3/semaine	non	B	13	ambivalent	non	
3	B	4 ans	5-6	3/semaine	non	A	30	résistant	non	
4	B	4.5 ans	2	2/semaine	non	B	14	indépendant	chute	
5	C	6 et 4 ans	1	5/semaine	non	A	30	sociable	non	
6	B	4 ans	10	1/semaine	non	B	7	sociable	non	
7	B	2.8 ans	1	3/semaine	non	A	15	sociable	chute	
8	C	5 et 3 ans	4	5/semaine	non	B	10	sociable	non	
9	B	2.5 ans	1-2	1/bi-mensuel	non	A	6-7	sociable	non	
10	C	10 et 5 ans	5	3/semaine	non	B	8	sociable	non	
11	A		5	3/semaine	non	B	10	résistant	non	
12	C	10 et 4 ans	1-2	2/semaine	non	B	13	variable	non	
13	B	4ans	5-6	1/bi-mensuel	non	A	15	sociable	non	
14	B	4 ans	2	1/mois	non	B	6	sociable	non	
15	A		23	1/semaine	non	A	6	sociable	non	
16	B	5 ans	3	1/bi-mensuel	non	B	6	sociable	non	
17	B	5 ans	5-6	2/semaine	non	B	6	résistant	bronchit	
18	C	6 et 4 ans	2-3	1/bi-sensuel	non	B	15	résistant	non	
19	B	4 ans	4	1/semaine	non	A	7	réticente	non	
20	A		2-3	2/semaine	non	A	6	ambivalent	non	
21	B	4.5 ans	1	1/semaine	non	B	10	résistant	otites	
22	B	4 ans	1	1/semaine	non	A	10	ambivalent	non	
23	B	2.5 ans	3	5/semaine	non	A	8	résistant	non	
24	A		5	3/semaine	non	B	12	ambivalent	non	
25	D	15,14,11	2	2/semaine	non	B	6	résistant	non	
26	A		10	jamais	non	C	7	résistant	non	
27	A		1-2	1/semaine	non	B	13	observateur	otite	
28	C	8 et 5 ans	7-8	4/semaine	non	A	12	sociable	varicelle	
29	B	5 ans	2	1/3 mois	non	A	10	réticente	chute	
30	B	3.5 ans	10	1/mois	non	A	7	sociable	non	
31	A		1	2/semaine	non	A	15	résistant	non	
32	B	4.5 ans	5	2/semaine	non	A	25	observateur	non	
33	C	4.5, 3 ans	2	1/semaine	non	A	7	sociable	chute	
34	A		4	2/semaine	non	A	15	timide	bronchi	
35	A		4-5	2/semaine	non	A	8-9	observateur	chute	

Questionnaire sur les interactions sociales de l'enfant

Nom de l'enfant: _____

Nom de la mère: _____

1- Votre enfant est-il:

A- enfant unique____ B- deuxième dans la fratrie____

C- troisième _____ D- quatrième____ E-cinquième____

2- S'il a des frères et/ou des soeurs, quels sont leurs âges?

3- Approximativement, combien de personnes non-familiales votre enfant rencontre-t'il chaque semaine. Une rencontre signifie que l'enfant s'est aperçu de la présence de l'étranger et que cette personne lui a accordé un peu d'attention.

4- Votre enfant se fait-il garder de temps à autre et si oui combien de fois par semaine.

Par une gardienne ou un membre de la famille? _____

5- Votre enfant fréquente-t'il une garderie? Si oui, combien de jours par semaine.

6- Est-ce que l'enfant va en visite (parenté, amis...)

A- souvent____ B- modérément____ C- rarement____ D- jamais____

7- Combien d'adultes l'enfant connaît-il, c'est-à dire qu'il peut nommer ou reconnaître dans son entourage?

8- Que fait habituellement votre enfant devant une personne inconnue (observe, rit, pleure, se laisse prendre, refuse tout contact physique...). Reportez-vous aux dernières semaines.

9- Votre enfant a-t'il vécu une situation ou un événement particulier ces derniers temps et quel en est la nature?

Appendice B

Répartition des sujets selon les approches

Tableau 4
Répartition des trois approches

Approches	Feinman	Campos naturel	Campos intrusif
Groupe 8 mois			
sujets 5	X		X
8	X		X
9	X	X	
10	X		X
15	X		X
16	X	X	
26	X	X	
27	X	X	
28	X		X
33	X		X
35	X	X	
groupe 12 mois			
4	X		X
6	X		X
12	X	X	
14	X		X
17	X	X	
18	X	X	
19	X		X
20	X		X
23	X	X	
24	X	X	
29	X	X	
30	X		X
groupe 16 mois			
1	X		X
2	X	X	
3	X		X
7	X		X
11	X	X	
13	X	X	
21	X	X	
22	X		X
25	X		X
31	X		X
32	X	X	
34	X	X	
Total	35	17	18

Appendice C

Item de l'échelle mentale du Bayley de 6 à 30 mois

Protocole du Bayley scales of infant development. échelle mentale

Nom:

Age:

Sexe:

Date du test:

Date de naissance:

Echelle mentale: cote brute: index développemental(MDI):

Liste des énoncésRéussite Echec

- 75- Regarde la cuillère quand elle tombe.
- 76- Réagit d'une façon enjouée à son image dans le miroir.
- 78- Retient dans sa main 2 ou 3 cubes qui lui sont offerts.
- 79- Vocalise 4 syllabes différentes.
- 80- Tire l'anneau en la tenant fermement.
- 81- Coopère dans les jeux.
- 82- Tente de tenir 3 cubes dans sa main.
- 83- Fait sonner la cloche intentionnellement.
- 84- Ecoute sélectivement les mots familiers.
- 85- Dit "da-da" ou l'équivalent.
- 86- Retire le tissu sur un jouet camouflé.
- 87- Met un doigt dans la planche à trous.
- 88- Soulève la tasse et prend l'objet dessous.
- 89- Répond à des demandes verbales.
- 90- Place un cube dans la tasse sur commande.

- 91- Regarde le contenu de la boîte.
- 92- Tourne la cuillère dans la tasse par imitation.
- 93- Regarde les images dans un livre.
- 94- Réfrène un geste sur demande.
- 95- Tente d'imiter une spirale sur une feuille de papier.
- 96- Retire le papier d'un cube enveloppé.
- 97- Répète une action qui fait rire.
- 98- Tient un crayon adéquatement.
- 99- Fait rouler une petite voiture.
- 100- Place trois cubes ou plus dans la tasse.
- 101- Vocalise de façon expressive.
- 102- Enlève le couvercle de la boîte bleue.
- 103- Tourne les pages du livre.
- 104- Presse la poupée qui émet un bruit par imitation.
- 105- Fait balancer l'anneau par la corde.
- 106- Prononce des mots par imitation.
- 107- Place des perles de bois dans la boîte. (6 à 8)
- 108- Place une cheville dans une cavité de la planche perforée.
- 109- Retire les pilules de la bouteille.
- 110- Place un rond dans la planche à encastres bleue.
- 111- Construit une tour de 2 cubes.
- 112- Gribouille spontanément.
- 113- Dit deux mots francs.
- 114- Place 9 cubes dans la boîte.
- 115- Place le couvercle sur la boîte ronde.
- 116- Utilise le geste pour se faire comprendre.

- 117- Montre ses souliers, autre vêtement ou son jouet sur demande.
- 118- Place toutes les chevilles dans la planche perforée en 70 secondes.
- 119- Construit une tour de 3 cubes.
- 120- Place une pièce ronde dans la planche rose.
- 121- Dans la planche bleue: place deux pièces rondes.
- 122- Cherche à atteindre un jouet avec un bâton.
- 123- Place les chevilles à l'intérieur de 42 secondes.
- 124- Nomme un objet d'une série d'objets.
- 125- Imiter un trait au crayon.
- 126- Exécute les directives avec la poupée.
- 127- Utilise des mots pour faire savoir ce qu'il veut.
- 128- Pointe les parties de la poupée.
- 129- Planche bleue: place deux ronds et deux carrés.
- 130- Nomme une image.(liste d'images)
- 131- Trouve deux objets cachés sous une tasse.
- 132- Pointe trois image. (liste d'images)
- 133- Poupée brisée: tente de replacer le membre.
- 134- Place les chevilles à l'intérieur de 30 secondes.
- 135- Exécute spirale et trait de façon différenciée.
- 136- Fait des phrases de deux mots.
- 137- Encastre toutes les formes de la planche rose.
- 138- Nomme deux objets.
- 139- Pointe 5 images. (liste d'objets)
- 140- Poupée brisée: place la tête sur le cou.
- 141- Nomme 3 images. (listes d'objets)
- 142- Planche bleue: place 6 formes.

- 143- Construit une tour de 6 cubes.
- 144- Discrimine deux objets dans: tasse, assiette, boîte.
- 145- Identifie l'horloge à la quatrième image.
- 146- Nomme trois objets.
- 147- Imiter le trait vertical et le trait horizontal.
- 148- Pointe 7 images.(liste d'images)
- 149- Nomme 5 images. (liste d'images)
- 150- Identifie l'horloge à la deuxième image.
- 151- Réussit la planche rose inversée.
- 152- Discrimine la tasse, l'assiette , la boîte.
- 153- La poupée cassée: réunit correctement les deux morceaux.
- 154- Fait un train avec les cubes.
- 155- Complète la planche bleue en dedans de 150 secondes.
- 156- Place les chevilles en dedans de 22 secondes.
- 157- Plie un morceau de papier.
- 158- Comprend de prépositions.
- 159- Complète la planche bleue en dedans de 90 secondes.
- 160- Complète la planche bleue en dedans de 60 secondes.
- 161- Construit une tour de 8 cubes.
- 162- Concept du nombre un.
- 163- Comprend trois prépositions.

Notes:

Appendice D

Age chronologique et âge mental des sujets

Age chronologique, âge mental et sexe des 35 sujets

Sujets	Sexe		Age chronologique (en mois)	Age mental (Bayley) (en mois)
	F=17	M=18		
1		F	17,00	20,0
2		M	16,26	16,0
3		M	17,00	21,0
4		F	12,30	16,0
5		M	8,16	9,0
6		M	13,00	15,0
7		F	16,26	17,0
8		M	7,60	9,0
9		M	8,60	8,5
10		F	7,90	9,0
11		F	15,23	20,0
12		F	12,20	15,0
13		M	15,66	18,0
14		M	11,73	14,0
15		F	7,73	10,0
16		M	8,13	9,5
17		M	12,00	13,0
18		M	12,00	12,0
19		F	12,43	12,0
20		M	12,00	13,0
21		F	15,00	17,0
22		F	16,00	17,5
23		M	12,00	16,0
24		F	12,00	15,0
25		M	16,70	18,0
26		M	8,00	8,5
27		F	8,00	9,0
28		F	8,00	9,0
29		M	12,00	14,0
30		F	12,26	16,0
31		F	16,00	20,0
32		F	16,20	18,0
33		F	8,73	9,0
34		M	16,00	19,0
35		M	8,53	9,0

Appendice E

Q-Sort: énoncés et feuille-réponse

Item du Q-Sort

1- Craint toujours de déplacer les jouets ou les animaux

Craint toujours de déplacer les jouets ou les animaux même après qu'il ait eu la possibilité de sa familiariser avec eux.

2- Désireux de montrer les chansons, les jeux ou autre comportement appris

Désireux de montrer les chansons, les jeux ou autre comportement appris. Aime se donner en spectacle.

3- Ce qui prédomine chez lui, c'est sa bonne humeur.

4- Facilement consolé par l'adulte.

Lorsqu'il pleure ou manifeste quelqu'autre signe de détresse, un contact ou une interaction avec l'adulte parvient sans peine à le consoler.

5- S'approche de l'adulte pour interagir.

Peu d'interaction s'établit à distance. L'enfant communique mieux ou le plus souvent lorsque proche de l'adulte.

6- Préfère les tâches et les activités qui ne sont pas difficiles.

L'enfant recherche, essaie et préfère les activités qui ne sont pas difficiles compte tenu de son âge et de sa capacité.

(Se sent attiré par les tâches et les activités difficiles)

7- Est souvent inconscient des changements de localisation ou d'activité de l'adulte.

Ne surveille pas constamment où se trouve l'adulte ou les activités qu'il fait.

8- Rit facilement avec l'observateur.

Rit facilement lorsqu'il joue ou interagit avec l'observateur.

9- Ne babille pas ou ne parle pas lorsqu'il joue seul.

Il est tranquille lorsqu'il joue seul ou sa façon de parler n'est pas expressive et ne fait pas penser à une conversation.

10- Evite ou rejette les nouveaux venus.

Ne prête pas attention ou ne s'approche pas volontiers des nouveaux venus. Le jeu ou l'interaction est perturbé jusqu'à ce que le nouveau venu quitte la place.

11- Ne reconnaît pas la détresse chez l'adulte.

Ne perçoit ou ne réagit pas clairement quand l'adulte est en colère, souffre ou est malade à moins qu'il ne soit exprimé clairement ou de façon évidente.

12- Les séquences d'exploration et de jeu loin de l'adulte durent peu de temps.

Revient sans avoir exploré ou exploité à fond les objets ou les opportunités qu'offre l'environnement. Revient plus tôt que nécessaire pour s'assurer de la localisation et des activités de l'adulte.

13- S'ennuie rapidement.

S'ennuie rapidement ou devient agité rapidement. Il est difficile de maintenir son intérêt pour un jeu ou une interaction.

14- N'accepte pas les marques d'affection que l'adulte prodigue aux autres.

Proteste ou tente d'intervenir quand l'adulte se montre affectueux avec l'autre parent ou membre de la fratrie.

(Accepte ou se joint au comportement affectueux)

15-Préfère les adultes féminins.

Se montre plus amical envers les étrangers féminins que masculins.

16- Les évaluations négatives ou la désapprobation de l'adulte le bouleversent.

Devient perturbé comme si blessé dans ses sentiments.

Ne reste pas sans réactions.

Ne persiste pas dans le comportement désapprouvé.

17-Ne partage pas volontiers.

Ne partage pas la nourriture, les jouets ou autres objets même si invité ou gentiment persuadé à le faire par l'adulte.

18- Sollicite activement le réconfort de l'adulte quand il est en état de détresse.

Sollicite activement le réconfort de l'adulte quand il est en état de détresse. Ne se contente pas de rester assis et de pleurer.

(Accepte le réconfort qu'on lui offre ou le rejette mais ne le sollicite pas activement)

19- Explore les objets à fond.

Explore les objets à fond. Ses contacts avec les objets ou les jouets ne sont ni brefs ni superficiels.

20- Devient perturbé lorsqu'il se produit une séparation à la maison.

Devient perturbé quand l'adulte quitte la pièce.

(Peut ou non à ce moment pleurer)

21- Reste indifférent à l'invitation de l'observateur de jouer.

Demeure indifférent aux invitations de l'observateur pour jouer ou interagir. L'impliquer demeure difficile.

22- Se laisse facilement distraire de sa détresse.

Se laisse facilement distraire de sa détresse .

(peur, inconfort de ne pouvoir faire à sa guise etc.,peuvent être des causes de la détresse)

23- Fait facilement preuve d'endurance; ne se fatigue pas facilement.

Ne se fatigue pas facilement. Fait preuve de vigueur et d'endurance.
(Un bas niveau d'activités n'implique pas, en soi, un faible investissement si l'activité est soutenue)

24- Les cycles proximité-exploration-proximité sont repérables en-dehors d'une demi à une heure d'observation.

Joue à distance de l'adulte, puis joue près de l'adulte ou en contact physique avec lui, puis retourne jouer à quelque distance; ceci peut être observé en 1\2 ou 1 heure d'observation.

25- Emotivement, sait bien réagir et s'exprimer.

Au niveau affectif, sait bien réagir et s'exprimer. L'inexpression ne le caractérise pas autant dans ses interactions sociales que dans le jeu.

26- Ne pleure pas fort suite à une blessure mineure.

Ne pleure pas fort ou longtemps à moins que la blessure ne soit importante.

27- Est soigneux avec les jouets.

Est soigneux, doux et/ou délicat avec les jouets ou les animaux lorsqu'il convient de l'être.

28- Est incapable de s'adapter lorsque forcé de passer d'une activité à une autre.

Persiste ou est perturbé par le changement, même lorsque la nouvelle activité peut, en elle-même, être agréable.

29- Pleure pour empêcher la séparation d'avoir lieu.

Pleure ou bien cherche à empêcher la séparation auand l'adulte s'en va ou circule d'une place à l'autre.
(pleure après la séparation en réaction surtout contre le fait d'avoir été laissé.)

30- Est sensible à la détresse de l'adulte.

Offre spontanément aide ou réconfort.

(pas de réponse constructive de sa part; se tient là sans intervenir, s'éloigne, ignore)

31- Quand il ressent de la méfiance, il ne se tourne pas vers l'adulte pour être rassuré.

S'écarte des objets ou des personnes, ou fige lorsqu'il est méfiant mais ne se tourne pas vers l'adulte pour se faire rassurer ou obtenir de l'information même de loin.

32-Initie l'interaction avec les adultes qui lui sont familiers.

Initie l'interaction sociale avec l'observateur. N'attend pas d'y être engagé ou invité.

33- Pour être de très bonne humeur il doit être en présence de l'adulte.

C'est quand l'adulte est près de l'enfant ou qu'il interagit avec lui qu'on voit qu'il est de très bonne humeur.

34- Ne cherche pas à s'approcher de l'adulte ou à le suivre lorsque ce dernier s'éloigne de lui.

Lorsque l'adulte s'éloigne il ne cherche pas à s'approcher ou le suivre. (peut ou non devenir perturbé ou pleurer)

35- Préfère être réconforté par l'adulte.

Préfère manifestement un, ou quelques adultes pour être réconforté quand il pleure; les autres sont rejetés ou inefficaces.

36-Résistant aux maladies mineures.

Souffre rarement de petits rhumes, etc. même quand on suppose qu'il y a été exposé.

37- Est exigeant et impatient.

Interrompt l'adulte quand celui-ci est visiblement occupé. Ne s'adapte pas aux intentions ou aux activités de l'adulte.

38- Conscient de l'environnement social.

Est conscient de, et attentif à l'environnement social (immédiat et à distance moyenne)

39-Devant un acte qui lui a déjà été défendu, il va hésiter ou s'abstiendra de le faire.

Fait voir son intention, fait une pause, puis regarde l'adulte pour obtenir la permission avant de toucher un objet ou de faire quelque chose d'interdit.

40- Agit de façon à maintenir l'interaction sociale.

Peu importe qui initie l'interaction, l'enfant participe et agit pour maintenir l'interaction en cours et s'engage dans des demandes sociales réciproques.

41- Fait preuve de souplesse quand il tente de communiquer clairement avec les adultes.

Si un message ou un signe n'est pas compris par les adultes, l'enfant utilise d'autres signes ou le langage pour communiquer plus clairement la même idée.

42- Est indépendant avec la plupart des adultes.

Est indépendant\autonome face à la plupart des adultes (ce qui n'implique pas qu'il soit indifférent)
(est dépendant\s'accroche à plusieurs ou à des nombreux adultes)

43- A la maison, il lui arrive souvent de revenir spontanément après une période d'exploration ou de jeu.

Revient souvent spontanément suite à une exploration ou un jeu. Les retours ne sont pas toujours clairement sollicités par l'adulte, déclenchés par le comportement de l'adulte ou dus à l'épuisement ou à l'activité proprement dite.

44-Ne sollicite pas de contacts physiques avec les adultes qui ne sont pas de la famille ou n'y prend pas plaisir.

Evite ou rejette ou est indifférent aux jeux ou autres contacts physiques avec l'observateur ou tout autre adulte qui ne lui est pas familier.

45- Sollicite activement de l'aide ou du réconfort après avoir subi une légère blessure.

S'approche de l'adulte, sollicite activement et accepte d'être assisté et/ou réconforté.

(il ne réagit pas autrement que par des pleurs ou regarde en direction de l'adulte)

46-Le contrôle de la motricité n'est ni souple ni coordonné.

L'enfant est gauche et maladroit, a de la difficulté à marcher, à courir, à atteindre quelque chose, à s'asseoir ou à prendre diverses postures.

47- Interagit directement avec les adultes

Les jouets ou autres objets peuvent être le centre d'intérêt de l'interaction mais ne représentent pas le principal moyen pour interagir.

48- Manque de confiance en soi.

Démissionne rapidement devant les tâches à accomplir. Demande rapidement de l'aide. Est timide quand il doit réaliser quelque chose.

49-Préfère les jeux réalistes (comme cela se passe dans la vraie vie)

L'utilisation de symboles(un caillou qui tient lieu de grenouille) ne ressort pas comme contenu du jeu. Ne fait pas semblant de jouer à l'adulte ou à des rôles imaginaires.

50- Se comporte d'une façon protectrice ou "parentale" avec les jouets.

Exprime de la sympathie, de l'intérêt, un instinct protecteur pour les jouets animés pendant le jeu.

- 51- Même dans un contexte familial, n'accepte pas d'être rassuré par l'adulte lorsqu'il se méfie.
Les assurances/encouragements de l'adulte ne réduisent pas sa méfiance ou sa peur.
- 52- Le passage de l'exploration à la proximité et au contact n'est pas effectué en douceur.
Le mouvement en vue d'établir le contact n'est pas décisif. Son sentiment est négatif.
- 53- Ne sollicite pas ou ne tire pas plaisir de contact physique affectueux avec l'adulte.
Evite, rejette ou est indifférent au contact physique affectueux avec l'adulte.
- 54- S'attend à ce que l'adulte reste indifférent.
S'irrite, se laisse facilement dérouter par l'indifférence; est très exigeant, se met facilement en colère.
- 55- Répond à la séparation par des pleurs.
(ne réagit pas à la séparation par des pleurs=contraire)
- 56- Ne fait pas voir de gestes de tension.
Ne fait pas de geste moteur particulier (ex:sucer son pouce, tirer sur ses vêtements) lorsqu'anxieux, inquiet ou autrement malheureux.
- 57- Le niveau moyen d'activité est élevé.
L'activité est vigoureuse et rapide. Toujours en mouvement.
- 58- N'est pas obéissant.
Refuse de se faire assister. N'est pas réceptif aux suggestions ou directives venant de l'adulte.
- 59- Est attiré par la nouveauté.
Aime apprendre de nouvelles choses. Est fortement attiré par la nouveauté. (Préfère les jeux et les jouets familiers)
- 60- A un sommeil régulier.
A sommeil ou dort à des heures régulières la plupart du temps.

- 61- N'est pas plus audacieux ou plus confiant lorsqu'il joue proche de l'adulte.
N'est pas plus confiant pour explorer, jouer ou interagir quand l'adulte est proche et attentif.
- 62- Est perturbé ou désorganisé quand l'interaction sociale est bloquée ou devient difficile.
Pleure facilement dans ces cas ou ne persiste pas.
- 63- Est perturbé quand l'adulte s'éloigne.
Est perturbé/désorganisé par les changements de localisation de l'adulte. (peut ou pas tenter de s'en approcher ou de le suivre)
- 64- Ne sollicite pas le contact physique avec l'adulte ou n'y prend pas plaisir.
Evite, rejette ou est indifférent au contact physique sous forme de jeu avec l'adulte.
- 65- Il est orienté vers les objets.
Il a une nette préférence pour l'exploration des objets et des lieux au détriment de l'interaction sociale. (S'intéresse aux gens de préférence aux objets, aux jeux ou à l'exploration)
- 66- Ne persiste pas lorsqu'un jeu non-social est bloqué.
Deviens perturbé ou désorganisé lorsqu'un jeu non-social devient difficile ou est bloqué. Pleure facilement.
- 67- A le sommeil léger.
Est facilement réveillé par les bruits et les mouvements.
- 68- Le passage de la proximité et du contact à l'exploration ne s'effectue pas facilement.
Hésitant dans ses élans exploratoires. Son expression émotionnelle est négative.
- 69- Est indépendant avec l'adulte.
Est indépendant/autonome dans ses relations avec l'adulte. Se sépare facilement.
- 70- Il est hésitant ou n'est pas direct quand il remarque quelque chose ou qu'il fait des demandes.
(est franc ou direct)

- 71- Préfère les jouets animés.
Préfère les jouets animés (poupées, peluches) aux jouets inanimés (livres, trains, blocs).
- 72- Quand il se retrouve dans un lieu non-familier il ne reste pas plus proche de l'adulte.
Ne surveille pas de plus près, ne vocalise pas plus ou ne retourne pas auprès de l'adulte plus souvent quand il est dans un contexte social ou un lieu non -familier.
- 73- Accepte d'être aidé.
Accepte volontiers l'aide appropriée ou indique son désir d'agir seul sans qu'il ne devienne pour autant perturbé.
- 74- Est exigeant quand il initie des activités avec l'adulte.
- 75- Pleure souvent.
Pleure souvent (les crises peuvent être brève ou prolongées)
- 76- Exprime du plaisir à accomplir des choses ou à atteindre son but.
Exprime spontanément le plaisir qu'il éprouve de l'accomplissement ou de l'achèvement.
- 77- Un échange affectif a lieu durant le jeu.
Il montre des objets, sourit et vocalise spontanément quand il est à une certaine distance de l'adulte.
- 78- Ne se remet pas à pleurer spontanément après avoir déjà pleuré et avoir été apaisé.
Ne recommence pas à pleurer après s'être resaisi suite à une crise de larmes, à moins que ne se reproduise se qui l'a provoquée.
- 79- Imité l'observateur.
Imite spontanément le comportement de l'observateur.
- 80- Est plus tolérant face aux séparations qu'il a initié que face à celles initiées par l'adulte.
L'enfant s'éloigne plus facilement de l'adulte, plus loin et pour plus longtemps qu'il ne laisserait ce dernier s'éloigner de lui.
- 81- Est créatif dans le jeu.
Est créatif dans le jeu avec un objet ainsi que dans ses manipulations.

- 82- Se fâche facilement contre l'adulte.
Est enclin à se fâcher facilement contre l'adulte.
- 83- Récupère lentement suite à une blessure mineure.
Il guérit lentement de ses blessures mineures ou l'inconfort persiste plus longtemps que ce à quoi on pourrait s'attendre.
- 84- N'adapte pas les jeux actifs de telle sorte d'éviter de faire mal à l'adulte.
Frappe fort, met les doigts dans les yeux, tire les cheveux, blesse l'adulte avec les jouets et ne réussit pas autrement à adapter le jeu.
- 85- A besoin d'encouragements pour se tenir occupé de façon constructive.
Ne joue pas longtemps seul ou en présence de l'adulte sans qu'on lui demande de continuer.
- 86- Dans un contexte non-familier, n'accepte pas d'être rassuré par l'adulte lorsqu'il est méfiant.
Les assurances ou les encouragements de l'adulte ne réduisent pas sa méfiance ou sa peur.
- 87- Ne rit pas facilement avec l'adulte.
L'enfant n'a pas tendance à rire facilement lorsqu'il joue ou interagit avec l'adulte.
- 88- Imite le comportement de l'adulte.
Introduit le comportement démontré au jeu.
- 89- Les cycles proximité-exploration-proximité sont repérables en-dedans de 3 à 5 heures d'observation.
Joue à distance de l'adulte, puis joue près de l'adulte ou en contact physique avec lui, puis retourne jouer à quelque distance; ceci peut être observé en 3 ou 5 heures d'observation.
- 90- Montre des signes de maîtrise de soi.
S'empêche ou se réprimande lui-même lorsqu'il s'engage dans un comportement déjà interdit ou puni.
- 91- Demande rarement de l'aide.
L'enfant n'est pas très enclin à demander de l'aide même si cela est approprié.

- 92- Ne se fâche pas contre les jouets.
N'est pas enclin à se fâcher contre les jouets.
- 93- Accepte que l'adulte donne son attention aux autres.
Se joint à l'adulte ou accepte que celui-ci soit attentif à l'autre parent ou à un autre membre de la fratrie.
- 94- Dans les lieux non-familiers, il revient souvent spontanément après une période d'exploration et de jeu.
Les retours ne sont pas toujours clairement sollicités par l'adulte.
- 95- L'enfant n'est pas facile à comprendre quand il fait des remarques ou des demandes à l'adulte.
Les remarques à propos de l'environnement et les requêtes pour obtenir des objets ou de l'aide ne sont pas claires.
- 96- Est obéissant..
Répond promptement aux interdictions de l'adulte lorsque signifiées.
- 97- Ne se méfie pas devant de nouveaux objets.
Est audacieux avec les jouets animés, les animaux etc. lorsque mis en contact pour la première fois avec eux.
- 98- N'a pas de préférence pour le contact physique avec l'adulte.
Pas de préférence avec le parent, l'observateur devenu familier ou avec d'autres. (préfère le contact avec l'adulte=le parent)
- 99- La manipulation au niveau de la motricité fine est malhabile.
Malhabile, manque de coordination dans la manipulation de petits objets et dans l'exécution de mouvements précis.
- 100-Ne combine pas plusieurs objets en jouant. (un seul à la fois)

25 CARTES

TYPIQUE

EXTREMEMENT TYPIQUE	5	1	2	3	4	5							
TRES TYPIQUE	8	1	2	3	4	5	6	7	8				
ASSEZ TYPIQUE	12	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

FEUILLE-REPONSE : LEH-at
 DATE: _____ INTERVIEWEUR: _____

50 CARTES

NEUTRE

UN PEU TYPIQUE	16	1	2	3	4	5	6	7	8	
NE S'APPLIQUE PAS	18	1	2	3	4	5	6	7	8	9
UN PEU ATYPIQUE	16	1	2	3	4	5	6	7	8	

25 CARTES

ATYPIQUE
(NON-TYPIQUE)

ASSEZ ATYPIQUE	12	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
TRES ATYPIQUE	8	1	2	3	4	5	6	7	8				
EXTREMEMENT ATYPIQUE	5	1	2	3	4	5							

CODE

Appendice F

Lettres et directives envoyées à la mère



Université du Québec à Trois-Rivières

C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada / G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5011

Mardi le 19 février 1985

Chers parents,

Tel que convenu lors de notre rencontre, je vous fais parvenir les informations concernant le sujet de ma recherche ainsi que quelques précisions quant à la procédure à suivre au moment de votre visite à l'université.

Je suis étudiante à la maîtrise, en psychologie, à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ma recherche a pour but de mieux connaître les comportements d'enfants âgés entre 8 et seize mois. Plus spécifiquement, je m'intéresse à la réaction du jeune enfant face aux personnes étrangères et à l'influence que peut avoir la mère sur son enfant dans une telle situation.

L'observation de ces comportements se fait dans une salle de l'université aménagée à cet effet. L'enfant entrera en contact avec 2 étudiantes qui feront office de personnes étrangères. Cette mise en situation est enregistrée sur bandes vidéoscopiques qui ne seront utilisées que pour les fins de cette étude.

Un test sera administré à votre enfant dans le but de mieux situer son niveau de développement. Je prévois également vous rencontrer par la suite soit à la maison ou dans un lieu de votre choix afin de compléter un questionnaire portant sur la relation mère-enfant.

Après avoir reçu votre confirmation, je communiquerai avec vous par téléphone où nous conviendrons d'un rendez-vous pour votre venue à l'université.

.../

Le 19 février 1985

Votre collaboration prendra bien sûr plusieurs minutes de votre temps (45 minutes environ) mais est-il besoin de vous dire combien votre contribution sera précieuse pour l'accomplissement de ma recherche et je l'espère, pour l'avancement des données en ce qui concerne l'étude du jeune enfant.

Si vous désirez de plus amples informations, n'hésitez pas à communiquer avec moi au numéro suivant: 373-5034.

Espérant le tout à votre entière satisfaction,

France Diamond
France Diamond

Date:

Je _____ consens à participer à la recherche de mademoiselle France Diamond, étudiante à l'Université du Québec à Trois-Rivières, avec mon enfant _____ . J'accepte que les données recueillies soient utilisées pour les fins de cette recherche.

Signature: _____

Disponibilité: heures/jours

Heures d'éveil de mon enfant: A.-M. de _____ à _____ heure.
P.-M. de _____ à _____ heure.

P.S. Veuillez s'il-vous-plaît me retourner la feuille-réponse le plus tôt possible. Merci.

L'expérimentation aura lieu au Pavillon Michel Sarrazin, 3600 Ste-Marguerite à Trois-Rivières. Pour faciliter les choses, prenez l'entrée qui donne sur le grand stationnement.

Je vous attendrai à cette entrée pour vous guider vers la salle où se déroulera l'expérience.

Dans les lignes qui suivent, vous avez la description de ce que vous devez faire selon les différentes étapes de l'expérimentation. Vous pourrez apporter ces instructions avec vous lors de votre visite.

DEROULEMENT DE L'EXPERIENCE

- Après avoir déshabillé l'enfant (manteau, bottes...), nous reviserons ensemble les attitudes que vous prendrez à l'endroit des jeunes filles qui feront office de personnes étrangères. Nous vous remettrons un petit émetteur-récepteur que vous ajusterez à votre oreille. Cet instrument nous permettra de vous rappeler les consignes s'il y a lieu.

- Vous entrerez ensuite dans le local d'expérimentation et placerez votre enfant dans la chaise haute. Vous prendrez place sur la chaise située à la gauche de votre enfant. Vous pourrez converser avec votre enfant, lui présenter un jouet au besoin pour le distraire jusqu'à ce que l'on frappe à la porte.

- Une jeune fille entrera et approchera de votre enfant. Vous la saluerez sur un ton jovial à son arrivée et pendant son approche, vous vous adresserez à votre enfant pour lui dire que cette jeune fille est gentille, qu'elle veut peut-être s'amuser avec lui et ainsi suite. Le message doit

être positif. Au moment où la jeune fille s'assoira sur la chaise de droite, vous offrirez un jouet à votre enfant, reprendrez place sur votre chaise et resterez souriante jusqu'à la fin mais vous ne prononcerez plus une parole. Avant que l'étrangère quitte la pièce vous lui remettrez le récepteur.

- Après le départ de la jeune fille, vous pourrez vous lever, interagir avec votre enfant comme vous le feriez naturellement, utiliser les jouets déposés sur la table basse. Au bout de deux minutes, nous frapperons de légers coups dans la vitre-miroir pour vous donner le signal de vous rasseoir. Vous remettrez alors les jouets sur la petite table et attendrez l'entrée de l'étrangère.
- Vous lui dites "bonjour" sur un ton positif, sourire aux lèvres. Cette dernière s'approchera de votre enfant et le prendra dans ses bras, après quoi elle le déposera sur vos genoux avant de quitter la pièce. Vous n'aurez à prononcer aucune parole suite au "bonjour" mais demeurerez souriante et disponible à regarder votre enfant pendant cette approche qui durera 50 secondes.
- Nous vous rejoindrons quelques instants plus tard et vous demanderons de répondre à quelques questions complémentaires. Le test de développement sera ensuite administré à votre enfant et votre présence sera requise.
- Cela complétera cette première partie de l'expérimentation. Dans un deuxième temps nous nous rendrons à votre domicile pour la passation d'un questionnaire.

Appendice G

Grille d'observation

Termes descriptifs des comportements contenus dans la grille d'observation

- RE: regard à l'étranger
O (enfant) fixe E (étranger) qui s'avance vers lui, O regarde E au niveau du visage
- RM: regard à la mère
O regarde la mère au niveau du visage
- RA: regard autre
O ne regarde ni E ni la mère, il regarde une partie de son corps, un jouet l'environnement
- ROE: regard l'objet de l'étranger
O regarde l'objet manipulé par l'étranger
- S: sourire
mimique joyeuse, esquisse d'un sourire
- FN: visage négatif
O a les sourcils froncés, les lèvres pincées ou encore est au bord des larmes
- FI: visage neutre (indifférentié)
regard fixe, bouche inexpressive
- VP: vocalisations positives
cris joyeux, gloussements, babilllements
- VN: vocalisations négatives
cris d'appel vers la mère, rechignements, pleurnichements, pleurs, hurlements
- VI: vocalisations indifférentiées
émissions de sons lorsqu'engagé dans l'exploration du jouet, babilllement non-orienté vers E ou la mère
- CM: recherche de contact avec la mère
O se tourne vers la mère, se penche vers elle, tend les bras vers elle, ou réclame un jouet à la mère ou lui tend un jouet

CE: recherche de contact avec l'étranger
O touche E ou tente de le toucher, tend les bras vers E, tend un jouet à E, s'agite joyeusement devant E

RAE: retrait actif d'avec l'étranger
O repousse E, frappe E, repousse le jouet présenté par E, se cache le visage lors de son interaction avec E, retire sa main au contact de E

AM: activité motrice
O est occupé à une activité motrice quelconque, il manipule un jouet, frappe la tablette ou le repose-pied de la chaise haute

QM: auto-manipulation
O suce son pouce ou ses doigts, O touche ses cheveux ou autre partie de son corps, O porte un jouet à sa bouche

Mère

±: réaction positive de la mère
visage souriant, message émis sur un ton positif, intonations vocales positives

RE: regarde l'étranger

RO: regarde l'enfant

VO: verbalise à l'enfant

Appendice H

Résultats détaillés des distributions des comportements observés
des fréquences et des temps de réaction à la mère

Tableau 6
Répartition des affects selon les approches et les phases

Phases	Approches							
	Feinman				Campos			
	1	2	1	2	3	4	5	
<u>Sujets</u>	<u>Affect + 0 -</u>				<u>Affect + 0 -</u>			
Groupe 8 mois								
5	+	+	0	+	+	0	+	
8	+	0	+	+	+	0	0	
9	0	-	+	+	+	0	+	
10	+	+	0	0	+	+	0	
15	0	0	+	+	+	+	+	
16	+	+	+	+	+	+	+	
26	0	-	-	-	-	-	-	
27	+	0	+	0	0	0	0	
28	+	+	+	+	+	+	+	
33	+	+	+	+	+	+	+	
35	+	+	+	+	-	-	-	
Groupe 12 mois								
4	0	+	0	0	0	0	0	
6	+	+	0	-	+	+	0	
12	+	-	+	+	0	0	0	
14	+	+	+	0	0	+	0	
17	0	+	0	-	0	0	-	
18	+	+	+	+	+	0	-	
19	0	+	0	-	-	-	-	
20	0	+	0	0	0	-	-	
23	0	0	0	0	0	0	-	
24	+	+	0	+	+	0	-	
29	0	0	0	0	0	0	-	
30	+	0	0	0	+	+	0	
Groupe 16 mois								
1	0	+	0	0	0	0	0	
2	0	-	0	0	0	0	0	
3	+	+	0	0	0	0	0	
7	0	0	0	+	0	0	0	
11	0	0	+	+	0	0	-	
13	+	0	+	+	+	0	0	
21	+	+	0	+	+	0	-	
22	-	-	0	0	0	0	0	
25	0	0	0	0	0	0	0	
31	0	-	0	0	0	0	0	
32	0	+	+	0	0	0	-	
34	+	0	0	0	0	+	0	

+ = positif

- = négatif

0 = neutre

Tableau 7
Distribution des regards à la mère selon les approches et les phases

Phases	Feinman		Campos				
	1	2	1	2	3	4	5
Sujets							
Groupe 8 mois							
5	0	1	0	0	0	0	5
8	0	2	0	0	0	0	0
9	0	0	0	0	0	0	2
10	2	1	0	0	0	0	1
15	0	0	0	0	0	0	4
16	1	4	0	0	0	0	0
26	1	4	2	0	0	1	1
27	2	4	0	0	0	0	3
28	1	1	1	0	0	1	4
33	2	12	0	0	0	0	0
35	0	12	0	0	2	0	2
Total	9	40	3	0	2	2	22
		50			29		
Groupe 12 mois							
4	0	10	0	1	0	2	0
6	4	18	0	0	2	0	0
12	6	10	1	0	0	1	0
14	5	5	0	0	0	0	0
17	3	22	0	0	0	0	2
18	1	8	0	0	2	0	5
19	0	4	0	0	0	4	0
20	0	7	0	0	0	1	2
23	0	5	0	0	0	0	3
24	2	4	0	1	0	0	7
29	1	11	0	0	0	0	1
30	0	2	0	0	0	2	3
Total	22	106	1	2	4	10	23
		128			40		
Groupe 16 mois							
1	3	29	3	0	0	0	0
2	2	9	0	1	1	0	2
3	3	22	2	0	1	0	1
7	0	8	0	0	0	1	0
11	0	24	0	0	0	0	0
13	0	11	0	0	0	0	0
21	0	5	0	0	0	0	2
22	5	4	0	0	0	0	2
25	0	4	0	0	1	0	0
31	0	29	0	0	0	3	1
32	0	10	0	0	0	0	0
34	0	16	0	0	0	0	2
Total	13	171	5	1	3	4	11
		184			24		

Tableau 8
Distribution des regards autre selon les approches et les phases

Phases	Feinman		Campos				
	1	2	1	2	3	4	5
Sujets							
Groupe 8 mois							
5	0	32	0	0	0	4	3
8	15	41	3	0	3	4	5
9	1	45	3	6	4	7	5
10	0	40	2	3	4	4	5
15	0	42	3	6	0	4	3
16	3	33	3	3	3	5	3
26	0	25	4	4	1	1	8
27	0	25	3	2	1	7	1
28	2	47	0	0	1	4	4
33	0	24	0	0	0	3	5
35	2	17	0	0	0	7	4
Total	23	363	21	24	17	47	46
		386			155		
Groupe 12 mois							
4	4	37	1	2	5	3	1
6	0	27	3	1	3	2	1
12	4	28	3	5	8	3	8
14	1	39	5	4	4	1	2
17	4	25	0	2	0	0	5
18	1	24	0	2	0	0	5
19	0	39	1	0	2	3	7
20	6	37	3	3	5	2	5
23	3	27	3	3	3	5	5
24	1	36	0	1	2	1	0
29	0	23	7	3	0	3	6
30	0	43	2	0	2	3	6
Total	24	395	31	29	35	32	46
		419			173		
GROUPE 16 mois							
1	0	19	4	8	7	1	0
2	4	38	3	3	0	2	8
3	2	23	0	1	0	3	6
7	0	28	0	0	3	8	8
11	0	16	0	3	0	5	7
13	1	28	2	0	0	7	8
21	7	43	3	3	7	8	8
22	2	52	0	0	3	7	7
25	6	48	0	0	1	9	10
31	3	28	0	2	0	5	3
32	1	38	5	3	8	0	10
34	4	27	4	7	7	4	5
Total	28	388	21	30	25	69	80
		416			225		

Tableau 9
Distribution des regards à l'étranger selon les approches et les phases

Phases	Feinman		Campos				
	1	2	1	2	3	4	5
Sujets							
Groupe 8 mois							
5	8	15	10	10	10	5	2
8	5	12	7	10	7	4	5
9	17	7	7	4	2	3	0
10	18	16	8	7	6	5	4
15	13	18	7	4	10	5	3
16	15	13	7	7	4	5	5
26	19	21	4	6	9	8	1
27	18	24	7	8	9	3	6
28	14	9	9	10	9	5	2
33	18	20	10	10	10	7	5
35	18	28	10	10	8	3	4
Total	163	183	86	86	84	53	37
	346				346		
Groupe 12 mois							
4	16	13	9	7	5	5	9
6	14	8	7	9	5	8	9
12	10	20	6	5	1	4	1
14	14	16	5	6	6	9	4
17	13	4	10	8	10	3	3
18	15	19	7	5	7	1	3
19	20	8	9	10	8	3	3
20	11	13	7	7	4	7	3
23	17	17	7	7	7	5	2
24	17	19	10	8	6	7	3
29	18	9	3	7	8	6	3
30	20	13	8	10	8	3	1
Total	175	159	105	89	75	61	45
	334				375		
Groupe 16 mois							
1	9	8	3	2	3	8	10
2	14	7	7	6	7	7	0
3	14	12	8	9	9	7	3
7	20	24	10	10	7	1	2
11	20	18	10	7	6	0	0
13	19	18	8	10	10	3	1
21	13	12	7	7	3	2	0
22	9	4	10	10	7	3	1
25	14	3	10	10	8	1	0
31	14	2	10	8	10	2	6
32	18	12	5	7	2	9	0
34	14	7	6	3	3	2	1
Total	178	127=305	94	89	75	45	24=327

Distribution des comportements d'activité motrice selon les approches et les phases

Phases	Feinman		Campos				
	1	2	1	2	3	4	5
Sujets							
Groupe 8 mois							
5	0	26	1	1	2	1	0
8	15	38	10	0	3	0	0
9	9	53	8	10	9	3	1
10	10	37	0	5	2	3	0
15	0	40	8	7	7	2	7
16	1	36	9	10	10	8	5
26	6	15	4	5	1	0	0
27	17	30	7	2	1	2	0
28	0	40	1	0	0	0	2
33	0	14	10	10	10	10	10
35	4	36	2	6	5	1	0
Total	62	365	60	56	50	30	25
	427				221		
Groupe 12 mois							
4	6	45	9	7	3	0	0
6	2	31	6	0	7	1	0
12	7	48	10	9	10	0	3
14	4	39	8	10	7	5	6
17	1	18	0	0	0	0	0
18	0	30	2	7	10	0	0
19	0	19	4	10	10	3	0
20	0	27	2	6	5	2	5
23	0	0	0	0	0	2	0
24	0	42	0	0	0	0	0
29	0	3	3	2	0	0	0
30	2	50	9	6	6	1	0
Total	22	379	43	57	58	14	8
	401				180		
Groupe 16 mois							
1	0	39	10	10	10	1	0
2	20	50	7	5	5	0	1
3	1	21	3	0	0	0	0
7	1	29	0	0	0	0	0
11	0	22	0	2	0	4	0
13	5	22	5	5	0	3	0
21	7	35	1	9	0	3	0
22	3	43	0	0	0	0	0
25	4	48	1	0	1	8	0
31	0	38	0	0	0	0	0
32	1	24	6	3	7	1	0
34	20	48	6	8	10	6	1
Total	61	419	38	42	33	18	2
	480				133		

Tableau 11
Distribution des comportements de recherche de contact avec la mère

Phases	Feinman		Campos				
	1	2	1	2	3	4	5
Sujets							
Groupe 8 mois							
5	0	0	0	0	0	0	0
8	0	0	0	0	0	0	0
9	0	0	0	0	0	0	0
10	0	0	0	0	0	0	0
15	0	0	0	0	0	0	0
16	0	4	0	0	0	0	0
26	0	0	0	0	0	0	0
27	0	0	0	0	0	0	0
28	0	0	0	0	0	0	1
33	0	0	0	0	0	0	0
35	0	0	0	0	2	3	2
Total	0	4	0	0	2	3	3
Groupe 12 mois							
4	0	5	0	0	0	0	0
6	0	2	0	0	0	0	0
12	0	2	0	0	0	0	0
14	0	0	0	0	0	0	0
17	0	0	0	0	0	0	2
18	0	0	0	0	0	0	4
19	0	0	0	0	0	0	0
20	0	0	0	0	0	0	0
23	0	0	0	0	0	0	1
24	0	2	0	0	0	0	1
29	0	0	0	0	0	0	0
30	0	0	0	0	0	0	0
Total	0	11	0	0	0	0	8
Groupe 16 mois							
1	0	0	0	0	0	0	0
2	0	0	0	0	0	0	0
3	0	14	0	0	0	0	0
7	0	5	0	0	0	0	0
11	0	0	0	0	0	0	1
13	0	0	0	0	0	0	0
21	0	0	0	0	0	0	0
22	12	3	0	0	0	0	0
25	0	1	0	0	0	0	0
31	0	21	0	0	0	0	0
32	0	0	0	0	0	0	0
34	0	2	0	0	0	0	0
Total	12	46	0	0	0	0	1

Tableau 12
Cumulatif des faciès dirigés vers la mère et vers l'étranger au total des approches

Sujets	<u>Etranger</u>			<u>Mère</u>		
	<u>Sourire</u>	<u>Visage négatif</u>	<u>Visage neutre</u>	<u>Sourire</u>	<u>Visage négatif</u>	<u>Visage neutre</u>
Groupe 8 mois						
5	13	0	36	5	0	1
8	14	0	27	0	0	2
9	9	1	30	1	0	1
10	20	0	37	3	0	1
15	25	0	23	4	0	0
16	22	0	28	0	0	1
26	0	5	59	0	2	0
27	8	0	40	0	0	9
28	37	0	18	5	0	1
33	46	3	19	8	0	0
35	41	6	33	7	3	4
Total	235	15	350	33	5	20
Groupe 12 mois						
4	1	0	63	0	0	4
6	10	3	46	1	0	6
12	8	0	39	1	0	3
14	7	0	40	0	0	5
17	0	0	50	0	0	18
18	11	0	37	4	1	4
19	0	2	50	1	1	5
20	1	0	39	0	0	2
23	0	0	0	0	0	0
24	9	3	47	2	4	6
29	0	0	0	0	0	0
30	4	0	59	0	0	5
Total	51	8	470	9	6	58
Groupe 16 mois						
1	0	0	43	1	0	9
2	0	3	45	0	3	3
3	0	0	54	6	0	14
7	1	0	73	0	0	2
11	4	0	42	0	0	24
13	6	0	59	0	0	1
21	9	0	24	0	1	6
22	0	0	0	0	0	0
25	0	0	0	0	0	0
31	0	0	51	0	0	28
32	5	0	40	3	0	4
34	0	0	36	0	0	8
Total	25	3	467	10	4	99

Tableau 13
Compilation des comportements de référence sociale

		Approches						
		<u>Feinman</u>		<u>Campos</u>				
phases		1	2	1	2	3	4	5
sujets	âge							
1	16	1	1	0	0	0	0	0
2	16	0	0	0	0	0	0	0
3	16	0	0	0	0	0	0	0
4	12	0	0	0	0	0	0	0
5	8	0	0	0	0	0	0	0
6	12	1	0	0	0	1	0	0
7	16	0	0	0	0	0	0	0
8	8	0	0	0	0	0	0	0
9	8	0	0	0	0	0	0	0
10	8	0	0	0	0	0	0	0
11	16	0	0	0	0	0	0	0
12	12	0	0	1	0	0	0	0
13	16	0	0	0	0	0	0	0
14	12	1	1	0	0	0	0	0
15	8	0	0	0	0	0	0	0
16	8	1	1	0	0	0	0	0
17	12	0	0	0	0	0	0	0
18	12	1	1	0	0	0	0	0
19	12	0	0	0	0	0	0	0
20	12	0	1	0	0	0	0	0
21	16	0	0	0	0	0	0	0
22	16	0	0	0	0	0	0	0
23	12	0	0	0	0	0	0	0
24	12	0	1	0	1	0	0	0
25	16	0	0	0	0	0	0	0
26	8	0	0	0	0	0	0	0
27	8	1	0	0	0	0	0	0
28	8	1	0	0	0	0	0	1
29	12	0	0	0	0	0	0	0
30	12	0	0	0	0	0	0	0
31	16	0	0	0	0	0	0	0
32	16	0	2	0	0	0	0	0
33	8	1	1	0	0	0	0	0
34	16	0	0	0	0	0	0	0
35	8	0	0	0	0	0	0	0
Total		8	9	1	2	1	0	0

Tableau 14
Temps de réaction à la mère

Sujets	Feinman (secondes)	Campos (secondes)
Groupe 8 mois		
5	26	41
8	68	aucun regard
9	aucun regard	46
10	7	49
15	aucun regard	45
16	8	aucun regard
26	3	6
27	10	46
28	1	6
33	16	aucun regard
35	55	28
Moyenne	17.6	24.1
Groupe 12 mois		
4	27	12
6	2	26
12	3	1
14	1	aucun regard
17	15	41
18	14	24
19	39	31
20	32	29
23	44	43
24	12	18
29	2	44
30	26	36
Moyenne	18.4	25.4
Groupe 16 mois		
1	11	5
2	18	19
3	1	1
7	48	32
11	45	aucun regard
13	35	41
21	33	42
22	4	40
25	37	27
31	31	31
32	23	aucun regard
34	22	43
Moyenne	25.7	23.4

Tableau 15

Distribution des alternances regard étranger-regard mère selon les approches et les phases

Phases	Feinman		Campos				
	1	2	1	2	3	4	5
Sujets							
Groupe 8 mois							
5	0	0	0	0	0	0	1
8	0	0	0	0	0	0	0
9	0	0	0	0	0	0	0
10	1	0	0	0	0	0	1
15	0	0	0	0	0	0	0
16	0	0	0	0	0	0	0
26	1	0	0	0	0	1	0
27	1	0	0	0	0	0	1
28	1	0	1	0	0	1	0
33	1	2	0	0	0	0	0
35	0	0	0	0	1	0	1
Total	5	2	1	0	1	2	4
Groupe 12 mois							
4	0	2	0	1	0	0	0
6	1	2	0	0	0	0	0
12	2	3	1	0	0	1	0
14	2	0	0	0	0	0	0
17	0	0	0	0	0	0	1
18	1	2	0	0	1	0	1
19	0	0	0	0	0	2	0
20	0	1	0	0	1	0	1
23	0	0	0	0	0	0	1
24	2	0	0	1	0	0	3
29	1	0	0	0	0	0	1
30	0	1	0	0	0	0	0
Total	9	11	1	2	2	3	8
Groupe 16 mois							
1	2	3	1	0	0	0	0
2	0	1	0	0	0	0	0
3	1	1	1	0	1	0	0
7	0	0	0	0	0	0	0
11	0	2	0	0	0	0	0
13	0	2	0	0	0	0	1
21	0	0	0	0	0	0	0
22	2	1	0	0	0	0	0
25	0	0	0	0	0	0	0
31	0	1	0	0	0	1	0
32	0	2	0	0	0	0	0
34	0	0	0	0	0	0	0
Total	5	13	2	0	1	1	1

Tableau 16
Cumulatif des fréquences des comportements mesurés par
la grille d'observation

N=35		
<u>Comportements</u>	<u>Fréquences absolues</u>	<u>Fréquences relatives</u>
Regards à l'étranger	2025	44.5%
Regards à la mère	456	10.0%
Regards autre	1778	39.1%
Regards objet étranger	216	4.7%
Sourires	516	11.3%
Visage négatif	93	2.0%
Visage neutre	3214	70.6%
Vocalisations positives	93	1.3%
Vocalisations négatives	85	1.9%
Vocalisations neutres	137	3.0%
Recherche de contact avec la mère	90	2.0%
Recherche de contact avec l' étranger	50	1.1%
Retrait actif de l'étranger	44	1.0%
Activité motrice	1841	40.5%
Auto-manipulation	547	12.0%
Mère positive	2712	59.6%
Mère regarde l'étranger	398	8.7%
Mère regarde l'enfant	3678	80.8%
Mère vocalise à l'enfant	869	19.1%

Appendice i

Cotes obtenues au Q-Sort pour les trente-cinq sujets

Tableau 17
Cotes obtenues au Q-Sort pour les 35 sujets

Sujets	Sécurité	Dépendance	Sociabilité
1	.5821	-.0781	.5164
2	.5265	-.2167	.4131
3	.5597	-.0715	.5538
4	.5401	-.3284	.5618
5	.5355	-.4632	.5314
6	.4973	.2010	.4395
7	.3712	-.1972	.3892
8	.6219	.0331	.5591
9	.4809	-.0924	.4916
10	.6182	-.3250	.5210
11	.5600	.2044	.5439
12	.5795	-.0559	.5083
13	.4289	.2489	.5531
14	.5906	-.0171	.4812
15	.5870	-.2089	.5204
16	.3972	-.0517	.3378
17	.4467	-.1504	.4433
18	.5761	-.1983	.5648
19	.5624	-.3348	.5330
20	.5651	-.0932	.6220
21	.5485	-.1025	.5389
22	.4813	-.1392	.5206
23	.2636	.4148	.1578
24	.5800	.2340	.5345
25	.5828	-.1384	.4904
26	.5100	-.0812	.4887
27	.5034	-.2030	.5456
28	.5677	-.1883	.6796
29	.4074	.1655	.4398
30	.2823	.0432	.2729
31	.5013	.0052	.3877
32	.6863	-.0693	.6227
33	.5111	-.0648	.5580
34	.3955	-.0412	.4358
35	.4747	-.1629	.5240

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, monsieur Marc Provost, Ph. D., professeur titulaire, pour ses conseils judicieux et son assistance sagace. L'auteure tient également à remercier monsieur Peter Lafrenière, Ph. D., professeur titulaire, qui a agité à titre de co-directeur et qui a apporté une collaboration précieuse.

Références

AINSWORTH, M.D.S. (1963). The development of infant-mother interaction among the Ganda, in B.M. Foss (Ed.) : Determinants of infant behaviour II, (pp. 67-104). London: Methuen.

AINSWORTH, M.D.S. (1969). Object relations, dependency, and attachment: a theoretical review of the infant-mother relationship. Child Development, 40, 969-1025.

AINSWORTH, M.D.S. (1970). The development of infant-mother attachment, in B. Caldwell, H. Ricciuti (Ed.): Review of child development research, Vol. 3. University of Chicago Press.

AINSWORTH, M.D.S., BELL, S.M. (1970). Attachment, exploration, and separation: illustrated by the behavior of one-year-olds in a strange situation. Child Development, 41, 49-67.

AINSWORTH, M.D.S., WITTIG, B.A. (1969). Attachment and exploration behavior of one-year-olds in a strange situation, in B.M. Foss (Ed.) : Determinants of infant behaviour IV (pp. 111-136). London: Methuen.

AINSWORTH, M.D.S., BELL, S.M., STAYTON, D. (1971). Individual differences in strange-situation behavior of one-year-olds, in H.R. Schaffer (Ed.) : The origins of human social relations. London: Academic Press.

ARNOLD, M. (1960). Emotion and personality, Vol. 1 et 2. New-York: Columbia University Press.

BATES, E., CAMAIONI, L., VOLTERRA, V. (1975). The acquisition of performatives prior to speech. Merrill-Palmer Quarterly, 21, 205-226.

BELL, S. (1970). The development of the concept of object as related to infant-mother attachment. Child Development, 41, 291-311.

BENJAMIN, J.D. (1961). Some developmental observations relating to the theory of anxiety. Journal of the American Psychoanalytic Association, 9, 652-668.

BERBERIAN, K.E., SNYDER, S.S. (1982). The relationship of temperament and stranger reaction for younger and older infants. Merrill-Palmer Quarterly, 28, 79-94.

- BISHOF, N.A. (1975). A systems approach toward the functional connections of fear and attachment. Child Development, 46, 801-817.
- BOCCIA, M.L., CAMPOS, J.J. (1983). Maternal emotional signals and infant's reactions to stranger (pp.1-13). Paper presented at the Biennial Meeting of the Society for Research in Child Development. Detroit.
- BOWLBY, J. (1958). The nature of the child's tie to his mother. International Journal of Psychoanalysis, 39, 350-373.
- BOWLBY, J. (1960). Separation Anxiety. International Journal of Psychoanalysis, 41, 89-113.
- BOWLBY, J. (1969). Attachment and loss. vol. 1: Attachment. London: Hogarth.
- BRENNER, J., MUELLER, E. (1982). Shared meaning in boy toddler's peer relations. Child Development, 53, 380-391.
- BRETHERTON, I. (1980). Young children in stressful situations, in G.V. Coelho et P.I. Ahsmed (Ed.) : Uprooing and development (pp. 179-210). New-York: Plenum Press.
- BRETHERTON, I. (1984). Social referencing and the interfacing of minds: A commentary on the views of Feinman and Campos. Merrill-Palmer Quarterly, 30,
- BRETHERTON, I. (1985). Attachment theory: retrospect and prospect. Monographs of the Society for Research in Child Development, 50, 3-35.
- BRETHERTON, I., AINSWORTH, M.D.S. (1974). Responses of one-year-olds to a stranger in a strange situation, in Lewis, M. and Roseblum, L.A. (Ed.) : The origins of fear (pp.131-163). New-York: Wiley.
- BRETHERTON, I., BATES, E. (1979). The emergence of intentional communication, in I.C. Uzgiris (Ed.) : New directions for child development: Social interaction and communication during infancy (pp. 81-100). San Francisco: Jossey Bass.

- BROOKLART, J., HOCK, E. (1976). The effect of experimental context and experiential background on infants' behavior toward their mothers and a stranger. Child Development, 47, 333-340.
- BROOKS, J., LEWIS, M. (1976). Infants' responses to stranger: Midget, a-dult and child. Child development, 47, 323-332.
- BRONSON, G.W. (1972). Infants' reactions to unfamiliar persons and novel objects. Monographs of the society for research in Child Development, 37, 1-45.
- BUCK, R. (1980). Nonverbal behavior and the theory of emotion: the facial feedback hypothesis. Journal of personality and social psychology, 38, 811-824.
- CAMPOS, J. (1983). The importance of affective communication in social referencing: a commentary on Feinman. Merrill-Palmer Quarterly, 29, 83-87.
- CAMPOS, J., EMDE, R., GAENSBOWER, T., HENDERSON, C. (1975). Cardiac and behavioral interrelationships in the reactions of infants to strangers. Developmental psychology, 11, 589-601.
- CAMPOS, J., HIATT, S., RAMSAY, D., HENDERSON, C., SVEJDA, M. (1978). The emergence of fear on the visual cliff, in Lewis, M. et Roseblum, L. (Ed.): The development of affect. New-York: Plenum Press.
- CAMPOS, J., STENBERG, C.R. (1981). Perception, appraisal and emotion: The onset of social referencing, in Lamb, M. and Sherrod, L. (Ed.): Infant social cognition : Empirical and theoretical consideration (pp. 1-72). New-Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- CARR, S., DABBS, J., CARR, T. (1975). Mother-infant attachment : The importance of the mother's visual field. Child Development, 46, 331-338.
- COLLARD, R. (1968). Social and play responses of first born and later born infants in an unfamiliar situation. Child Development, 39, 324-334.
- COX, F.N., CAMPBELL, D. (1968). Young children in a new situation with and without their mothers. Child Development, 39, 123-131.

- CROCKENBERG, S.B. (1981). Infant irritability, mother responsiveness and social support influences on the security of infant-mother attachment. Child Development, 52, 857-865.
- DARQUENNE-BROSSARD, M. (1972). Permanence de l'objet et réactions à la personne étrangère chez le jeune enfant, in Décarie, T. (Ed.): La réaction du jeune enfant à la personne étrangère, (pp.89-107). Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- DECARIE, G.T. (1972). Le phénomène, les hypothèses, les faits, in Décarie, T.G. (Ed.): La réaction du jeune enfant à la personne étrangère (pp.9-52). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- DICKSTEIN, S., THOMPSON, R.A., ESTES, D., MALKIN, C., LAMB, M.E. (1984). Social referencing and the security of attachment. Infant behavior and development, 7, 507-516.
- DUGUAY, M. (1972). Relation entre la réaction à la personne étrangère et le développement de la motricité et de la socialisation chez le jeune enfant. Thèse de maîtrise inédite. Université de Montréal.
- EGELAND, B., FARBER, E.A. (1984). Infant-mother attachment: Factors related to its development and changes over time. Child Development, 55, 753-771.
- EMDE, R., GAENSBOWER, T., HARMON, R. (1976). Emotional expression in infancy: A biobehavioral study. Psychological Issues, 10.
- EMDE, R., KLIGMAN, D.H., REICH, J.H., WADE, T.D. (1978). Emotional expression in infancy: Initial studies of social signaling and an emergent model, in Lewis, M. and Roseblum, L.A. (Ed.) : The development of affect. (pp. 125-149). New-York: Plenum Press Inc.
- FEINMAN, S. (1982). Social referencing in infancy. Merrill-Palmer Quarterly, 28, 445-470.
- FEINMAN, S. (1983). How does baby socially refer? Two views of social referencing: A reply to Campos. Merrill-Palmer Quarterly, vol.29, 4, 467-471.

- FEINMAN, S. (1985). Emotional expression, social referencing and preparedness for learning in infancy: Mother knows best but sometimes I know better in Zivin, G. (Ed.): The development of expressive behavior: Biology-environment interactions (pp.291-318). New York: Academic.
- FEINMAN, S., LEWIS, M. (1983). Social referencing at ten months: A second-order effect on infants' responses. Child Development, 54, 878-887.
- FESTINGER, L. (1954). A theory of social comparison processes. Human relations, 7, 17-40.
- FRIEDRICH, L.K., STEIN, A.H. (1973). Aggressive and prosocial television programs and the natural behavior of preschool children. Monographs of society for research in child development, 38 (no. 4).
- FRODI, A., THOMPSON, R. (1985). Infants' affective responses in the strange situation: effects of prematurity and of quality of attachment. Child Development, 56, 1280-1290.
- GOULET, J. (1972). Le développement de la causalité sensori-motrice et les réactions à la personne étrangère chez le jeune enfant, in Décarie, T.G. (Ed.): La réaction du jeune enfant à la personne étrangère (pp.53-88). Montréal: Presses Universitaires de Montréal.
- GROSSMAN, K., GROSSMAN, K.E. (1982). Maternal sensitivity to infants' signals during the first year as related to the year old's behavior in Ainsworth's strange situation in a sample of northern German families. Paper presented at the International Conference of Infant Studies, Austin, Tex.
- HIATT, S.W., CAMPOS, J., EMDE, R.N. (1979). Facial patterning and infant emotional expression: Happiness, surprise and fear. Child development, 48, 537-544.
- HUNT, J. Mc V. (1963). Piaget's observations as a source of hypotheses concerning motivation. Merrill-Palmer Quarterly, 9, 263-275.
- KAGAN, J. (1978). On emotion and its development: A working paper, in Lewis, M. and Roseblum, L.A. (Ed.): The development of affect (pp.11-41). New York: Plenum Press.

- KLINNERT, M.D. (1981). Infants' use of mothers' facial expressions for regulating their own behavior. Paper presented at a meeting of the Society for Research in Child Development. Boston, Massachusetts.
- KLINNERT, M.D., CAMPOS, J., SORCE, J.F., EMDE, R.N., SVEJDA, M. (1983). Emotions as behavior regulators: Social referencing in infancy , in Plutchik, R. et Kellerman, H. (Ed.): Emotions in early development (pp. New York:Academic Press.
- KREUTZER, M., CHARLESWORTH, W. (1981). Infants' reactions to different expressions of emotions. Paper presented at a meeting of the Society for Research in Child Development. Boston, Massachusetts.
- LA BERBERA, J.D., IZARD, C.E., VIETZE, P., PARISI, S.A. (1976). Four and six-month- old infants's visual responses to joy, anger and neutral expressions. Child Development, 47, 535-538.
- LAMB, M.E. (1976). Twelve-month-olds and their parents: Interaction in a laboratory playroom. Developmental Psychology, 12, 237-244.
- LAMB, M.E., THOMPSON, R.A., GARDNER, W.P., CHARNOV, E.L., ESTES, D. (1984). Security of infantile attachment as assessed in the "strange situation". Its study and biological interpretation. The behavioral and brain sciences, 7, 127-171.
- LAZARUS, R. (1968). Emotions and adaptation: Conceptual and empirical relations, in Arnold, W. (Ed.): Nebraska symposium on motivation. Lincoln: University of Nebraska Press.
- LEWIS, M., BROOKS, J. (1974). Self, other and fear: Infants' reactions to people, in Lewis, M. and Roseblum, L. (Ed.): The origins of fear (pp.49-73). New York: John Wiley and Sons Inc.
- MERTON, R.K., ROSSI, A.S. (1968). Contributions to the theory of reference group behavior, in Merton, R.K. (Ed.): Social theory and social structure. New York: Free Press.
- MORGAN, G.A., RICCIUTI, H.N. (1969). Infant's response to strangers during the first year, in B.M. Foss (Ed.): Determinants of infant behavior IV. (pp.253-272). London: Methuen.

- MOSS, H., ROBSON, K., PETERSEN, K. (1969). Determinants of maternal stimulation of infants and consequences of treatment for later reactions to strangers. Developmental Psychology, 1, 239-246.
- PARADISE, E., CURCIO, F. (1974). The relationship of cognitive and affective behaviors to fear of strangers in male infants.
- PHILLIPS, D.P. (1974). The influence of suggestion on suicide: Substantive and theoretical implications of the werther effect. American Sociological Review, 39, 340-354.
- PIAGET, J. (1952). The origin of intelligence of children. New York: International Universities Press.
- PIAGET, J. (1954). The construction of reality in the child. New York: Basic Books.
- PIAGET, J. (1962). Play, dreams and imitation in childhood. New York: Norton.
- PROVOST, M., DECARIE, T. (1974). Modifications du rythme cardiaque chez des enfants de 9-12 mois au cours de la rencontre avec la personne étrangère. Canadian Journal of Behavioral Science, 6, 154-168.
- RATNER, N., BRUNER, J. (1978). Games, social exchange and the acquisition of language. Journal of Child Language, 5, 391-401.
- RHEINGOLD, H.L. (1969). The effect of a strange environment on the behavior of infant, in B.M. Foss (Ed.): Determinants of infant behaviour IV (pp.137-166). London: Methuen.
- RHEINGOLD, H.L., ECKERMAN, C. (1973). Fear of the stranger: A critical examination, in Reese, H. (Ed.): Advances in child development and behavior, Vol. 8.(pp.186-223). New York: Academic Press.
- RICCIUTI, H.N. (1974). Fear and the development of social attachment in the first year of life, in Lewis, M. and Roseblum, L.A. (Ed.): The origins of fear (pp.73-106). New York: John Wiley and Sons Inc.
- ROSENBERG, S.E. (1979). Conceiving the self. New York: Basic Books.

- ROSS, H.S., KAY, D.A. (1980). The origins of social games, *in* Rubin, K. (Ed.): Children's play (pp.17-32). San Francisco: Jossey-Bass.
- SCAIFE, M., BRUNER, J. (1975). The capacity for joint visual attention in the infant. Nature, 253, 265-266.
- SCARR, S., SALAPATEK, P. (1970). Patterns of fear development during infancy. Merrill-Palmer Quarterly, 16, 53-90.
- SCHACHTER, S. (1959). The psychology of affiliation. Standford: Standford University Press.
- SCHAFFER, S. (1966). The onset of fear of strangers and the incongruity hypothesis. Journal of Child Psychology and Psychiatry, 7, 95-106.
- SCHAFFER, H. (1974). Cognitive components of the infant's response to strangeness, *in* Lewis, M. and Rosenblum, L.A. (Ed.): The origins of fear. New York: Wiley and Sons Inc.
- SCHAFFER, H., GREENWOOD, A., PARRY, M.H. (1972). The onset of wariness. Child Development, 43, 165-175.
- SCHERER, K. (1974). Acoustic concomitants of emotional dimensions: Juggling affect from synthesized tone sequences, *in* Weitz, S. (Ed.): Nonverbal communication: Readings with commentary. New York: Oxford University Press.
- SKARIN, K. (1977). Cognitive and contextual determinants of stranger fear in six and eleven month old infants. Child Development, 48, 537-544.
- SORCE, J.F., EMDE, R.N., CAMPOS, J., KLINNERT, M. (1985). Maternal emotional signaling: Its effect on the visual cliff behavior of one-year-olds. Developmental Psychology, Vol. 21, 1, 195-200.
- SROUFE, A.L. (1977). Wariness of strangers and the study of infant development. Child Development, 48, 731-746.
- SROUFE, A.L. (1979). The coherence of individual development, early care, attachment and subsequent developmental issues. American Psychologist, Vol.34, 10, 834-841.

- SROUFE, A.L. (1985). Attachment classification from the perspective of infant-caregiver relationships and infant temperament. Child Development, 56, 1-14.
- SROUFE, A.L., WATERS, E., MATAS, L. (1974). Contextual determinants of infant affective response, in Lewis, M. and Rosenblum, L. (Ed.): The origins of fear (pp.49-73). New York: Wiley and Sons Inc.
- SROUFE, A.L., WATERS, E. (1977). Attachement as an organizational construct. Child Development, 48, 1184-1199.
- SPITZ, R.A. (1965). The first year of life. New York: International Universities Press.
- TARALDSON, B., CRICHTON, L., EGELAND, B. (1981). The assessment of infant temperament: A critique of the Carey Infant Temperament questionnaire. Infant Behavior and Development, 4, 1-17.
- TENNES, K.M., LAMPL, E.E. (1964). Stranger and separation anxiety. International Journal of Psychoanalysis, 35, 57-67.
- THOMAS, A., BIRCH, H.G., CHESS, S., HERZIG, M.E., KORN, S. (1963). Behavioral individuality in early childhood. New York: New York University Press.
- VAILLANCOURT, S. (1985). Utilisation par l'enfant de 8 mois des mimiques de la mère comme critère d'évaluation d'une situation. Thèse de maîtrise inédite. Université du Québec à Trois-Rivières.
- VAUGH, B., WATERS, E., EGELAND, B., SROUFE, L.A. (1979). Individual differences in infant-mother attachment at 12 and 18 months: stability and change in families under stress. Child Development, 49, 483-494.
- WALDEN, T., OGAN, T. (1985). The onset of social referencing: Changes in form and function. Paper presented at the semi-annual meeting of the Society for Research in Child Development. Toronto.
- WATERS, E., MATAS, L., SROUFE, L.A. (1975). Infants' reactions to an approaching stranger: description, validation and functional significance of wariness. Child Development, 46, 348-356.

- WATERS, E., DEAN, K.E. (1985). Defining and assessing individual differences in attachment relationship: Q-Methodology and the organization of behavior in infancy and early childhood. Monograph of the Society for Research in child development, Vol.50, 1-2, 41-61.
- WEBER, R.A., LEWITT, M.J., CLARK, M.C. (1986). Individual variation in attachment security and strange situation behavior: The role of maternal and infant temperament. Child Development, 55, 753-771.
- WEBSTER, M. (1975). Actions and actors : Principle of social psychology. Cambridge: Winthrop.
- YARROW, L.J. (1961). Maternal deprivation: Toward an empirical and conceptual re-evaluation. Psychological Bulletin, 58, 459-490.
- YARROW, L.J. (1979). Emotional development. American Psychologist, Vol. 34, 10, 951-957.
- YOUNG-BROWNE, G., ROSENFELD, H.M., HOROWITZ, F.D. (1977). Infant discrimination of facial expressions. Child Development, 48, 555-562.
- ZARBATANY, L., LAMB, M.E. (1985). Social referencing as a function of information source: Mothers versus strangers. Infant behavior and development, 8, 25-33.